

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE GÉNOGRAMME LIBRE AU SERVICE DE L'EXPLORATION DU VÉCU
FILIAITIF CHEZ DE JEUNES PARENTS EN SITUATION DE PRÉCARITÉ
SOCIALE

ESSAI

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

MATHIEU LANCIAULT-BRETON

DÉCEMBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Au terme de mes années d'études au doctorat, je suis en mesure d'apprécier le cheminement, parfois ardu, mais ô combien enrichissant, que j'ai parcouru avec détermination ! Pour traverser cette épreuve, plusieurs personnes ont été significatives dans mon parcours et je tiens à les remercier de tout cœur.

Tout d'abord, j'aimerais remercier chaleureusement Mme Sophie Gilbert qui m'a offert un nouveau départ en termes de projet de recherche et m'a permis d'approfondir mes connaissances sur le génogramme libre, travail qui fut d'un intérêt certain tout au long des quatre dernières années. Son enthousiasme et sa passion pour la recherche qualitative d'orientation psychanalytique ont toujours été une source d'inspiration pour moi dans la réalisation de cet essai doctoral. Je tiens aussi à remercier Mme Véronique Lussier qui a accompagné ce parcours en étant présente lors des réunions d'équipe de laboratoire et sur le comité de mon projet d'essai doctoral. Sa pensée et sa bienveillance ont toujours été appréciées lors de nos échanges. Il me faut aussi mentionner tous les étudiants du GRIJA avec qui j'ai partagé des rencontres mensuelles enrichissantes depuis les quatre dernières années. Une mention particulière à Eveline Gagnon qui m'a généreusement permis de travailler avec le matériel qu'elle avait recueilli. J'aimerais aussi souligner la présence amicale de Mylène Demarbre et Anne-Marie Émard; au plaisir de pouvoir se revoir bientôt, je l'espère. Une mention spéciale pour Fadelle Noël qui s'est occupée de la modification graphique des génogrammes en annexe.

Je tiens à remercier les membres du comité d'évaluation de cet essai. Par leur lecture attentive de ce projet, Mme Raphaële Noël et M. David Lafortune ont enrichi la réflexion sur l'utilisation du génogramme libre. Leurs commentaires et suggestions de lecture ont été complémentaires au travail réalisé avec ma directrice de recherche.

J'aimerais aussi remercier ma conjointe Claudia pour m'avoir soutenu durant ce parcours d'étude, autant dans les moments heureux que difficiles. Ses réflexions et son sens clinique ont enrichi ma propre réflexion durant ce projet de recherche. Un merci particulier à mes parents (Paul et Murielle) et ma sœur (Élise) qui m'ont encouragé et soutenu durant toutes ces années. Je peux enfin leur dire que j'ai terminé! À toi mon enfant qui s'en vient, je termine cette page pour en commencer une autre avec toi. Merci de m'avoir accompagné dans ces derniers mois! Tu m'as apporté du réconfort dans cette période particulière que nous traversons tous.

Je terminerais en remerciant les participants qui se sont prêtés à ce projet et ont parfois livré des témoignages difficiles à raconter. Leur courage et leur ouverture à se livrer ont permis que cet essai voie le jour!

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xi
RÉSUMÉ	xiii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I Problématique	3
1.1 Transformation de la société et nouvelles formes de liens sociaux.....	3
1.2 Situation des jeunes parents en situation de précarité sociale : données sociodémographiques.....	4
1.3 Risque de maltraitance et de négligence envers les enfants en contexte de précarité psychosociale	6
1.4 Reproduction générationnelle des vulnérabilités psychosociales et limite des dispositifs d'intervention psychosociale	6
1.5 Nouvelles perspectives de compréhension du vécu des parents à risque de négligence et de maltraitance envers leurs enfants	9
1.6 Le génogramme libre : un espace d'élaboration pour les jeunes parents en situation de précarité sociale	10
CHAPITRE II Contexte théorique.....	13
2.1 La notion de famille à notre époque	13
2.2 La parentalité	15
2.3 La filiation et les processus de transmission transgénérationnelle	16
2.4 Effet des traumatismes sur la filiation et la transmission transgénérationnelle.	18
2.5 Les situations de précarité psychosociale : d'un problème social à une souffrance psychique.....	20

2.6	Génogramme imaginaire libre et génogramme imaginaire: apport des méthodes projectives	23
CHAPITRE III Question de recherche et objectifs généraux		28
3.1	Objectif général	30
3.2	Question de recherche.....	30
Comment le génogramme libre peut-il se révéler utile au travail d'élaboration du vécu filiatif chez de jeunes parents en situation de précarité psychosociale?		30
3.2.1	Sous-questions	30
CHAPITRE IV Méthodologie		31
4.1	Paradigme et posture de recherche	32
4.2	La recherche qualitative d'orientation psychanalytique	33
4.3	Participants, recrutement et critères de sélection.....	35
4.4	Méthode de recueil des données et instruments	36
4.5	Analyse thématique du matériel	38
4.6	Méthode d'analyse du génogramme inspirée de l'analyse du dessin d'enfant..	39
4.6.1	Le symbolisme de l'espace graphique selon Jacqueline Royer	41
4.6.2	La méthode d'analyse de Corman et les processus de valorisation des personnages	42
4.7	Procédés employés pour assurer la rigueur scientifique de la démarche.....	44
4.8	Considérations éthiques	45
CHAPITRE V Résultats.....		47
5.1	Présentation du premier participant : Hermès	47
5.1.2	Chronologie du premier génogramme	47
5.1.3	Analyse de la structure globale du génogramme et utilisation de l'espace graphique.....	51
5.1.4	Analyse du génogramme à partir des personnages valorisés	53
5.1.5	Commentaires généraux sur l'analyse de Hermès	75
5.2	Présentation de la deuxième participante : Ariane	79
5.2.1	Chronologie du deuxième génogramme	79
5.2.2	Analyse de la structure globale du génogramme et utilisation de l'espace graphique.....	85

5.2.3	Analyse du génogramme à partir des personnages valorisés	86
5.2.4	Commentaires généraux sur le génogramme et la violence transgénérationnelle	105
5.3	Présentation du troisième génogramme : Ulysse.....	108
5.3.1	Chronologie du génogramme.....	108
5.3.2	Analyse de la structure globale du génogramme et utilisation de l'espace graphique.....	111
5.3.3	Analyse à partir des personnages valorisés.....	113
5.3.4	Quelques commentaires et précisions supplémentaires sur le génogramme	137
CHAPITRE VI Discussion		143
6.1	Quel éclairage nouveau le génogramme apporte-t-il à l'étude du discours sur la famille chez ces jeunes parents ?	143
6.2	Que nous dévoile-t-il sur la filiation de ces jeunes parents en parallèle avec le discours?.....	145
6.3	Comment le génogramme intervient-il dans la symbolisation de la filiation chez ces jeunes parents ? Peut-il être un support à la symbolisation qui permet de (re)créer du lien ?.....	146
6.4	Comment le génogramme libre peut-il se révéler utile au travail d'élaboration du vécu filiatif chez de jeunes parents en situation de précarité psychosociale?.....	150
6.5	Limites	152
6.6	Considérations pour recherches futures	153
CONCLUSION		154
ANNEXE 1 Guide d'entretien		156
ANNEXE 2 Questionnaire sociodémographique		159
ANNEXE 3 Génogramme d'Hermès.....		161
ANNEXE 4 Génogramme d'Ariane		164
ANNEXE 5 Génogramme d'Ulysse		167
ANNEXE 6 Certificat d'éthique		170

RÉFÉRENCES..... 173

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1. Le symbolisme de l'espace graphique.....	3

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

DLR	Organisme communautaire Dans La Rue
GRIJA	Groupe de recherche sur l'inscription sociale et identitaire des jeunes adultes
LRAG	Libre réalisation de l'arbre généalogique
PIRI	Personne itinérante ou à risque d'itinérance
RAPSIM	Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal

RÉSUMÉ

Les parents en situation de précarité psychosociale sont à risque de maltraitance envers leurs enfants. Cela peut s'expliquer par une tendance à la reproduction générationnelle des vulnérabilités psychosociales. Par ailleurs, les dispositifs de prise en charge pour cette population sont limités. Ainsi, le génogramme libre apparaît comme un outil intéressant pour étudier le vécu filiatif de ces jeunes parents. La présente étude a utilisé le génogramme libre auprès de 3 jeunes parents en situation de précarité psychosociale. La question de l'utilité du génogramme libre auprès de cette population est au cœur de cette étude. Il ressort de nos résultats que l'analyse du génogramme et des procédés graphiques (théories issues de l'analyse du dessin d'enfant) ont permis de révéler le potentiel de cet outil avec ces individus au vécu polytraumatique. L'analyse a permis de dégager trois profils de filiation, ainsi que démontré les possibilités d'ouverture à une interprétation riche et diversifiée du matériel. L'analyse du génogramme ajoute à l'analyse du discours en apportant de nouveaux éléments de réflexion. L'utilisation du génogramme libre auprès des jeunes en situation de précarité psychosociale s'est avérée riche en termes de nouvelles pistes d'investigation pour le clinicien.

Mots clés : Génogramme libre, théorie du dessin d'enfant, filiation et précarité psychosociale.

INTRODUCTION

Cet essai doctoral présente un travail de réflexion et de recherche quant à l'utilité du génogramme libre dans le cadre d'une intervention originale, spécifiquement adaptée pour une population de jeunes parents connaissant de grandes difficultés d'ordre psychosocial. La problématique des jeunes parents en situation de précarité psychosociale est une question, à ce jour, encore peu étudiée. La compréhension des enjeux psychiques qui affectent ces jeunes adultes dans leur capacité de devenir parent est au cœur de ce projet. Au-delà des symptômes manifestés (toxicomanie, délinquance, inemploi, etc.), l'exploration du discours sur le vécu filiatif apparaît comme une porte d'entrée vers une compréhension de ce qui se joue comme conflits psychiques, notamment en ce qui concerne la filiation.

La démarche méthodologique empruntée consiste en une approche empirique qui utilise le matériel recueilli en entrevue (récit du vécu familial à l'aide du génogramme libre) auprès des participants. À partir d'une méthode inductive, l'élaboration de cette mise en sens se produit dans un mouvement de co-construction (constructivisme) entre le récit et le dessin du sujet d'une part, et le regard du chercheur sur les données d'autre part. L'orientation psychanalytique du projet se reflète dans les choix méthodologiques pour mener les entrevues et les analyses.

Cet essai présente d'abord la problématique complexe qui touche les jeunes parents en situation de vulnérabilités psychosociales. Puis, un bref parcours de la littérature se rapportant à notre sujet d'étude dégage les bases théoriques pour une compréhension du phénomène à l'étude. La méthodologie de recherche est ensuite

détaillée, de même que les résultats. Cet essai se termine par la discussion des résultats et une brève conclusion.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Transformation de la société et nouvelles formes de liens sociaux

En cinquante ans, les transformations dans les domaines de la politique et du contexte socioéconomique en Occident ont profondément bouleversé la société dans son ensemble et ses principales institutions, telle la famille. L'isolement des nouveaux parents est l'une des nombreuses conséquences de ces mutations qui concernent la plupart des sociétés occidentales (Bellot et al., 2013). Ainsi, la société a vu des transformations qui ont donné naissance à de nouvelles formes de liens sociaux. Des bouleversements dans les mœurs, le rapport de l'individu à soi-même et à son identité par rapport au groupe social, en passant par la relation aux institutions et à la prise en charge des individus considérés « marginaux » dans notre société ont mis en évidence les facettes de la précarité psychosociale.

Ces transformations ont été suivies de législations et d'actions politiques qui ont renforcé l'idée que ces changements sont bien ancrés et que la forme des liens sociaux a bel et bien évolué, tel qu'illustré par le mouvement de « désinstitutionnalisation » qui s'est produit dans la plupart des sociétés occidentales (Ehrenberg, 2011). Résultat : les personnes rencontrant des difficultés d'adaptation à la société ne sont plus traditionnellement prises en charge par une communauté. Une partie de celles-ci se retrouve malheureusement sans recours face au flot insurmontable de difficultés

qu'elles rencontrent au cours de leur vie. Un endroit les attend bien souvent malgré eux : la rue et ses aléas. Bien que les situations de précarité des jeunes adultes ne soient pas l'apanage de notre époque, ce phénomène s'intensifie au fur et à mesure que nous constatons l'effritement du tissu social qui soutenait traditionnellement ces personnes qui peuvent se retrouver en difficulté, en situation de précarité sociale (Ehrenberg, 2011).

1.2 Situation des jeunes parents en situation de précarité sociale : données sociodémographiques

Un rapport publié en 2016 (Gaetz et al., 2016) portant sur l'ensemble de la situation au Canada dénombre environ 235 000 personnes qui ont vécu l'itinérance à un moment donné au cours de la dernière année. C'est dire que ce phénomène social touche environ 1 Canadien sur 230. À ces chiffres pourraient s'ajouter : « plus de 50 000 Canadiens, invisibles, mais qui, chaque nuit, sont dans des situations de grande précarité résidentielle (dormant dans des lieux publics, habitats précaires ou non-lieux) » (Landry, Ayotte et Gross, 2014). En 2014, le phénomène de l'itinérance cachée¹ touchait environ 2,3 millions de Canadiens qui ont déclaré avoir vécu temporairement avec la famille, des amis, dans leur voiture ou ailleurs, car ils n'avaient nulle part où aller (Rodrigue, 2016). Dans cette population, environ 1 personne sur 5 aurait vécu cette situation d'itinérance cachée durant un an ou plus. D'autre part, 1,3 million de personnes ont vécu un épisode d'itinérance ou ont dormi dans un lieu extrêmement précaire au cours des cinq dernières années précédant l'enquête d'Ipsos-Reid en 2013. Gaetz et ses collaborateurs rapportent qu'en 2013 : « Les jeunes représentent 20 % de

¹ Itinérance cachée : « Au sens où elle correspond aux critères de précarité résidentielle et des difficultés personnelles tout en n'étant pas publiquement associée à de l'itinérance entendue dans sa version "classique" voire chronique » (Landry, Ayotte et Gross, 2014, p. 21)

la population itinérante, bien que le taux de prévalence soit le même pour les hommes adultes. Les causes et conséquences de l'itinérance chez les jeunes sont distinctes de celles qui affligent les adultes, ce qui signifie que nous avons besoin de réponses adaptées. » (Gaetz et. al, 2013, p. 6).

Au Québec, le phénomène de l'itinérance et des personnes à risque d'itinérance (PIRI) semble prendre de l'ampleur telle que le rapportent différents chercheurs qui gravitent autour des services offerts à cette population (Chevalier et Fournier, 2001; Gilbert et Lussier, 2013 ; Lussier et Poirier, 2000; RAPSIM, 2008). Il est difficile d'estimer avec justesse le nombre de personnes touchées par cette situation. En effet, entre 1996 et 1997, 28 214 personnes ont fréquenté les centres d'hébergement et les soupes populaires destinés à une clientèle itinérante de Montréal, ce qui ne reflète pas le nombre réel de la population vivant l'itinérance en raison de son caractère fluctuant, notamment en fonction des saisons ou du contexte économique par exemple (Fournier et Chevalier, 2001). Un tiers de cet échantillon était âgé de moins de 30 ans.

À Montréal, l'itinérance est bien présente, mais reste difficile à chiffrer. Par le recensement effectué en 2015, nous avons une idée plus précise du nombre de personnes qui se retrouvent dans la rue, bien que ces chiffres (et la méthodologie empruntée) aient été contestés. Les acteurs sociaux comme les membres du RAPSIM ont avancé un nombre de 30 000 personnes basé sur des données de 1998, alors que le recensement effectué en 2015 rapporte que plus ou moins 3 000 personnes seraient en situation d'itinérance à Montréal. Toutefois, ce dernier recensement ne rend pas compte de la réalité des personnes itinérantes ou à risque d'itinérance puisque la méthode adoptée s'apparente à une « photo » prise à un moment donné, alors que le phénomène de l'itinérance est en mouvement constant. En effet, plusieurs personnes fréquentent la rue de manière épisodique, c'est dire que les 30 000 personnes enregistrées en 1998 pour leur fréquentation d'une ressource d'aide aux personnes itinérantes ne se retrouvent pas toutes en même temps dans la rue. En ce sens, le phénomène de

l'itinérance concernerait plus d'individus que les 3 000 personnes recensées récemment dans la région montréalaise. Gilbert et Lussier (2013) se basent notamment sur les travaux de Poirier et al. (2000) pour estimer que chez les 8 000 jeunes (18-30 ans) qui ont fréquenté dans l'année un refuge ou une soupe populaire, le tiers seraient parents. C'est donc dire que la parentalité fait partie de la réalité quotidienne d'un nombre significatif de jeunes adultes en situation de précarité.

1.3 Risque de maltraitance et de négligence envers les enfants en contexte de précarité psychosociale

Plusieurs études ont documenté les phénomènes de maltraitance et de négligence infantiles dans ces familles qui vivent une situation de précarité sociale. Au pays, les cas de maltraitance parentale (négligence, sévices corporels, psychologiques ou sexuels) corroborés après signalement aux services de protection à l'enfance s'élèvent à 18,67 pour 1000 enfants (Trocmé et al., 2005). Selon l'Association des centres jeunesse (2010), la précarité sociale figure parmi les huit facteurs de risque pouvant mener à la négligence envers des enfants. En fait, les comportements et les problèmes présentés par ces jeunes tels que la consommation, la criminalité, l'instabilité domiciliaire et les problèmes de santé mentale engendrent un climat de précarité pour ces enfants et ne feraient qu'augmenter le risque de maltraitance et de négligence. Ces situations familiales font très souvent l'objet d'une prise en charge par les services de protection de l'enfance.

1.4 Reproduction générationnelle des vulnérabilités psychosociales et limite des dispositifs d'intervention psychosociale

Dans les sociétés occidentales, les recherches ont démontré l'efficacité controversée des dispositifs d'intervention psychosociale auprès des familles en situation de vulnérabilité sociale (Lacharité, 2013). Bien souvent, les actions des

intervenants sont dirigées vers les soins à l'enfant dans le but de protéger son intégrité physique et psychologique en réponse aux mauvais traitements subis. L'offre d'aide pour ces parents est souvent vécue comme une menace ou une intrusion dans le système familial menant le plus souvent à un désistement, voire carrément un rejet brutal de l'aide proposée (Lafortune et Gilbert, 2013). En rappelant qu'une partie des jeunes parents en situation de précarité ont eux-mêmes connu les services de protection de la jeunesse, nous ne pouvons que constater les déficiences d'un système à favoriser une inscription sociale et à prendre en charge adéquatement ces jeunes qui ont connu les services du Directeur de la protection de la jeunesse (DPJ) (Lafortune et Gilbert, 2015). De fait, la reproduction trop fréquente de la maltraitance infantile d'abord subie par ces jeunes parents, ou du moins les facteurs qui y prédisposent, révèle un échec du système actuel de protection de l'enfance à protéger effectivement les enfants et à leur proposer un véritable travail de reconstruction identitaire (Moreau, Chamberland, Oxman-Martinez et al, 2001) apte à enrayer l'engrenage de la répétition (Gilbert et Lussier, 2013).

Cette réalité de la négligence et de la maltraitance dans ces familles en difficulté s'ancre dans un cycle de répétitions de vulnérabilités psychosociales d'une génération à l'autre. Les propositions d'aide pour ces familles apparaissent insuffisamment adaptées afin de faire face aux réalités des jeunes parents en contexte de précarité psychosociale.

Plusieurs études montrent que, dans les situations de négligence envers l'enfant, les professionnels ont tendance à définir le problème à partir de leur seule perspective, à attribuer aux parents la responsabilité du problème et de l'échec de l'intervention, à se centrer sur le changement des comportements parentaux en ignorant les causes externes (sociales, structurales, environnementales, etc.) et à développer des interventions axées sur les faiblesses des parents sans les impliquer dans le traitement » (Lafantaisie, Milot et Lacharité, 2015, p. 72).

Il semble que cette perspective d'intervention ne fasse pas suffisamment place aux parents qui peuvent se réfugier dans un rôle de bénéficiaires passifs laissant le soin aux intervenants de définir leurs besoins en termes de prise en charge. En fait, la recherche actuelle en matière de maltraitance ou de négligence tend à éluder la perspective des parents (Lafantaisie, Milot et Lacharité, 2015). En conséquence, Lafantaisie, Milot et Lacharité (2015) invitent les chercheurs et professionnels à se préoccuper des impacts de cette mise à l'écart de la perspective des parents dans la recherche de pointe sur les situations de négligence. Parmi ces impacts se retrouvent « la réduction de la complexité de la situation à quelques variables décontextualisées », « l'observation des familles et des parents de l'extérieur au moyen d'outils standardisés et de données administratives » et « la prétention d'objectivité (utilisation de procédures de collecte de données et d'analyse qui suppriment la subjectivité du chercheur et des participants) » (Lafantaisie, Milot et Lacharité, 2015, p. 77), ce qui entrave la possibilité d'élaborer une vision plus globale sur les situations de négligence et de maltraitance.

La difficile prise en charge de ces parents peut aussi être étudiée au travers des modalités relationnelles qui se déploient entre les intervenants communautaires et les jeunes parents en situation de précarité (Lafortune et Gilbert, 2013). La relation d'aide se caractériserait par deux éléments principaux : la forme singulière de la demande d'aide et la qualité des investissements affectifs de la part du parent envers l'intervenant. Les auteurs soulignent que la relation d'aide est souvent marquée par une instabilité des liens et une variation de l'investissement du parent dans son suivi. Selon cette même étude, « les aléas de la relation d'aide actuelle renverraient ainsi aux expériences de précarité du lien dans la famille d'origine, comme dans les différents milieux d'accueil ultérieurs » (Lafortune et Gilbert, 2013, p. 376) et seraient responsable de l'intégration, chez ces jeunes parents, d'un mode relationnel construit autour d'une croyance de la rupture brutale et inévitable des liens affectifs, particulièrement des liens familiaux.

1.5 Nouvelles perspectives de compréhension du vécu des parents à risque de négligence et de maltraitance envers leurs enfants

Devant ce qui apparaît comme une fatalité, c'est-à-dire une inévitable répétition générationnelle des facteurs qui prédisposent à la négligence et la maltraitance, il nous faut adopter un regard qui permet de saisir le sens inhérent aux comportements manifestement délétères de ces parents en situation de précarité. Il semble que « (...) la reproduction visible des comportements d'une génération à l'autre peut être comprise comme la reprise inconsciente et remise au travail de conflictualités transgénérationnelles. Ce qui travaille ces parents de l'intérieur et semble receler un véritable potentiel d'élaboration échappe à la saisie immédiate : incompris, non-dits, secrets et autres éléments non symbolisés. » (Gilbert et Lussier, 2013, p. 199). Il nous faut dégager un espace pour que puisse se déployer ce potentiel d'élaboration et éventuellement en capter le sens.

En ce sens, la venue d'un nouveau-né provoquerait une réactivation importante de conflits non résolus ayant trait au vécu filiatif du parent (Bydlowski, 2006). Les différentes observations chez les parents en difficulté mettent en lumière un processus de bascule entre un investissement massif dans la relation, relayé par un mouvement de « rejet » de la relation et une déception telle que le lien en est rompu, coupé. Ce mode relationnel de discontinuité s'apparenterait à une répétition de l'instabilité du lien qui a ponctué le passé familial et institutionnel de ces parents (Lafortune et Gilbert, 2013). Cette période au cours de laquelle les jeunes adultes en situation de précarité deviennent parents serait particulièrement propice à une réactivation et un remaniement des enjeux filiatifs qui les concernent. Par exemple, les jeunes adultes en difficulté qui deviennent pères voient souvent, dans ce changement de statut, l'occasion de se prendre en main et de se stabiliser sur les plans affectifs et financiers (Devault et al., 2012). Il semble que la naissance d'un enfant puisse accroître leur motivation à prendre leurs responsabilités envers leurs familles et eux-mêmes (Devault et al., 2012).

1.6 Le génogramme libre : un espace d'élaboration pour les jeunes parents en situation de précarité sociale

La recherche pilotée par Sophie Gilbert mise sur l'implantation d'une intervention générationnelle auprès de jeunes parents en situation de vulnérabilité psychosociale afin de dévoiler le sens des conduites problématiques affichées par cette population en particulier² (Gilbert, 2009). L'un des postulats de cette recherche était que l'emploi du génogramme libre avec les jeunes parents en difficulté favoriserait un travail d'élaboration qui met au jour le sens de la répétition transgénérationnelle de comportements menant à la négligence et la maltraitance. Selon Gilbert, le génogramme libre interviendrait comme médiateur³ dans la relation thérapeutique en favorisant « le travail d'élaboration de la pensée, tout en recentrant le discours autour de la transmission et des liens familiaux, permettant de révéler dans l'histoire les zones problématiques ou ‘impasses générationnelles’ - secrets, non-dits, traumatismes, deuils non résolus, coupures relationnelles, etc. - susceptibles d'inférer sur la relation parent-enfant à l'insu des jeunes parents. » (Gilbert, 2009).

La question qui nous préoccupe ici est celle de la difficile prise en charge de ces jeunes parents, en lien avec la possibilité de leur offrir un espace pour élaborer leur récit familial. Dans l'offre de services actuelle régulièrement basée sur l'urgence (Gilbert et al., 2013), cette population est généralement trop souffrante pour être en mesure de se prêter librement au jeu de la symbolisation. L'appareil psychique est affecté au point de ne plus être en mesure d'employer les processus de secondarisation et d'élaboration. En ce sens, le médium du génogramme offre une possibilité de renouer

² *Projets ciblés – Initiatives en recherche structurante, Faculté des sciences humaines, UQAM, en 2009*

³ Au sens de médium malléable, des médiations thérapeutiques (Brun, Chouvier, et Roussillon, 2013).

avec la capacité d'élaborer sur un matériel psychique enfoui, en attente d'une remise au travail de symbolisation du sujet.

Plusieurs variantes du génogramme peuvent être proposées pour travailler avec cette patientèle particulière. Premièrement, le génogramme imaginaire constitue un outil de recherche remarquable pour ceux qui étudient les individus traumatisés et leurs héritages familiaux (Goldsztein et Duret, 2013). Il nous donne accès à la narration d'un récit filiatif en permettant de se repérer dans les dédales d'une histoire familiale (Duret, 2014). Le génogramme imaginaire favorise une certaine réactivation des représentations familiales et « se montre particulièrement efficace pour dynamiser la rencontre thérapeutique ou la prise en charge psychosociale, en offrant des pistes d'ouverture là où les systèmes se sont enfermés dans des représentations inopérantes. » (Mérigot et Ollié-Dressayre, 2005, p. 261).

Nous pensons que le génogramme libre, à l'instar du génogramme imaginaire, est un outil susceptible de créer un espace au déploiement du travail d'élaboration psychique que les dispositifs d'intervention actuels peinent à offrir. Notre but étant de comprendre la répétition transgénérationnelle des vulnérabilités sociales et des facteurs qui prédisposent à la négligence et la maltraitance du point de vue des parents, le génogramme libre s'avère pertinent dans un contexte de répétition transgénérationnelle de comportements et problématiques psychosociales tels que la toxicomanie, la délinquance, l'instabilité résidentielle, les problèmes de santé mentale ou encore l'errance en milieu urbain. Les spécificités propres au génogramme libre seront élaborées plus en détail dans le contexte théorique.

CHAPITRE II

CONTEXTE THÉORIQUE

Afin d'entreprendre un travail d'exploration des enjeux de filiation chez de jeunes parents en situation de précarité à partir du génogramme libre, le contexte théorique de ce projet se base essentiellement sur des concepts issus du corpus de la théorie psychanalytique. Entre autres, nous aborderons des notions en lien avec la filiation psychique et les traumatismes qui affectent la transmission transgénérationnelle. En outre, nous verrons de quelle manière l'utilisation du génogramme pourrait s'avérer pertinente et éclairante dans un contexte de traumatisme de la filiation.

2.1 La notion de famille à notre époque

Les jeunes parents en difficulté et l'exploration de leur histoire familiale sont au centre de ce projet de recherche. Pour envisager un travail d'exploration et de compréhension du matériel dont nous disposons, nous nous appuyons sur des notions théoriques issues essentiellement du champ de la psychanalyse touchant la famille, la filiation et la parentalité.

La notion de famille n'est pas simple à définir, car elle emprunte diverses acceptions selon les époques et le contexte social dans lequel elle s'inscrit. L'histoire nous enseigne que l'institution de la famille s'est déclinée de plusieurs façons au travers du temps en se modifiant au gré des mouvements qui façonnent le cours de la vie en société (Dortier, 2002; Segalen, 2002; Théry, 2002). Les historiens et sociologues ont

longtemps pensé que l'histoire de la famille pouvait se résumer en un schéma simple et linéaire. On serait passé des familles « étendues » caractéristiques de sociétés rurales et traditionnelles, à la famille nucléaire, dominante dans les sociétés modernes, composée d'un père, d'une mère et de leurs enfants. La conception actuelle de l'évolution de la famille se révèle plus compliquée (Dortier, 2002). Ainsi diverses époques auraient connu des modèles de famille nucléaire qui ont successivement fait place à d'autres formes familiales. En Occident, on peut dire que la majorité des familles entretiennent leurs relations et exercent leurs activités à la manière de la famille nucléaire depuis de nombreuses années. On retient surtout qu'il faut aujourd'hui parler de pluralité des formes actuelles, car les modèles de la famille moderne sont multiples (partage des rôles chez les parents, diversité des formes d'union conjugale).

Dans ce contexte de diversité des formes de modèles familiaux, on peut se poser la question : mais qu'est-ce qui fait la famille? Cette interrogation renvoie à des notions de liens, de relations, de filiation et de transmission générationnelle. Une famille est avant tout un groupe de personnes qui partagent des liens de sang, d'hérédité. Ces liens relèvent des institutions, des usages, règlements, lois, rites en vigueur dans une société donnée, ce qu'on appelle la filiation instituée (Marty et Drieu, 2005). La filiation instituée vient en quelque sorte inscrire le sujet dans l'ensemble de la société. Bien qu'elle nous renseigne sur les liens entre les générations, cette forme de filiation ne nous informe que très peu quant aux relations entre les membres d'une famille. Pour ce projet, nous allons considérer non seulement les liens familiaux, mais surtout les relations affectives au sein de la famille. Au travers des relations affectives tissées avec l'entourage familial, l'introjection des processus d'identification est façonnée par la transmission d'une génération à l'autre (Cournut, 2002). Il semble que l'exploration de ces relations affectives soit un terreau fertile pour mieux comprendre les enjeux de répétition dans lesquels sont pris les jeunes parents en situation de précarité. La mise

au jour de ces processus à l'aide du génogramme pourrait nous permettre d'identifier et de tenter de comprendre les aléas de la filiation et de l'identification d'un sujet.

2.2 La parentalité

La notion de parentalité nous intéresse afin de comprendre ce qui est en jeu dans ce processus de devenir un « parent ». D'un point de vue sociologique, ce qui définit la notion de parentalité dans notre culture se décline sous trois dimensions : biologique, domestique et généalogique (Théry, 2002). La première dimension renvoie à l'aspect biologique de la parentalité qui est d'assurer la reproduction de l'espèce – le parent biologique est lié à l'enfant par le fait qu'il est le géniteur de celui-ci. La deuxième dimension, la dimension domestique, est particulièrement importante pour l'étude des parents en situation de précarité sociale. La dimension domestique renvoie au fait que le parent remplit une série de rôles différents qui contribuent activement à élever son enfant. Cette facette de la parentalité désigne le « parent social » et le « parent psychologique ». Au travers d'un vécu partagé, le parent et l'enfant tissent des liens affectifs qui sont essentiels au développement du sentiment d'appartenance à un groupe, dans ce cas-ci, le groupe familial. C'est précisément cet aspect de la parentalité qui pourrait poser problème chez les jeunes parents en difficulté, ce qui les empêche de réaliser leur parentalité domestique. Cette composante de la parentalité serait aussi fondamentale que la composante biologique (Théry, 2002). Finalement, la dimension généalogique inscrit l'enfant dans l'appartenance à une lignée.

Par ailleurs, la parentalisation est un processus dynamique au cours duquel un homme ou une femme devient parent. Elle implique des modifications psychiques, identitaires, relationnelles ainsi que des transformations de l'inscription sociale et familiale (Théry, 2002). Concrètement, les dimensions évoquées plus haut s'incarnent au travers de remaniements psychiques qui peuvent se regrouper sous trois sphères principales : « être parent », « faire parent » et « se vivre parent ». La première sphère

renvoie à la filiation généalogique et est en quelque sorte un état de fait, un statut naturellement octroyé au parent. Le « faire parent » réfère à l'exercice de la parentalité en se comportant comme tel avec son enfant. Cette deuxième sphère assure l'inscription de l'enfant dans la filiation domestique. Au plan psychique, cette seconde sphère du processus de la parentalisation, du devenir parent, semble conflictuelle chez les jeunes parents en situation de précarité psychosociale. Finalement, « se vivre parent » réfère subjectivement à un investissement affectif et imaginaire envers son enfant. Dans une autre mesure, ce dernier aspect pourrait aussi poser problème, ou du moins être en cause dans la difficulté qu'ont les jeunes adultes connaissant la précarité à vivre sereinement leur parentalité (Ruttan, Laboucane-Genson, et Munro, 2012). En résumé, devenir parent c'est combiner à différents degrés ces dimensions sociopsychiques dans le lien avec son enfant (Théry, 2002).

2.3 La filiation et les processus de transmission transgénérationnelle

De façon générale, la filiation, selon le dictionnaire de la psychanalyse de Roudinesco et Plon, est : « un terme commun au droit, à l'anthropologie et la psychanalyse. Il désigne la règle en vertu de laquelle un individu acquiert son identité sociale et s'inscrit dans un processus de transmission de type patrilinéaire ou matrilinéaire. (...) la filiation elle-même est un objet de l'étude des systèmes de parenté. » (Roudinesco et Plon, 2006, p. 321). Dans cette définition de la filiation, il est question de l'acquisition de l'identité sociale par un processus de transmission générationnelle.

Plus précisément, la filiation psychique implique des mouvements de transmission d'éléments constitutifs de notre identité qui se produisent entre deux, voire trois générations, le plus souvent de manière inconsciente. En effet, on retrouve ce processus de transmission dans la constitution des instances psychiques du « Surmoi » et de « l'idéal du Moi » qui représentent un amalgame d'intériorisations transgénérationnelles des prescriptions et des interdits provenant des figures parentales, des histoires

familiales et des données culturelles (Cournut, 2002; Freud, 1923). Une personne développe son identité et le sentiment d'appartenir à une famille en se construisant à partir de ce processus de transmission qui engendre l'intériorisation d'une série d'identifications, façonnant ainsi la personnalité et qualifiant son rapport à la famille.

Selon les auteurs, il existe divers types de transmission (intra-, inter- et trans-) et différentes perspectives quant à leur définition et aux processus qui sont en jeu. Selon Gagnon (2017), le transgénérationnel réfère à la transmission d'inconscient à inconscient sur plusieurs générations, mais il n'y a pas de consensus parmi les auteurs quant à la nature de ce qui se transmet ni quant aux mécanismes impliqués dans ce type de transmission.

En considérant la filiation du point de vue des processus psychiques, la notion de transmission transgénérationnelle ne doit pas être entendue « au sens où l'on retrouverait la même chose au départ et à l'arrivée, chez celui qui "donne" et celui qui "reçoit" ce qui est transmis (Tisseron, 2002, p.117). Il y aurait plutôt un jeu d'échanges entre deux appareils psychiques, un peu comme dans la conception du jeu développée par Winnicott, en lien avec la notion d'aire transitionnelle. Dans une situation où le parent a peu à offrir puisqu'il possède lui-même des lacunes sur le plan de la construction identitaire, il sera difficile pour l'enfant de recevoir un matériel riche au sens psychique. D'autre part, s'agissant d'un échange, on ne retrouverait pas chez l'enfant quelque chose d'identique à ce qui est transmis par le parent. De M'Uzan (1970) propose une distinction entre la répétition « du même » et celle « de l'identique ». La répétition « à l'identique » renvoie à l'idée d'une reproduction exacte des éléments psychiques chez celui qui donne et celui qui reçoit, sans différenciation entre les deux. Tandis que la répétition « du même » implique un changement entre ce qui est transmis et ce qui est reçu. C'est cette variation qui permet qu'un travail d'élaboration puisse s'effectuer dans l'après-coup (Gagnon, 2017). Ce faisant, les processus psychiques de filiation sont construits activement par un sujet dans une interrelation permanente avec

ses proches, constituant la base d'une appropriation subjective de sa propre vie psychique (Tisseron, 2002).

En effet, « Le travail de symbolisation peut aussi naître dans l'après-coup; comme une potentialité transformatrice d'un effondrement qui aurait pu être éprouvé pour la première fois dans le transfert et s'inscrire dans l'appareil psychique. Ainsi, ce processus peut s'ouvrir à l'historisation » (Abrevaya, 2009, p. 1706).

Le travail de symbolisation s'effectue à plusieurs niveaux dans le psychisme. Les représentations verbales constituent le mode de symbolisation le plus évolué en réalisant une double mise à distance de l'événement symbolisé (représentation en image) par la mise en mots (représentation de mot) (Tisseron, 2002). Le mode gestuel est quant à lui le moins évolué des modes de symbolisation et engage une inscription de l'événement dans le corps. La symbolisation par l'image est un mode intermédiaire de symbolisation qui constitue un premier écran à partir duquel la pensée peut advenir en se séparant de son objet. Ces divers degrés de symbolisation peuvent opérer chez un même sujet sans que cela soit considéré comme pathologique. Par contre, certaines failles de la construction identitaire peuvent apparaître lorsque le sujet possède peu de moyens pour s'approprier les éléments constitutifs de son identité et qu'elle recourt en majorité à des processus de symbolisation archaïques pour se construire (Roussillon, 1999).

2.4 Effet des traumatismes sur la filiation et la transmission transgénérationnelle

Que se passe-t-il lorsque la filiation est entravée par des situations traumatiques ou des événements qui perturbent la famille, en particulier chez ces jeunes adultes en difficulté qui se retrouvent en situation de précarité? La filiation se trouve en péril lorsque des événements traumatiques viennent provoquer une incapacité de symboliser et d'intégrer ces expériences traumatiques. Drieu et Marty (2005) parlent d'événements

traumatiques symbolicides qui engendrent des troubles de la filiation, comme ceux qui affectent ces jeunes parents. Ces événements traumatiques symbolicides peuvent se transmettre d'une génération à une autre en empruntant un chemin inconscient. Cette transmission d'éléments traumatiques empêche la capacité de symbolisation et de mise en sens de l'expérience traumatique pour l'enfant qui construit son identité.

Les troubles de la filiation naissent des silences, des clivages, de certains dénis ou de secrets qui entourent les processus de transmission transgénérationnelle. Dans ces conditions, l'identité de l'enfant ne peut se construire qu'en s'appuyant sur des traces du vécu traumatique de ses parents laissant des parties de soi « comme ‘ non-nées ‘, tout au moins, non subjectivées » (Drieu et Marty, 2005, p. 8). Devant cette situation où des parcelles de soi sont en quelque sorte « manquantes », l'enfant en quête d'une mise en sens de son vécu ne peut s'accrocher qu'à une réalité qui engendre un mode de pensée magique et concrète entravant la constitution de véritables identifications (Drieu et Marty, 2005). Les figures parentales n'étant pas suffisamment solides, leur identité étant diffuse, l'enfant ne peut se construire une identité qu'à partir des parcelles du psychisme des parents. Ainsi, la génération suivante est vouée à composer avec les effets des traumatismes subis par la génération, bien souvent les générations précédentes.

En ce sens, ce qui apparaît, de prime abord, comme une souffrance sociale, chez les jeunes parents en situation de précarité, gagne à être considéré sous l'angle d'une souffrance psychique. En effet, sans exclure les problèmes sociaux qui caractérisent leur trajectoire (à commencer par la pauvreté et les failles de l'inscription sociale), la connotation traumatique de leur parcours témoigne d'une souffrance, voire d'une précarité psychique, qui pourrait bien constituer un élément fondamental de leur situation actuelle, et de la répétition générationnelle de la vulnérabilité sociopsychique.

2.5 Les situations de précarité psychosociale : d'un problème social à une souffrance psychique

La précarité psychosociale se définit par deux notions à la fois distinctes et complémentaires que sont les formes de précarité « sociale » et « psychique ». Ces concepts peuvent rendre compte de la situation des jeunes parents qui expérimentent des difficultés s'apparentant à des processus de désocialisation. Le sentiment de précarité : « se marque avant tout par une souffrance psychique, non identique à la symptomatologie des maladies psychiatriques, des maladies psychiques » (Darcourt, 2008, p. 3). Cette souffrance est tue, intériorisée au long court et devient inexprimable pour la personne qui est aux prises avec ce type de problématique. Pour comprendre ce qui est en jeu dans la précarité, il est nécessaire de la distinguer de la pauvreté.

La pauvreté, qui signifie « produire peu », désigne davantage un état de fait statistique dans son usage sémantique courant (Furtos, 2008). Par exemple, on parle de seuil de pauvreté par rapport aux revenus dans une société donnée. Il s'agit d'un état de fait appuyé sur l'appréciation des moyens matériels dont dispose une personne par rapport à d'autres. Il ne qualifie en rien l'état psychique, bien qu'il puisse avoir une incidence sur celui-ci. La précarité sociale, quant à elle, concerne certaines transformations de la société, dont l'apparition d'emplois au statut précaire (Furtos, 2008). Elle place les individus dans un contexte socioéconomique fragilisé qui peut entraîner une souffrance psychique : la peur de la perte des objets sociaux⁴ (Darcourt, 2008; Furtos, 2008; Mellier, 2008).

⁴ L'objet social : « C'est quelque chose de concret comme l'emploi, l'argent, le logement, la formation, les diplômes, les troupeaux (d'animaux) » (Furtos, 2008, p. 14)

Sur le plan psychologique, la précarité peut s'avérer un processus de développement normal lorsque l'environnement est suffisamment soutenant pour aider l'appareil psychique à y faire face. Elle signifie la vulnérabilité inhérente à chaque être humain et rend compte du fait que personne ne peut vivre seul (Furtos, 2008; Winnicott, 1975). L'inscription dans le lien social dès le plus jeune âge est ancrée dans une dynamique de vulnérabilité par rapport aux figures parentales. Lorsque les choses se passent assez bien, cette expérience est « ce qui fonde le lien, le plaisir du lien et son ambivalence : car cela repose tout de même, à l'origine, sur la détresse possible, l'impuissance et l'incomplétude, qui entraînent l'obligation d'une dépendance et d'une reconnaissance réciproque (...) » (Furtos, 2008, p.13). La précarité « normale » existe sur le plan psychique et aurait pour vocation de nous aider à construire notre capacité à exister et à être en relation avec les autres. Elle produit des liens de solidarité et de reconnaissance qui ouvrent la possibilité d'une triple confiance : « confiance en l'autre (...); confiance en soi suffisamment 'bon' pour être aidé; confiance en l'avenir en cas de nouvelles détresses. » (Furtos, 2008, p. 13). On pourrait parler d'une souffrance psychique normale qui, en cas de détresse, mobilise la capacité de demander de l'aide, renforce le lien social et empêche le repli sur soi. Il s'agit d'une souffrance qui maintient le lien avec soi-même et avec autrui (Furtos, 2008, p. 16).

Selon les épreuves de la vie (i.e. perte d'emploi ou de logement), cette précarité psychologique normale et structurante peut se transformer aisément en précarité exacerbée, susceptible d'entraîner une triple perte de confiance (en l'autre, en soi-même et en l'avenir) (Furtos, 2008). De la rencontre entre la précarité psychique et la précarité sociale naît une souffrance qui s'apparente à une douleur existentielle marquée par l'humiliation et le mépris social. Il est paradoxal de parler de souffrance psychique alors qu'il s'agit, à la base, d'une souffrance de nature sociale. Cette souffrance devient psychique parce qu'elle est proposée au travail psychique, à la nécessité de la symboliser. Le paradoxe de la souffrance psychique d'origine sociale

prend son sens dans le contexte d'une société centrée sur l'individu et marquée par la perte des solidarités sociales (Segalen, 2002).

Pour Mellier, le concept de « précarité psychique » dans son sens actuel désigne surtout l'instabilité, le caractère provisoire d'un état des choses se révélant dans des situations multiples où les liens sont peu fiables et ont un caractère éphémère. Ces liens faibles entre les personnes « ne sont pas institués à l'occasion de relation plus constante entre les sujets comme dans la problématique des relations d'objet » (Mellier, 2006, p. 147). La fragile constitution de l'identité du sujet en situation de précarité sociale est la signature d'une identité construite sur des liens à caractère provisoire. De nombreuses personnes se retrouvent dans des situations précaires au sens de la qualité et de la quantité des liens entretenus avec leur entourage (Mellier, 2006). Il s'agit d'une précarité qui « s'accompagne 'd'exclusion', dans ses rapports aux autres, le sujet est dans une situation de rupture voire d'intrus ou d'exclu. » (Mellier, 2006, p. 147).

Dans tous ces cas de précarité dominant des souffrances peu verbalisées, mais très présentes (Mellier, 2005). Ces souffrances n'empruntent pas nécessairement une voie psychique comme l'angoisse, mais se manifestent sous des formes variées, physiques ou corporelles, groupales, institutionnelles ou sociales. Plaintes, malaises, douleurs sont les termes qui peuvent décrire ces phénomènes de souffrances. Ces souffrances doivent faire l'objet d'un travail de lien, car elles sont en rapport avec une conflictualité archaïque, là où la différence sujet-objet n'est pas acquise (Roussillon, 1999). C'est à l'autre de les découvrir, de les décoder, de les ressentir, de les porter et de les reconnaître. Ces souffrances se trouvent « recouvertes, agglomérées ou amalgamées avec des données hétérogènes au psychisme. Les signes de leur existence sont infraverbaux ou intersubjectifs. » (Mellier, 2006, p. 147).

2.6 Génogramme imaginaire libre et génogramme imaginaire: apport des méthodes projectives

Les situations de précarité psychique sont ainsi difficilement accessibles d'emblée au cadre de la psychothérapie puisque la demande, et parfois même le symptôme ne sont pas suffisamment identifiés (Mellier, 2006). Les sujets n'adressent pas de demande, mais des indices révèlent aux autres l'existence de réelles souffrances d'ordre psychique. Les professionnels de la santé mentale doivent faire des propositions pour venir en aide à une population qui nécessite un autre positionnement que celui de la psychothérapie classique. La proposition originale adoptée dans ce projet de recherche est d'utiliser le génogramme libre comme médiation dans la rencontre avec de jeunes parents en situation de vulnérabilité psychosociale.

L'étymologie du terme « génogramme » renvoie à l'idée de : « l'inscription sur une surface (pour ce qui nous concerne, la feuille de papier) de ce qui constitue la généalogie du sujet. » (Tuil, 2005, p. 117). Un autre auteur retient plutôt la formulation suivante en ce qui a trait au sens du mot « génogramme » : « Du grec *genos*, signifiant "naissance, origine", et *gramma*, "écriture", le génogramme signifie, étymologiquement, "l'écriture de l'origine" ». (Compagnone, 2010, p. 18).

Le génogramme libre est un outil projectif dérivé de l'utilisation du génogramme filiatif (classique). Le génogramme filiatif demande que l'on constitue la représentation graphique d'une famille sous une forme qui respecte un certain ordre quant à la disposition des éléments et l'exécution de la tâche. Les consignes données sont claires et limitent les possibilités de représentation graphique de la famille (Bowen, 1978; Tuil, 2005). Le génogramme filiatif s'attache à constituer un portrait fidèle des liens de sang entre les membres. Il nous permet d'apprécier l'organigramme familial du sujet d'un coup d'œil rapide.

D'autre part, il existe, en clinique comme en recherche, d'autres types de génogramme, parmi ceux-ci le génogramme imaginaire (Compagnone, 2010; Duret, 2014; Tuil, 2005) et le génogramme libre. Le génogramme imaginaire se distingue par son caractère plus directif et systémique, d'autant plus qu'il s'agit d'une co-construction avec le thérapeute (Mérigot et Ollier-Dressayre, 2005). Il laisse moins de place à la projection que ne le permet le génogramme libre. Ces deux utilisations font appel à « l'imaginaire », en recourant aux fantasmes des participants, mais il reste que la passation est différente.

L'utilisation du génogramme imaginaire est pertinente au travail psychologique auprès des familles et des individus enlisés dans une problématique de répétition transgénérationnelle traumatique (Ollié-Dressayre et Mérigot, 2006). En séance thérapeutique, ce génogramme est utilisé pour favoriser une certaine réactivation des représentations familiales.

Le génogramme donne ainsi à voir « la réalité de cette famille telle qu'elle peut être dite à travers ses représentations et ses omissions, ses arrangements et ses secrets. Il permet de fournir des repères, d'établir des liens, de donner du sens à des interactions dont la rigidité paraît à première lecture incompréhensible » (Ollié-Dressayre et Mérigot, 2006, p.19). En ce sens, l'outil se montre particulièrement efficace pour dynamiser la rencontre thérapeutique ou la prise en charge psychosociale, en offrant des pistes d'ouverture à l'élaboration du vécu familial (Ollié-Dressayre et Mérigot, 2006).

La libre réalisation de l'arbre généalogique (LRAG) est une autre variante de l'utilisation du génogramme. Cette méthode initialement proposée par Claudine Veillet (2003) et reprise par plusieurs autres chercheurs dont Murielle Katz-Gilbert, Manon Bourguignon ainsi que Giuseppe Lo Piccolo (2019), est différente du génogramme de Bowen, car elle s'intéresse à la transmission psychique consciente et

inconsciente entre les générations. La LRAG vise à susciter la dimension fantasmatique de la représentation de la famille plutôt que la cartographie de la généalogie (Katz-Gilbert, 2017). Katz-Gilbert et Bourguignon nous donnent ici un aperçu de son utilisation : « Cet outil consiste à demander au sujet de représenter sa famille sur une feuille blanche de format A3 et de commenter dans l'après-coup de son tracé sa production graphique, en dialogue avec le clinicien-chercheur. Lors de cet échange verbal, les processus secondaires prennent ainsi le relais des processus primaires mobilisés, quant à eux, lors de la réalisation graphique de la généalogie fantasmatique. » (Katz-Gilbert, Bourguignon et Lo Piccolo 2016, p. 71). La pratique de la LRAG suscite la mise en mouvement des processus associatifs et l'émergence de la dimension fantasmatique chez le participant, en plus de permettre une exploration des investissements narcissiques et objectaux, des conflits et des défenses psychiques, des affects et des représentations (Katz-Gilbert, 2017).

Si la LRAG présente de nombreuses similitudes avec l'utilisation du génogramme libre que nous allons décrire plus loin, la méthode d'analyse est très codifiée, notamment avec une grille qui évalue 5 dimensions ⁵ (Katz-Gilbert, Bourguignon et Lo Piccolo, 2019). Cette méthode vise à standardiser l'analyse du génogramme à partir d'une grille, ce qui laisse moins de flexibilité dans l'interprétation du génogramme. C'est principalement à ce niveau que se situe la différence dans notre utilisation du génogramme libre.

Plutôt utilisé par les psychologues psychodynamiciens, le génogramme « libre » est un outil projectif qui peut servir à dénouer des impasses et des troubles psychiques

⁵ 1) Mise en représentation de la famille fantasmatique ; 2) Ancrage généalogique du sujet ; 3) Continuité et contiguïté générationnelle ; 4) Maillage générationnel ; 5) Grands opérateurs de la différenciation psychique.

qui prennent racine dans une problématique touchant la famille et la filiation. Selon Tuil : « L'emploi du génogramme dans sa version "libre" (...) s'est avéré particulièrement adapté pour répondre à la problématique des familles dont la difficulté majeure est de parvenir à faire famille au-delà des traumatismes vécus. » (Tuil, 2005, p. 132). L'auteure soutient que cet exercice génère de la mise en lien en donnant à voir ce qui insiste et ce qui résiste et qui appartient au registre de la transmission transgénérationnelle. Le génogramme libre se montre utile au travail d'élaboration sur les liens familiaux, sur l'histoire de la filiation des sujets qui la composent (Tuil, 2005). L'utilisation du génogramme libre parvient à réveiller la créativité et à mobiliser les ressources chez les personnes qui le passent. De plus, il permet au sujet d'adopter une perspective différente sur son histoire, afin d'accorder un sens aux interactions familiales présentes.

Plusieurs auteurs et cliniciens reconnaissent la valeur du génogramme en recherche: (Daure, 2010; Duret, 2014; Goldsztein et Duret, 2013). Il constitue un outil remarquable pour étudier les individus et leurs héritages familiaux. Son utilisation reste cependant peu fréquente par les chercheurs, étant donné la difficulté à le standardiser, mais il permet le recueil de données significatives sur une population ou un trouble spécifique (Duret, 2014).

Ces arguments soutiennent l'idée que l'utilisation du génogramme libre dans le contexte du travail avec les jeunes parents en situation de précarité psychosociale se révélera d'une grande richesse pour re-donner un sens et une représentation actuelle du vécu filiatif, représentation qui semble être entravée ou embrouillée par les nombreuses ruptures et instabilités relationnelles et affectives, historiquement ancrées dans le monde interne du sujet. Le génogramme libre apparaît comme un outil pertinent afin de mieux comprendre certaines conflictualités psychiques de ces jeunes parents en grande difficulté, pour ensuite les rendre accessibles à l'intervention.

CHAPITRE III

QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS GÉNÉRAUX

Dans un contexte où les situations de précarité viennent complexifier l'inscription sociale et identitaire des jeunes adultes en situation de précarité, le GRIJA⁶ s'intéresse à comprendre le vécu filiatif des jeunes adultes en grande difficulté. Notre étude s'inscrit dans le cadre des travaux du GRIJA qui cherche principalement à explorer et comprendre la réalité des jeunes parents vivant dans un contexte de marginalité et de précarité sociale. L'accent est porté sur l'étude de la transmission transgénérationnelle et de la répétition des vulnérabilités psychosociales d'une génération à l'autre.

Pour tenter de mieux comprendre les processus de transmission transgénérationnelle chez les jeunes parents en situation de précarité, la recherche pilotée par Sophie Gilbert proposait le recours au génogramme libre, avec l'hypothèse que l'emploi de celui-ci auprès de cette population pourrait favoriser un travail d'élaboration de la pensée, en recentrant le discours autour de la famille et des liens familiaux. Cette recherche visait à créer : « un lieu où les jeunes parents à risque de signalement au DPJ [pourraient] élaborer les impasses générationnelles de leur histoire, en s'appuyant sur le génogramme. » (Gilbert, 2009). La spécificité de cet outil est qu'il aurait le potentiel de révéler des processus psychiques qui viennent compléter le

⁶ GRIJA : Groupe de recherche sur l'inscription sociale et identitaire des jeunes adultes

discours sur la famille. Le génogramme libre fait intervenir un autre niveau de symbolisation et de représentation que celui de la parole.

Plus spécifiquement, notre projet a pour objectif de proposer une exploration du vécu filiatif au travers du génogramme libre à partir d'une méthode d'analyse inspirée des théories du dessin d'enfant. Cette méthode unique d'analyse du génogramme libre vise à explorer de nouvelles pistes permettant d'accéder aux enjeux de l'inscription dans une filiation précaire. Nous étudierons cet apport spécifique de cette nouvelle méthode d'analyse du génogramme libre avec une population de jeunes adultes en situation de précarité psychosociale.

3.1 Objectif général

À partir du génogramme libre, explorer et tenter de comprendre les enjeux liés à la l'inscription dans une filiation chez de jeunes parents en situation de précarité sociale.

3.2 Question de recherche

Comment le génogramme libre peut-il se révéler utile au travail d'élaboration du vécu filiatif chez de jeunes parents en situation de précarité psychosociale?

3.2.1 Sous-questions

- 3.2.1.1 Quel éclairage nouveau le génogramme apporte-t-il à l'étude du discours sur la famille chez ces jeunes parents ?
- 3.2.1.2 Que nous dévoile-t-il sur la filiation de ces jeunes parents en parallèle avec le discours?
- 3.2.1.3 Comment le génogramme intervient-il dans la symbolisation de la filiation chez ces jeunes parents ? Peut-il être un support à une symbolisation qui permette de (re)créer du lien ?

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Cet essai s'inscrit dans le cadre d'une recherche-action menée par l'équipe du GRIJA sous la direction de Sophie Gilbert, directrice de cet essai. L'objectif principal du projet-pilote était d'explorer l'utilisation du génogramme libre comme outil d'intervention auprès d'une population de jeunes parents « en difficulté », tel que définis précédemment. Il s'agissait dès lors de proposer une intervention thérapeutique « générationnelle » à partir de la passation du génogramme libre, dans le but de potentiellement remettre au jour des enjeux de filiation conflictuels chez cette population, et ainsi, de travailler autrement, auprès d'eux, les enjeux de la parentalité. Plus spécifiquement, notre projet d'essai tentera de rendre compte de l'utilité du génogramme libre avec de jeunes parents en situation de précarité psychosociale ainsi que de son apport parallèle et complémentaire au discours sur la famille et la filiation. Pour ce, il utilise les données de la pré-recherche (projet-pilote), précédant la recherche-action, lors de laquelle des entretiens de recherche ont été menés auprès de la population ciblée, soutenus par l'emploi du génogramme libre. Dans le cadre de ces entretiens, l'utilisation du génogramme libre s'est faite dans un contexte de recherche et non d'intervention. Ces entretiens se sont déroulés entre les mois de juin et novembre 2010.

4.1 Paradigme et posture de recherche

Ce projet de recherche prend ancrage dans une approche qualitative de type exploratoire. Ce faisant, l'on vise la compréhension et l'interprétation des expériences et des phénomènes avec l'intention d'en dégager un sens (Paillé et Muchielli, 2008). Ce choix méthodologique s'avère pertinent afin d'aborder une problématique à la fois complexe et peu étudiée, laissant place à un champ d'exploration plutôt vaste. La démarche inductive propre à la recherche qualitative sous-tend « l'ouverture à la nouveauté et à l'imprévu dans l'étude d'une thématique peu étudiée antérieurement » (Gilbert, 2007, p. 276). Les expériences traumatiques vécues par les participants exigent un espace d'ouverture et du temps afin qu'une parole puisse se déployer au-delà de ce qui est généralement véhiculé sur ces jeunes adultes (toxicomanie, délinquance, instabilité domiciliaire, etc.), soit les symptômes de leur situation actuelle. Il s'agit donc de saisir l'expérience subjective du participant en regard de sa filiation, de mieux comprendre les enjeux qui poussent ces parents, malgré eux, à reproduire des situations de vulnérabilités psychosociales pour leurs enfants. Compte tenu de la singularité et de la complexité du phénomène qui touche ces jeunes parents en difficulté, une des forces de la recherche qualitative provient de cette démarche inductive qui met l'accent sur les enjeux spécifiques à un sujet ou une situation particulière (Maxwell, 2005).

La quête de sens passe par un questionnement ouvert et en constante évolution au contact du matériel recueilli. Ainsi, la question de recherche découlant de notre problématique doit être conçue comme un point de départ s'inscrivant dans le processus d'une démarche itérative d'analyse, où la mise en relation, à l'exception de la collecte de données et du contact direct avec le terrain, des éléments du discours des participants, du génogramme, de la théorie, de la sensibilité du chercheur et des rencontres d'échange et de supervision viennent enrichir la réflexion et préciser la question initiale. La recherche qualitative peut être vue comme « une entreprise de partage, de

transactions et de négociations autour du sens à donner aux événements actuels et passés » (Paillé et Muchielli, 2008, p. 49). Il s'agit d'adopter une attitude qui autorise la découverte de nouvelles pistes de compréhension dans le but de faire émerger un sens à partir du récit de nos participants à propos de leur vécu filiatif.

Le mode de rencontre des sujets par l'entretien tend à favoriser la rencontre entre une sensibilité (celle du chercheur) et une expérience (celle du participant à la recherche). Dans ce contexte, l'émergence d'un sens est une opération de co-construction entre le sujet et le chercheur (Paillé et Muchielli, 2008). De cette rencontre émerge le sens « recherché » qui « y est en quelque sorte co-construit puisque les pensées et le discours produits à ce moment précis, quoique spécifiques au sujet interviewé, demeurent inhérents à la rencontre entre un sujet et un chercheur en particulier » (Gilbert, 2007, p. 278). La recherche et la production de sens se font dans ce processus vivant qu'est la rencontre, à partir de laquelle peut émerger un sens partagé. Il faut préciser que dans ce projet en particulier nous n'avons pas mené les entretiens. Cela introduit un autre niveau de construction dans l'analyse du matériel. En effet, au premier niveau de construction on retrouve l'entretien lui-même (construction entre participant et chercheur), et un second niveau est inhérent aux analyses, soit notre rencontre avec le matériel tiré des entretiens.

4.2 La recherche qualitative d'orientation psychanalytique

L'orientation psychanalytique du projet sur la parentalité est au cœur de l'ensemble du processus de recherche (Gilbert, 2007). Cette orientation particulière se reflète par l'utilisation de la psychanalyse pour « établir les ‘repères interprétatifs’ », de même que les concepts inhérents aux ‘leviers théoriques’ pour soutenir l'analyse des données (Paillé et Muchielli, 2003, p. 44). Les principes généraux associés à la psychanalyse en tant que pratique et « science du psychisme inconscient » sont repris autant dans la tenue des entretiens que dans la méthode d'analyse de ceux-ci (Gilbert,

2007). D'une part, ce choix méthodologique s'incarne dans la posture du chercheur qui adopte une écoute dite psychanalytique : « cette écoute fait place aux associations spontanées entre les pensées, à l'abri de la contrainte de produire d'emblée un discours articulé dans une logique préexistante à la rencontre de recherche » (Gilbert, 2007, p. 278). D'autre part, les référents psychanalytiques se révèlent pertinents dans l'analyse a posteriori du verbatim des entretiens. Une attention particulière est accordée aux mouvements transférentiels du chercheur qui peuvent agir lors de la lecture et de l'analyse du discours à partir du verbatim et de la figure du génogramme libre. Gilbert (2007) propose une analyse à deux niveaux qui se caractérise par l'analyse des processus psychiques (mécanismes de défense, mouvements transférentiels) inhérents à la rencontre, articulée avec le récit du participant et sa production graphique du génogramme. Plus précisément, il s'agit d'une écoute psychanalytique lors des entretiens et de l'analyse des données qui se situe « au-delà du registre de la communication informative, [qui] s'attarde au sens latent sous-jacent à la logique mise de l'avant » (Gilbert, 2006, p. 278); ce qui apparaît pertinent dans le cadre de notre projet. Cette approche vise une compréhension à plusieurs niveaux du matériel produit par les participants, en alliant l'analyse de ce qui est raconté, à celle du comment cela est raconté par le matériel (discursif et graphique).

Par ailleurs, soulignons la dimension projective particulière que sollicite la passation du génogramme libre. En effet, l'utilisation de cet outil n'est pas fortuite alors que notre intention est de susciter la réactivation d'enjeux conflictuels en lien avec l'histoire filiative du sujet. L'emploi du génogramme libre peut s'avérer pertinent dans un contexte de répétition générationnelle, en se basant les travaux sur le génogramme imaginaire qui permet une certaine réactivation des représentations familiales dans la rencontre thérapeutique (Ollier-Dressayre et Mérigot, 2006) – notre postulat est que la rencontre de recherche pourrait induire un effet similaire avec le génogramme libre.

Plus précisément, la psychologie projective met au jour des aspects inconscients de la psyché en s'intéressant « aux rapports de l'homme aux autres en même temps qu'aux rapports de l'homme à son monde vécu » (Anzieu et Chabert, 2004, p. 14). La situation projective a pour effet d'aviver les conflits psychologiques de par la liberté des réponses et l'ambiguïté des consignes qui en font une situation relativement « vide » (Anzieu et Chabert, 2004) – un «vide» qui caractérise également le génogramme libre. Ce vide est à combler par le sujet en faisant appel aux ressources profondes de sa personnalité qui déploient des représentations fantasmatiques inconscientes transparaissant dans le contenu des réponses lors de l'emploi de tests projectifs, ce qui semble pouvoir être transposé à l'élaboration graphique et verbale lors de la passation du génogramme libre (Anzieu et Chabert, 2004).

4.3 Participants, recrutement et critères de sélection

La population ciblée par le projet est composée de jeunes adultes (18-30 ans) en situation de précarité cumulant diverses problématiques économiques, sociales et psychologiques. Ces jeunes adultes ont été recrutés sur une base volontaire dans le cadre de leur fréquentation d'une ressource communautaire de Montréal. Depuis 1988, Dans la Rue (DLR) est un organisme qui vient en aide aux jeunes (12 à 30 ans pour l'ensemble des services; et 14 à 30 ans pour le Service à la famille) qui vivent de l'instabilité domiciliaire et une situation précaire en raison de diverses difficultés, dont la santé mentale, la toxicomanie ou l'insertion en milieu de travail. Le programme du Service à la famille tente de répondre aux besoins des jeunes parents à risque d'être signalés de par leurs problématiques diverses (toxicomanie, délinquance, instabilité au plan psychosocial, etc.) qui mettent en doute leur capacité d'investir adéquatement leur enfant. Pour les fins de ce projet, des participants adultes (18-25 ans) qui sont parents d'au moins un enfant, hommes et femmes, ont été retenus. Concernant notre échantillon, nous avons travaillé sur les données qui nous étaient disponibles, c'est-à-dire les entretiens de trois participants. Le nombre de participants disponibles pour la

réalisation de notre essai était limité, ce qui doit être pris en compte au niveau de la discussion des résultats.

Dans le cadre de cet essai, nous nous appuyons sur les entretiens menés par Mme Eveline Gagnon, collègue du GRIJA qui était chargée de mener les entretiens pilotes associés au génogramme libre, auprès de 3 participants (2 entretiens par participant), 2 hommes⁷ et une femme. La taille de cet échantillon semble raisonnable pour répondre aux exigences d'un travail d'essai doctoral en plus de répondre réalistement aux délais de faisabilité d'un tel projet. Les participants ont été recrutés sur une base volontaire, étant informés de la recherche par des intervenantes du Service à la famille de DLR. Le recrutement a été facilité par le lien privilégié des intervenants du milieu avec la clientèle qui peut s'avérer difficile d'approche. Les rencontres se sont tenues dans l'organisme, ce qui a permis aux participants de demeurer en « terrain connu ».

4.4 Méthode de recueil des données et instruments

La principale source de données consiste en des entretiens semi-directifs avec les participants et la passation concomitante du génogramme libre. Le schéma d'entretien se trouve à l'annexe 1. Outre cet entretien, un questionnaire sociodémographique a été rempli afin d'obtenir des informations sommaires sur les participants. Ce questionnaire sociodémographique se trouve à l'annexe 2. Aucun traitement des informations du questionnaire sociodémographique n'a été effectué pour les fins de notre étude. En ce sens, ces données n'ont pas été utiles pour cet essai, cela ayant aussi comme avantage d'être une protection supplémentaire de l'anonymat des participants. Les entretiens

⁷ Il est à noter que l'un des participants s'est désisté pour le second entretien, mais sans se désister de la recherche comme telle.

étaient conduits à l'aide d'un schéma d'entretien servant essentiellement de point de repère au cours de la rencontre. Afin de respecter le choix d'une méthodologie qualitative d'orientation psychanalytique, le chercheur tente de suivre « le fil conducteur intrinsèque au discours des sujets afin de maximiser cette opportunité d'explorer, par l'entretien de recherche, des thématiques non prévues au départ. » (Gilbert, 2006, p. 278). Ainsi, le contenu du schéma d'entretien s'est vu relégué au statut de « référent interprétatif initial » (Paillé et Mucchelli, 2003, p. 45). Il reflète les thèmes dont le chercheur considère, a priori, qu'ils sont pertinents pour la recherche.

Les entretiens ont duré environ 1h30 chacun et tous les participants ont été invités à prendre part à une deuxième rencontre. Les deux rencontres ont eu lieu à quelques jours d'intervalle afin que « le contenu ou les pensées évoquées demeurent "en chantier" ou accessibles chez les participants » (Gilbert, 2009, p. 21). Ce laps de temps entre les deux entretiens a été jugé nécessaire pour déployer un espace de réflexion permettant d'explorer en profondeur le vécu des répondants, en plus de revenir sur des éléments non élaborés ou laissés en suspens. Le nombre de deux entretiens a été retenu pour deux raisons principales. D'abord, la réalité particulièrement complexe (pauvreté, instabilité, méfiance, etc.) de ces jeunes pouvait rendre difficile un engagement à plus long terme. Ensuite, sur le plan éthique il apparaît important de limiter le nombre de rencontres pour éviter que les participants ne développent le sentiment d'un investissement d'ordre thérapeutique.

Au niveau du déroulement de l'entretien, l'amorce de celui-ci (« J'aimerais que tu parles de ta famille, en la représentant sous la forme d'un génogramme ») se voulait suffisamment ouverte pour laisser aux participants l'opportunité d'élaborer librement leurs associations à partir du thème de la recherche. Le schéma d'entretien était utilisé comme point de repère afin d'inspirer des relances en lien avec le discours du sujet; le but étant de suivre la trame narrative du discours et ainsi adapter le schéma d'entretien et les relances en fonction du matériel qui émerge au cours de la rencontre.

Lors de la passation, les participants étaient invités à représenter leur famille avec un minimum de consignes qui laissent place à une grande liberté dans la réalisation du génogramme. Comme mentionné plus haut, la consigne de départ était la suivante : « J'aimerais que tu me parles de ta famille, en la représentant sous la forme d'un génogramme ». À cela s'ajoutaient des conventions de base accompagnées d'exemple sur le papier : « Ordinairement, on représente les hommes par des carrés, les femmes par des ronds, les liens de filiation par une ligne verticale, et ceux de conjugalité ou de fraternité par des traits horizontaux. » (Gilbert et Lussier, 2013). La passation offrait une liberté quant au choix de crayons (bois, feutre et mine) et un papier de grand format afin de laisser le champ libre pour que se déploie un écran projectif pouvant recevoir ce que le participant voulait bien y déposer : une partie de son histoire familiale.

Finalement, les entretiens ont été enregistrés et retranscrits. Les participants se sont vus offrir une compensation de 20 \$ pour chaque entretien, ce qui est conforme aux normes en vigueur en recherche auprès de cette population.

4.5 Analyse thématique du matériel

Une analyse thématique du matériel a permis un premier abord et une exploration exhaustive du verbatim des entretiens, étape préalable à l'analyse conjointe du verbatim et du génogramme. Au fil de la lecture du matériel, certains thèmes ont pu être dégagés afin de répertorier les principaux sujets abordés par les participants. Cette démarche s'inspire de la méthode de thématization en continu (Paillé et Muchielli, 2008). Le matériel des entrevues a été passé en revue dans le but d'attribuer des thèmes, qui illustrent le plus fidèlement possible les extraits de verbatim, en fonction de nos objectifs de recherche; ces thèmes ont ensuite été regroupés à l'aide de rubriques.

Cette première étape a permis de dégager un portrait d'ensemble des sujets abordés par tous les participants. À titre d'exemple, les rubriques et thèmes suivants

sont parmi les plus pertinents et les plus fréquemment rencontrés chez tous les participants : le regard sur soi, les relations conjugales, les relations aux parents, les relations aux membres de la fratrie, le regard sur l'enfant, l'autonomie et la relation à l'autorité. Cette première analyse du matériel a servi de base à une réflexion plus poussée qui tient compte des éléments graphiques du génogramme. Il n'est pas question de faire une analyse conceptualisante du matériel, mais de simplement procéder à un découpage du matériel par thème. Ce travail a permis une imprégnation par le matériel et une meilleure appropriation du contenu des entretiens, étape nécessaire à l'analyse subséquente du matériel projectif.

4.6 Méthode d'analyse du génogramme inspirée de l'analyse du dessin d'enfant

Rappelons que le génogramme libre est un outil projectif inspiré du génogramme filiatif. Certains auteurs reconnaissent l'utilité de cet outil pour le champ de la psychologie projective (Compagnone, 2010; Duret, 2014; Mériqot et Ollier-Dressayre, 2005; Tuil, 2005). Le dessin d'enfant étant considéré également comme une épreuve projective (Corman, 1982; Royer, 1995; Vinay, 2007), nous avons tenté d'appliquer les principes et diverses théories concernant le dessin d'enfant en les adaptant à l'analyse du génogramme libre. Le dessin libre permet de révéler la dynamique pulsionnelle du dessinateur et les tendances inconscientes du sujet (Corman, 1982). Un rapprochement entre le génogramme libre et le dessin de la famille en particulier peut être établi puisque les deux épreuves visent, entre autres, à obtenir une représentation des liens familiaux.

Le dessin de la famille est un test de la personnalité qui peut être interprété en se basant sur les méthodes projectives (Corman, 1978). Par le dessin, nous pouvons examiner comment le sujet se positionne dans sa famille. Cette position est influencée par les sentiments, les désirs, les craintes et les conflits psychiques de l'adolescent. Le

dessin de la famille nous présente la vision interne du sujet à propos de sa famille (Corman, 1978; Vinay, 2007).

Les auteurs mentionnés plus haut identifient des caractéristiques du dessin servant de points de repère pour l'analyse : l'utilisation de l'espace, la facture des traits, la couleur et le mouvement. Vinay (2007) s'intéresse à l'orientation générale de la production en évaluant l'ordonnancement du dessin en fonction des axes (horizontaux, verticaux et diagonaux) et des rapports de masse entre les divers éléments. D'autre part, la position du sujet par rapport aux autres éléments permet d'apprécier sa situation affective et d'observer les liens établis entre les personnages. Les liens ou leur absence témoignent des désirs et des besoins relationnels du dessinateur. Vinay s'intéresse aussi aux couleurs utilisées, à la pression du trait et aux reliefs du dessin. Pour Fernandez (2005), l'appui et l'épaisseur réfèrent à la force de l'investissement affectif par rapport à ce qui est dessiné à ce moment. D'autres caractéristiques physiologiques du tracé sont catégorisées par Fernandez dont : la netteté, la droiture, la rapidité, la légèreté, les traits à caractéristiques courbées et la lenteur du trait.

Pour Royer, les traits appuyés et gras réfèrent à la sensualité⁸ dans le dessin d'enfant. Ils peuvent être interprétés comme l'expression d'une agressivité ou d'un mécontentement. Des différences dans l'appui du trait par rapport à une autre figure peuvent révéler une tension intérieure qui pousse le sujet à renforcer les lignes et à en repasser les contours. Le tracé sûr et direct renvoie quant à lui à l'assurance et la franchise du dessinateur. Par contre, le trait repris marque l'œuvre des personnes au caractère hésitant, minutieuse ou encore perfectionniste (Royer, 1995). Les lignes brisées et anguleuses sont l'expression de la colère, l'agitation et l'énergie, alors que

⁸ Sensualité au sens de Royer, référant aux 5 sens de l'être humain.

les lignes courbes symbolisent la douceur et la féminité, entre autres. Quant aux ratures et aux gommages, ils trahissent l'indécision, l'insatisfaction et des sentiments plus négatifs comme la culpabilité.

Finalement, Corman utilise dans sa méthode d'analyse graphique des dessins l'allure des traits et la composition des couleurs, ce qui donne des indices de l'humeur du dessinateur.

4.6.1 Le symbolisme de l'espace graphique selon Jacqueline Royer

Parmi les caractéristiques formelles et structurelles du dessin, on retrouve l'utilisation de l'espace de la feuille. Les zones de la page ont des significations différentes qui sont classifiées dans le tableau suivant tiré des travaux de Royer sur le dessin d'enfant (Royer, 1995).

Crainte	Pensée	Insouciance
Repli sur soi	Imaginaire	Irréalisme
Rêverie	Idéalisme	Impulsivité
Régression		
Passé	Présent	Futur
Regret	Réalisme	Désirs
Passivité	Action	Énergie
Mère	Moi	Père

Angoisse	Réalité	Avidité
Rétractation	Matérialisme	
Fuite		

Figure 1. Le symbolisme de l'espace graphique⁹

4.6.2 La méthode d'analyse de Corman et les processus de valorisation des personnages

Nous avons retenu la méthode d'analyse du personnage valorisé développée par Corman (1978) pour le dessin d'enfant, afin de l'adapter pour l'analyse du génogramme libre. Corman identifie les principaux processus révélant les identifications conscientes et inconscientes de l'enfant. Il s'agit de défenses du Moi qui répondent à trois types d'angoisse : extérieure, intérieure et devant le Surmoi. L'angoisse extérieure provient d'une réalité de l'environnement trop difficile à assumer pour le sujet qui dessine sa famille. En face de cette angoisse, le dessinateur va tenter de nier l'existence des éléments angoissants en supprimant un personnage (déli), en renversant les rôles des personnages ou encore en s'identifiant au personnage ou aux éléments angoissants (Corman, 1978; Vinay, 2007). L'angoisse intérieure provient essentiellement des pulsions sexuelles et agressives. Ces tendances s'expriment généralement par le déplacement et la projection sur d'autres personnages que celui du sujet dans le dessin de sa famille (Corman, 1978). Finalement, l'angoisse devant le Surmoi est une angoisse de culpabilité qui se traduit généralement par une identification au personnage puni ou mis en retrait dans le dessin. Ces expressions des

⁹ Tiré de « Que nous disent les dessins d'enfants? » J. Royer, 1995.

défenses du Moi dans le dessin représentent les tendances identificatoires inconscientes du sujet.

Toujours selon Corman, certains processus employés par le dessinateur expriment des mouvements identificatoires intrapsychiques. La valorisation ou la dévalorisation d'un personnage constitue un mode d'expression des tendances identificatoires du sujet (Corman, 1978). La valorisation d'un personnage signifie que le sujet entretient un investissement particulier par rapport à cette figure. Ce processus est reconnaissable dans le dessin par les détails, les ornements et le soin qui est mis dans la facture de ce personnage. Ce personnage est généralement le premier dessiné en partant de la gauche de la feuille (Vinay, 2007). Il peut également se retrouver au centre du dessin donnant l'impression que tous les regards des autres personnages sont tournés vers lui.

D'autre part, la dévalorisation d'un personnage consiste à nier une réalité difficile à assumer pour le sujet. Cette dévalorisation se traduit par un désinvestissement de la figure en question. Le personnage sera dessiné plus petit ou en retrait par rapport aux autres. La dévalorisation d'un personnage peut mener jusqu'à la scotomisation d'un personnage, voire sa suppression totale du dessin. Les personnages barrés constituent un indice de conflit intrapsychique. D'autre part, les mécanismes de défense comme la projection, le déplacement et la condensation sont aussi repérables dans le dessin d'enfant (Corman, 1978).

En résumé, notre méthode procède d'abord par une analyse thématique des verbatims afin d'en dégager un portrait global. Suite à cette première lecture du matériel discursif, nous retraçons la chronologie de la réalisation du génogramme pour situer la temporalité des éléments dessinés. Ensuite, l'analyse du matériel graphique se construit autour de trois pôles principaux : l'espace du symbolisme graphique (Royer, 1995), l'analyse des personnages valorisés et des processus de valorisation (Corman,

1978) et l'analyse des traits (Corman, 1978; Royer, 1995; Vinay, 2007). Finalement, une mise en relation des procédés graphiques et des éléments discursifs est effectuée dans le but d'en tirer des interprétations potentielles et hypothétiques concernant le vécu filiatif des jeunes parents en situation de précarité psychosociale.

En somme, notre méthode d'analyse qualitative considère l'ensemble de ces caractéristiques liées à la production graphique de l'auteur du dessin, tout en mettant en lien ces éléments avec le discours des participants. Cette utilisation des diverses théories du dessin d'enfant permet de compléter notre analyse du contenu du discours en révélant certains aspects qui auraient pu échapper au chercheur sans l'apport du génogramme. L'idée derrière cette méthode d'analyse est d'ouvrir de nouvelles perspectives d'analyse du matériel discursif et graphique tirées d'un génogramme libre, et d'en déployer le potentiel de mise en sens du vécu filiatif des participants.

4.7 Procédés employés pour assurer la rigueur scientifique de la démarche

Certains procédés seront utilisés afin d'assurer la rigueur de la démarche et la validité des résultats tout au long du processus d'analyse. Plusieurs éléments peuvent influencer la rigueur d'une démarche de recherche et venir menacer la validité des résultats s'ils ne sont pas pris en compte par le chercheur (Maxwell, 2006).

Tout d'abord, la participation à des rencontres avec notre directrice de recherche ou avec des collègues a contribué à un échange d'idées sur ce qui peut ressortir des entretiens, que cela concerne le récit du sujet ou bien les productions graphiques des participants. Ces échanges visent à bonifier et raffiner notre compréhension du matériel à analyser. Plus précisément, la discussion à chaque étape de l'analyse avec notre directrice de thèse a permis d'obtenir un consensus sur les résultats (Gilbert, 2019).

Dans cette recherche, la prise en compte d'un ensemble de sources d'information (transcriptions d'entretien, génogramme, mémos¹⁰ lors des analyses et contre-attitudes ressenties lors de l'analyse) a contribué à la rigueur notre démarche de compréhension du matériel étudié (Maxwell, 2006). Cette manière de procéder vise à prendre en compte différents points de vue sur la réalité qui se présentent au travers du matériel recueilli. Par exemple, en mettant en tension les éléments du discours et du génogramme, ou bien par la possibilité d'utiliser la sensibilité du chercheur par le biais de mémos qui tendent à encadrer la subjectivité du chercheur (contre-attitude).

4.8 Considérations éthiques

Cet essai s'inscrit dans une vaste étude du GRIJA, projet de recherche qui a été approuvée par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Montréal.

Plus spécifiquement, certaines précautions ont été prises par notre collègue, Éveline Gagnon, afin d'assurer le bien-être des participants durant et après le déroulement des entretiens. Tout d'abord, le contenu difficile – et souvent souffrant – qui est abordé lors des entretiens (enfance, famille, expérience traumatique, marginalité, etc.) requiert qu'un dispositif de soutien soit mis en place. Ainsi, la chercheuse s'est engagée à demeurer disponible suite à la rencontre dans l'éventualité où le participant nécessitait une aide et une écoute supplémentaire. Il était aussi possible que la chercheuse dirige le participant vers une ressource appropriée, avec son consentement, en cas de besoin ou d'urgence. Lors des entretiens, notre collègue a fait preuve du plus grand respect des personnes rencontrées et du contenu qui était livré. Finalement, nous

¹⁰ Les mémos contenaient essentiellement des notes quant à nos intuitions sur le matériel, des liens entre certains thèmes et des processus graphiques, certains questionnements et réflexions par rapport à des extraits des verbatim.

nous sommes engagés personnellement à porter une attention particulière lors de la rédaction de nos analyses afin d'assurer l'anonymat des participants à la fois dans nos écrits et nos communications futurs sur nos résultats de recherche. En ce sens, dans les résultats présentés, certaines informations ont été omises, et d'autres ont été transformées dans le but de préserver l'anonymat des participants. Plus précisément, tous les noms sont fictifs, certains détails sur la famille, les lieux et les dates ont été modifiés. De plus, les dessins sont anonymisés et à l'occasion, légèrement modifiés.

Lors des entretiens, il a été mentionné aux participants qu'aucun élément recueilli ne serait partagé avec les intervenants de l'organisme DLR, leurs propos devaient rester confidentiels. En ce sens, les participants devaient signer un formulaire de consentement au projet d'étude stipulant que leur anonymat serait préservé y compris dans les échanges ultérieurs avec DLR et qu'à tout moment il leur était possible de se retirer du projet.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats des analyses de notre matériel. Ce chapitre est divisé en trois sections qui présentent les trois participants. Les informations concernant les participants ont été modifiées afin de préserver l'identité de ceux-ci.

5.1 Présentation du premier participant : Hermès

Le premier participant est un jeune homme qui a été retiré de sa famille d'origine en bas âge (quelques mois) et qui ne conserve aucun souvenir de sa famille biologique à l'exception de son père. Durant son enfance et son adolescence, il y vécu plusieurs changements de milieux et des épisodes d'itinérance (famille d'accueil, placement, aller-retour entre deux villes, voyage dans une autre province canadienne). Il est actuellement en couple avec la mère de son enfant et forme une famille. Le pseudonyme d'Hermès est choisi afin d'évoquer le dieu des voyageurs faisant ainsi référence aux nombreux déplacements, voyages qui marquent le récit de ce premier participant.

5.1.2 Chronologie du premier génogramme

Pour mieux nous situer dans l'analyse du premier génogramme, nous avons reconstitué la chronologie de celui-ci. Ce récapitulatif vise à situer le lecteur dans sa compréhension du déroulement de la production graphique. Inspiré par le dessin, nous

avons divisé ce premier génogramme en 7 parties qui correspondent à des époques significatives de la vie d'Hermès. Le génogramme d'Hermès se trouve dans l'annexe 3 pour aider le lecteur à suivre cette présentation des résultats.

5.1.2.1 Famille biologique

Il est à noter que le génogramme commence par la représentation de la famille biologique. C'est d'abord la mère qui est dessinée, puis le père. Avant de poursuivre et de dessiner le reste de sa famille biologique, Hermès mentionne ses parents d'accueil et les place à droite des parents biologiques. Il tire un trait qui vient séparer ces deux couples parentaux. Nous reviendrons sur la description de la famille d'accueil un peu plus loin.

Du côté de la famille biologique, Hermès ajoute ses sœurs sur une ligne horizontale et les relie aux parents par un trait vertical. Finalement, il se représente à la droite de sa fratrie, relié par un trait horizontal. On note que la fratrie est disposée de gauche à droite dans un ordre croissant selon l'âge et que l'ensemble de la famille biologique semble être contenu dans un bloc, une sorte de boîte qui serait ouverte par le haut.

5.1.2.2 Famille d'accueil

L'entretien se poursuit et Hermès revient sur sa famille d'accueil. Il trace des formes en double pour ses parents d'accueil et ajoute cinq carrés en dessous représentant les enfants accueillis dans cette famille. Hermès précise que deux autres grands frères – les enfants biologiques – appartiennent à cette famille et les situe au même niveau que les parents d'accueil à droite de ceux-ci. Plus tard durant l'entrevue (après environ 30 minutes), il ajoutera la grand-mère du côté paternel au-dessus du père et des enfants biologiques du couple parental. C'est à ce moment qu'il en profite pour noter une liste de méfaits qui ont mené à son placement en centre d'accueil.

5.1.2.3 Centre d'accueil

Hermès élabore un schéma au-dessus de la famille d'accueil dans le haut de la feuille. Il s'agit d'un rectangle divisé en 7 parties accompagné de deux autres rectangles et d'un trait qui les sépare. Ce schéma représente les bâtiments du centre d'accueil. Il passera tout de même une minute et demie à détailler cette portion du dessin. Ce dessin survient relativement tard dans l'entrevue (environ à la 73^e minute) alors qu'il a déjà évoqué son passage en centre jeunesse comme nous le décrivons dans le prochain paragraphe.

Au centre du dessin, on note plusieurs indications en référence avec son passage en centre d'accueil. De plus, le mot « souvenirs » est écrit en grands caractères noirs, ce qui vient contraster avec le mot « famille » écrit en rouge pour désigner la famille nucléaire. Par la suite, Hermès évoque rapidement son passage en centre d'accueil et enchaîne en parlant de sa première relation amoureuse.

5.1.2.4 Première relation amoureuse

À partir d'un trait vertical tracé en dessous de la famille d'accueil, le génogramme continue de se déployer en figurant la première copine d'Hermès. Un autre trait en forme d'escalier s'étire verticalement pour rejoindre la figure de Sarah. Il y ajoute des détails quant à la durée de leur relation, soit la période durant laquelle ils se sont fréquentés. Il précise que sa copine avait 15 ans au moment de leur rencontre. Les traits sont très appuyés et de la couleur rose vient remplir le triangle désignant sa première copine. Quatre flèches pointant vers Sarah sont disposées de façon symétrique autour du triangle.

5.1.2.5 Deuxième relation amoureuse

En dessous de la section précédente, une ligne horizontale est tracée. Cette ligne se prolonge verticalement et de façon tortueuse pour rejoindre une autre portion, plus

bas, qui représente le voyage d'Hermès. À l'intérieur de ces deux traits, on retrouve Hermès, un triangle désignant sa deuxième copine et deux autres formes qui représentent les parents de la deuxième copine. Les traits du triangle (copine) sont repassés en rose et une inscription désignant une ville est située en dessous. Il est aussi écrit que les parents de sa copine sont considérés comme étant « riches ».

5.1.2.6 Voyage

Par la suite, Hermès trace une flèche entre la portion représentant sa deuxième relation amoureuse et celle figurant un voyage en Alberta. Cette section réfère à un passage effectué dans une autre province pour fuir des problèmes judiciaires. Hermès se représente à côté d'un ami avec lequel il partageait un logement. On y retrouve aussi la figuration du chien d'Hermès accolé à son maître. Il mettra beaucoup de temps à dessiner le chien en prenant soin de le tracer différemment des autres personnages (forme de rond). La disposition d'Hermès et de son chien ressemble à celle d'un couple parental, tel qu'on peut le voir dans les autres portions du dessin.

Il y a beaucoup de flèches et autres traits qui viennent agrémenter la représentation d'Hermès et de son ami. En effet, cette section est mise entre parenthèses. De plus, un système d'axes vertical et horizontal, inversés par rapport à la représentation mathématique traditionnelle, vient encadrer cette section. Plus à droite, deux flèches pointent vers une grande parenthèse où sont écrits les mots « réglé mandats ». Cette portion du génogramme représente une portion de sa vie avec un ami du Québec retrouvé au cours de son voyage.

5.1.2.7 Famille d'Hermès

La première figure qui est dessinée est celle de la mère, la copine actuelle d'Hermès. Elle est représentée par un triangle colorié en rouge avec quelques traits en rose. Ensuite, il dessine un carré par la suite repassé en noir, qui le représente avec son

nom en dessous. Une flèche tirée verticalement entre les deux parents et repassée en rouge pointe vers la fille du couple. Elle n'est pas représentée par une forme, mais son nom est surligné en rose. Un cœur vient englober la famille d'Hermès. Il complète cette portion du génogramme en traçant des flèches qui pointent vers le nom de sa fille. Puis, d'autres flèches roses pointent vers le centre du cœur où est dessinée la famille. Il écrira le mot « famille » en rouge et en grands caractères. Finalement, il encercle cette portion en rose et trace une ligne de la même couleur qui rejoint la famille d'accueil. Il terminera en traçant des délimitations roses un peu partout dans le dessin pour séparer les différentes périodes de sa vie.

5.1.3 Analyse de la structure globale du génogramme et utilisation de l'espace graphique

Au premier abord, l'ensemble du génogramme prend la forme, plus ou moins précise, d'un grand rectangle avec une excroissance en forme de bloc carré sur la gauche. Cette description donne l'allure générale de ce qui se présente au premier regard.

On note que l'ensemble de la production graphique est plutôt centré et un peu plus vers le haut de l'espace. Selon le symbolisme de l'espace graphique, le centre est associé au présent, au réalisme, à l'action et au Moi (Royer, 1995). On pourrait dire qu'Hermès inscrit le récit de sa filiation dans le présent et l'action, ce qui semble traduire sa position actuelle. En effet, l'arrivée d'un nouvel enfant, l'importance d'occuper un rôle actif pour son enfant et l'incapacité de se projeter dans le futur sont des thèmes qui se reflètent dans son discours.

Extrait de verbatim reflétant l'importance accordée au présent

INT

Pis tu sais pas qu'est-ce qui est arrivé de tes sœurs ?

Hermès

Non. Non, pis je me suis jamais cassé la tête avec ça, parce que eux-autres là, ça... sont... ils ont débarqué de ma vie là, assez tôt.

INT

Tu y penses-tu des fois ?

Hermès

Non. Non, aujourd'hui, je me concentre plus sur MA petite famille.

Cet extrait d'entrevue vient appuyer l'idée de l'importance accordée au présent et à la famille nucléaire d'Hermès. Dans le dessin, cette idée s'exprime par la valorisation importante du noyau familial dont les personnages sont dessinés avec de la couleur, englobés par un énorme cœur et accompagnés de flèches roses et rouges. Autant d'éléments qui sont la signature d'un investissement affectif important, qui ne trouve pas d'égal, ailleurs dans ce dessin, en termes d'éléments de valorisation. De plus, l'endroit où est située la famille nucléaire d'Hermès (bas au centre) représente la réalité et le matérialisme selon le symbolisme de l'espace graphique (Royer, 1995).

Revenons sur la position centrale du génogramme dans l'espace. L'observation du génogramme nous permet d'obtenir un portrait global et concis des diverses époques de la vie d'Hermès. Le dessin s'en tient à l'essentiel, ajoutant quelques détails au passage (listes de mots, flèches, parenthèses, etc.). En ce sens, on pourrait dire qu'il présente une version de la famille qui s'inscrit dans la réalité en s'appuyant sur des faits, événements, lieux, et surtout, personnages. On pourrait dire qu'Hermès s'affaire à nous décrire, tels quels, chacun des pans significatifs de sa vie. Le symbolisme associé au Moi se retrouve dans le fait qu'Hermès se représente dans chacun des blocs qui ont été décrits plus haut, ce qui est inhabituel. Nous reviendrons sur cette idée plus loin.

Finalement, l'utilisation de la couleur vient ponctuer le génogramme à plusieurs endroits. Dans l'ensemble, le participant utilise un crayon à la mine qui donne une allure monochrome à la production. Le rouge et le rose sont employés pour dénoter

surtout les figures féminines importantes et particulièrement investies. Le noir est associé au masculin et est employé pour se représenter. Nous reviendrons sur l'utilisation spécifique de ces couleurs plus loin.

5.1.4 Analyse du génogramme à partir des personnages valorisés

Maintenant que nous avons établi la chronologie et que nous avons analysé les éléments se rapportant à la structure du génogramme, nous allons nous intéresser aux personnages valorisés du dessin. Ces personnages peuvent nous donner des indices quant au monde interne et aux relations objectales du participant. Principalement, nous nous intéressons aux indices de mise en valeur de certains personnages et d'identification à certaines figures. Pour chacune des sections du génogramme décrites plus haut, nous présenterons des hypothèses et des tentatives de compréhension quant à la signification des personnages valorisés.

5.1.4.1 La mère biologique

On observe que les premiers personnages dessinés sont la mère, et ensuite, le père de la famille biologique. Selon certains auteurs des théories du dessin d'enfant, le premier personnage dessiné est généralement considéré comme étant valorisé, du moins il revêt une importance particulière pour l'auteur du dessin (Corman, 1978; Vinay, 2007). On pourrait penser à un sentiment d'identification inconsciente à cette figure (Corman, 1978; Vinay, 2007). De plus, les traits du triangle représentant la mère sont repassés par du rose ajoutant un élément de valorisation à ce personnage. Du point de vue de l'analyse graphique, le fait que la mère soit la première figure dessinée indique l'importance de cette figure. Bien que le dessin du père vienne en deuxième, directement après la mère, il est possible de penser que celui-ci est moins valorisé. Et pourtant, cette valorisation manifeste de la figure maternelle, reléguant le père en second par le fait même, vient contraster avec les propos tenus durant l'entretien concernant le couple parental. Hermès a longtemps cru que son père était à l'origine

des gestes de maltraitance envers ses enfants. Il faut dire qu'Hermès s'est construit une histoire concernant ces événements à partir d'éléments fragmentaires. Ce n'est qu'à partir d'un certain âge durant son enfance qu'Hermès apprendra la vérité sur ces événements de maltraitance.

Extrait illustrant cette découverte sur son histoire familiale

Hermès

Non. Ben la dernière fois que j'y ai parlé je devais avoir 6 ans à peu près. Parce que moi, j'étais un enfant battu, c'est pour ça que j'ai été placé en famille d'accueil, parce que... Longtemps, j'ai pensé que c'était mon père qui me battait, jusqu'à temps que je trouve, par hasard, de même, je fouillais dans la chambre à mes parents biologiques... de famille d'accueil (...)

INT

Comment ça se fait que tu pensais que c'était lui ?

Hermès

Je sais pas. Parce que j'avais jamais entendu parler de ma mère. Je savais même pas à ce moment-là comment elle-même s'appelait. Fait que tout ce que je pensais que j'ai... qui m'était arrivé, je pensais que c'était lui qui l'avait fait, parce que je pensais que c'était lui qui s'occupait de moi. Pis finalement, ben c'était pas ça, c'était tout le contraire de ce que je pensais.

Cet extrait vient illustrer à la fois une construction fantasmagorique de l'histoire familiale à partir d'un trou, d'une absence (« Parce que j'avais jamais entendu parler de ma mère ») et à la fois une méprise sur sa propre histoire. Est-ce que l'on pourrait penser que le fait que la mère soit plus valorisée que le père dans le génogramme est tributaire de cette construction fantasmagorique? Ce qui reviendrait à dire que la construction fantasmagorique du sujet est au cœur de ce qui s'exprime dans le génogramme libre. On note dans le dessin qu'Hermès se situe un peu en marge de sa famille biologique, décalé vers la gauche, ce qui pourrait être un signe qui renforce l'idée d'une méconnaissance de cette partie de son histoire, du moins cela marque une distance relationnelle.

D'autres éléments du dessin viennent appuyer l'idée que la figure de la mère biologique est particulièrement valorisée et qu'Hermès s'y identifie inconsciemment.

On note un décalage de la fratrie sous les figures du couple parental. La fratrie n'est pas centrée sous le couple parental et tend à s'aligner plutôt vers la gauche, Hermès étant à l'extrême gauche. Ce positionnement de la fratrie sous la mère pourrait être porteur d'un sens, d'un investissement affectif important. De plus, des traits rouges sont repassés sur le triangle noir qui représente la mère, signe d'un investissement affectif fort selon la littérature (Corman, 1978; Royer, 1995; Vinay, 2007). Il est difficile de dire exactement de quoi il s'agit, mais nous pouvons soulever l'hypothèse d'un lien d'appartenance important, d'une identification à cette figure, malgré son absence. D'autant plus que le triangle de la mère est repassé par des traits roses ajoutant à sa valorisation et son importance d'un point de vue graphique.

5.1.4.2 Liens entre la fratrie

Tel que relevé précédemment, de ce côté du génogramme (famille biologique), Hermès semble être à l'écart de sa fratrie. En effet, un trait part du carré qui représente Hermès, mais ne touche pas à la représentation de sa sœur la plus proche. Ce qui peut faire penser que l'auteur du génogramme se place à l'écart ou du moins se ressent comme éloigné de cette famille biologique, que l'affiliation au groupe de la fratrie n'est pas représentée. Le fait que la fratrie ne soit pas située de façon symétrique en dessous du couple parental, le débordement vers la gauche, éloigne encore plus Hermès du reste de sa fratrie.

Extrait de verbatim en lien avec le sentiment d'éloignement (famille biologique)

Hermès

Pis ma mère, elle, elle est partie de son bord, j'ai jamais ré-entendu parler d'elle. Ça a bien été, dans le fond. Fait que c'est tout ce que je peux dire de ma famille biologique. Ben, il y a sûrement... Ce que je sais sur mes trois sœurs, c'est qu'il y en a une qui a eu des enfants. Pis c'est tout ce que je sais de... de ma famille. Je connais pas mes grands-pères, je connais pas mes grands-mères. Tout ce que je sais, c'est mon père... mon père, pis ma mère. Ce qu'ils font dans vie aujourd'hui, je le sais pas.

Cet extrait témoigne de la faiblesse du lien qui rattache Hermès à cette famille qui, par la force des choses, lui échappe. On pourrait dire que les liens sont construits sur des assises faibles référant à la présence de l'autre en négatif, au manque de savoir sur l'autre. Pour compléter cette idée, on constate que la position de la famille biologique se situe dans la portion gauche de la page, dans une zone reconnue pour être symbole du passé, de ce qui est derrière nous. Non seulement ce bloc est à l'écart du reste du génogramme, mais un grand trait vertical sépare la famille biologique du reste de celui-ci.

5.1.4.3 Les parents de la famille d'accueil

En poursuivant notre objectif d'analyser les figures valorisées du génogramme, nous en arrivons à décrire les parents de la famille d'accueil qui semblent avoir été significatifs dans l'histoire filiale d'Hermès. En effet, bien qu'ils ne soient pas figurés en premier par Hermès, on retrouve plusieurs indices de valorisation de ces deux personnages, ce qui tend à corroborer le discours du participant par rapport à ses parents d'accueil. En premier lieu, on note que ceux-ci sont représentés par des formes en double et remplis en rose. De plus, ils sont chacun respectivement entourés d'un cercle (mère) et d'un carré (père). Lorsqu'on observe attentivement l'ensemble du génogramme, on constate que les parents d'accueil sont les personnages les plus valorisés, au même titre que Sarah et sa propre fille, Rose.

Extrait de verbatim qui témoigne de l'importance des parents de famille d'accueil pour Hermès

Hermès

(...) Ça, ça a été une bonne famille, qui ont toujours été là pour moi, malgré le... la sorte de famille dont je suis issu, ça a pas vraiment tout le temps bien marché là. Fait que moi j'ai été en famille d'accueil (...)

Plus loin

Hermès

T'sais, en ce temps-là que j'étais dans rue, ben eux autres, ils ont toujours su que j'étais dans rue, mais ils m'ont jamais jugé, ils m'ont toujours accepté, quand je les ai appelés pis que j'avais besoin de ci, ou j'avais besoin de ça, ils me l'envoyaient. Des fois, c'est arrivé une couple de fois que je m'en allais à Blainville pour aller les voir, justement, pour parler avec eux autres.

INT

Tu restais quand même en contact avec eux ?

Hermès

Ouais, j'ai toujours resté en contact, même... Là, un contact visuel entre moi pis mes parents, la famille d'accueil, ça doit faire un bon 7 ans qu'on s'est pas vus. Depuis que je suis parti de Blainville.

Plus loin

INT

Parce que tu dis que c'était comme un peu ta famille.

Hermès

Oui, parce que veut, veut pas, c'est que... J'ai eu une sorte de... de... on peut dire c'est comme une sorte de... je sais pas, je... le mot il vient pas, mais... À mes yeux, ça a comme été, genre, une famille qui m'ont élevé pendant un gros temps de ma vie là. (...)

Ces extraits illustrent à quel point Hermès est attaché à ses parents de famille d'accueil. Bien que ténu, il évoque un lien bien vivant, du moins dans sa mémoire. Ce lien représente son attachement à ces figures parentales, forme de filiation pour Hermès. On y retrouve un propos qui appuie la représentation graphique et la valorisation, telle que décrite plus haut, des parents d'accueil.

Si la relation aux parents d'accueil semble être connotée positivement, il en va autrement en ce qui concerne la fratrie de la famille d'accueil. En effet, Hermès affiche une hostilité ouverte envers un des fils biologiques de la famille. Il le désigne comme sa cible de prédilection, qu'il attaque en lui volant son argent de poche ou en détruisant ses effets personnels.

Extrait de verbatim en lien avec la rivalité fraternelle

INT

Quand toi tu es arrivé, tu veux dire ?

Hermès

Oui, quand moi je suis arrivé, lui il était plus là. Le plus vieux était plus là, il restait juste le premier... leur... leur enfant plus jeune. Qui en fait, moi pis lui, on s'entendait pas pantoute. C'était chat et chien.

INT

Pourquoi ?

Hermès

Sûrement parce que lui c'était le petit gars à papa pis que lui il avait tout ce qu'il voulait, [claque des doigts] genre comme ça, pis... Pis moi, en tous cas, ça me purgeait parce que, je veux dire... Pis le cheminement de vie que lui a eu, genre, c'est... il a toute eu tout cuit dans le bec sans avoir à se forcer le cul à les avoir, pis c'est ça que moi qui me purgeait. Fait que tout son bien matériel à lui, genre, ben c'est moi qui le prenais. Soit que j'y volais, ou bedon je le détruisais.

INT

Pourquoi lui en particulier ?

Hermès

Je sais pas. C'était lui qui était le plus grand, il était capable d'en prendre là. Parce que disons que tous les autres là, tous mes autres frères de famille d'accueil là... Ah... ils étaient toutes... en tous cas, ils étaient pas aptes à subir mes... mes coups bas. [rit] (...)

Cette haine destructrice dirigée à l'endroit d'un des deux fils aînés serait-elle l'expression d'une envie de prendre sa place? Puisqu'il n'est pas possible de s'inscrire dans une filiation biologique, la position qu'occupe le fils aîné est enviée au point où personne ne peut y avoir accès. Cela concorde avec la position spatiale des deux fils aînés dans le génogramme qui se retrouvent aux côtés des parents d'accueil, au-dessus du reste de la fratrie. Cela semble dénoter le caractère inatteignable pour Hermès de cette position filiale.

Dans l'extrait précédent, on constate qu'Hermès dit avoir épargné le reste de la fratrie par compassion pour leurs propres difficultés. Or, il n'est pas si évident que les autres frères étaient complètement épargnés par cette haine destructrice comme en témoigne l'extrait suivant.

Extrait de verbatim qui illustre la rivalité destructrice d'Hermès

INT

Tu avais besoin d'un souffre-douleur ?

Hermès

Oui. Lui je pouvais pas le battre parce que il était plus fort que moi, mais il était capable d'en prendre. Fait que je l'écoeurais pis j'y volais son stock. Mais lui, il était maigre, pis il était pas capable de se défendre. Fait que moi... en tous cas... je me défoulais un peu sur lui, mettons là. Pis lui, Francis, ça a été le mal aimé de la famille, mettons.

Cet extrait tend à démontrer qu'Hermès entretenait aussi de l'agressivité envers la fratrie non biologique. Hermès exprime beaucoup de haine et de dénigrement à l'égard de deux de ses frères d'accueil. Bien qu'il nous ait dit plus tôt qu'il était en mesure, par compassion, de contenir son agressivité envers eux, la suite de l'entrevue nous révèle une autre réalité. Ainsi, Hermès n'est pas en mesure de s'inscrire dans cette fratrie, ni de s'y identifier, qu'elle soit biologique ou non. Ce qui se traduit dans le dessin par des traits entre les frères qui ne les relient pas les uns aux autres. Malgré la ressemblance de la situation du placement en famille d'accueil avec ses autres frères, Hermès n'est pas en mesure d'y trouver un repère identificatoire, si ce n'est qu'en contre-identification. Dans cette famille, Hermès se représente, à l'instar de la famille biologique, à l'écart du reste de la fratrie, une ligne vient même le séparer de son frère immédiat vers la droite.

Quelques observations supplémentaires complètent l'analyse de cette partie du génogramme. La position de la famille d'accueil se situe dans l'espace symbolique de l'imaginaire et de l'idéalisme (Royer, 1995). À la lecture des extraits de l'entretien, il est plus évident de comprendre que les parents d'accueil sont idéalisés, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour la fratrie. L'étude de la disposition des éléments du génogramme, dans ce cas-ci la famille d'accueil, vient soutenir l'hypothèse d'une forme d'idéalisation inhérente à cette figuration de la famille. De plus, les traits représentant les parents d'accueil sont en général plus francs et davantage appuyés par

de la couleur ainsi qu'un dédoublement de leur forme respective, ce qui est le signe d'un investissement affectif particulier par rapport aux autres sections du dessin.

5.1.4.4 Centre d'accueil

La portion du dessin représentant la période du centre d'accueil (10-14 ans) ne figure aucun personnage en tant que tel, mais plutôt des « mots-clés » sur le vécu d'Hermès durant cette période de sa vie : fugues, évasions, batailles, isolement, pas de visite familiale. Il s'agit essentiellement d'une liste qui rappelle les méfaits (pyromanie, armes et vandalisme) commis lorsqu'il était plus jeune, auprès de sa famille d'accueil. Peut-on parler d'un signe de répétition qu'on repère dans le dessin par ce procédé graphique qui se reproduit à deux endroits sur la feuille? Un peu comme une trace de la continuité des comportements de l'enfant entre sa famille d'accueil et le centre d'accueil. On notera aussi que cette portion n'est pas liée au reste du génogramme par un trait ou une flèche, contrairement à la plupart des autres blocs.

De cette représentation du passage en centre d'accueil, il semble difficile d'extraire des hypothèses ajoutant un nouvel éclairage au discours du participant, à partir de ce qui est « écrit » plutôt que « dessiné ». On peut retenir que les événements nommés plus haut l'ont marqué, comme l'absence de visite familiale, le sentiment d'enfermement et le besoin de fuir.

Extrait de verbatim en lien avec l'absence de visite familiale avec sa mère d'accueil

INT

C'était quoi ton 4^e point ?

Hermès

[Je le questionne sur le 4^e point demeuré vide... Il ajoute « rencontres avec famille » puis « pas ».] Surtout les rencontres et tout, parce que... Ma mère était pas capable de venir me voir, parce que ça lui faisait trop... genre, de la peine de me voir enfermé là. Fait qu'elle venait pas me voir. C'est juste mon père qui venait me voir, pis qui... (...)

INT

Tu t'ennuyais-tu d'elle ?

Hermès

Ah, pas juste d'elle, des deux. Mais plus de... de elle aussi, parce que je la voyais pas. Genre, on se parlait juste au téléphone (...)

Dans cet extrait on ressent la tristesse de l'éloignement par rapport à sa famille ainsi que l'attachement aux parents d'accueil. En particulier, l'absence de la mère semble peser lourd pour Hermès dans son sentiment de détresse. Pourrait-on y voir ce qui apparaît comme une répétition de l'absence de la mère biologique? On note certainement une similarité entre les deux situations de manque d'une figure maternelle. L'extrait suivant met en lumière la relation d'Hermès par rapport à son placement, aux intervenants, aux autres enfants du centre d'accueil et à sa propre identité. Cet épisode de vie en centre d'accueil marque un passage à l'âge adulte qui est fondamental pour son identité, ce qui pourrait expliquer le désir de représenter cette période sur le génogramme.

Extrait de verbatim illustrant l'identification à un groupe et un passage à l'âge adulte

Hermès

(...) Ça l'a été euh... ça a fait un gros changement dans ma vie, ça, parce que là, j'étais déjà pas reposant, fait que là, qu'ils me mettent dans une place où c'est tous du monde qui me ressemble un peu, ça a remplié mon cas, mettons. Pis là, j'ai connu plein de monde, qui sont en fait devenus mes amis, pis qui m'ont influencé sur ben des affaires. C'est en fait un peu à cause d'eux autres... mettons que je me suis ramassé dans rue après... après ma sortie du centre d'accueil.

INT

Ça, ça a dû être un bout rough ?

Hermès

(...) Mettons, quand je suis rentré au centre d'accueil, c'est là que la vie a commencé pour moi.

INT

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Hermès

Ben, je veux dire que c'est là... à ce moment-là, moi, je suis rentré au centre d'accueil, pis là, je me suis dit : « Ah ben crisse, je suis au centre d'accueil. C'est comme la prison, ça. Fait que je suis rendu un homme ! » C'est ça que je me suis dit. Quand je suis sorti dans

rue... ben je savais déjà à quoi m'attendre, je savais déjà ce que j'allais faire, pis je savais déjà comment j'allais vivre.

Plus loin

INT

Pis pour toi, c'était comme devenir un homme ? d'être là ?

Hermès

Ben en quelques sortes, un genre euh... d'homme euh... méchant. C'était pas de p'tits enfants de cœur qu'il y avait là, genre. C'était toute... on pourrait dire... des gros délinquants là.

INT

C'est-tu comme ça que tu te voyais ?

Hermès

Un peu oui. Oui, parce que j'étais un délinquant parmi d'autres délinquants. Fait que... un délinquant avec un délinquant, ça fait des délinquants (...)

Plus loin

INT

Qu'est-ce que t'aimais ?

Hermès

Ben pas mal toute ce qui se passait là-bas, je veux dire... Tout le monde qui était là, pis... Ça a quand même été un tournant de ma vie... que j'ai quand même apprécié là. Fait que c'est là que j'ai rencontré que le monde qui était semblable à moi. Fait que veut, veut pas, j'étais bien avec eux autres.

INT

Tu te sentais moins différents que d'habitude ?

Hermès

Oui. Je disais : « Enfin, il y a du monde qui sont comme moi, esti, impulsif et violent. Enfin de la famille. »

Cet extrait relate certains faits marquants de son passage en centre d'accueil. On y découvre qu'Hermès entretient une relation ambivalente à ce passé difficile, tout en reconnaissant des moments plus heureux, restaurant potentiellement la capacité d'établir des liens, des repères identificatoires et même des limites. Tout d'abord, le centre d'accueil est perçu comme lieu d'enfermement, une « prison », dont on voudrait s'enfuir. D'autre part, on constate qu'Hermès s'est beaucoup identifié à ses pairs dans ce lieu, en référant à l'engendrement des délinquants à partir d'autres délinquants. Il parle même d'un « tournant dans sa vie » et d'un passage à l'âge adulte (« Fait que je suis rendu un homme ! C'est ça que je me suis dit. »). Bien que ce terreau semble s'être

avéré fertile en termes de repères et de figures identificatoires, l'investissement de la relation aux pairs paraît insupportable pour Hermès. En effet, l'indifférence affichée d'Hermès par rapport au départ d'un pair illustre son détachement face à la perte d'objet (« Veut, veut pas, oui, tu t'attaches à un certain point, mais t'sais, pas au point de... d'être malheureux si quelqu'un s'en va de là ou bedon... Tu dis : « Ah, ben crisse, c'est juste un chum qui s'en va. »). Est-ce qu'on peut penser que ne pas avoir dessiné de personnages significatifs dans cette section est en partie attribuable au fait que les autres enfants s'avéraient trop proches de lui en terme identificatoire, sorte de doubles, ce qui l'entraîne dans un mouvement contre-identificatoire en ne les dessinant pas? On pourrait aussi interpréter cette absence de personnage significatif comme étant plutôt l'expression d'un lien qui investit une famille, un groupe, au lieu d'un investissement envers des personnes différenciées.

5.1.4.5 Première relation amoureuse

En parlant de la famille d'accueil, nous avons mentionné plus haut que Sarah, la première relation amoureuse d'Hermès, est un des personnages les plus valorisés du génogramme. Elle est dessinée par un triangle rempli de rose. Les traits formant son triangle sont appuyés et repassés. Elle apparaît comme une figure très investie avec toutes les flèches qui pointent vers elle. De même que ces flèches semblent investir et valoriser particulièrement cette figure, on peut aussi percevoir les flèches comme étant menaçantes, représentant un danger ou indiquant que la relation à cette figure ou la perte de cette relation pourrait être potentiellement dangereuse sur le plan affectif, du moins extrêmement chargée au sens économique de la pulsion. Certaines de ces hypothèses semblent avérées lorsqu'on examine le discours.

Extrait de verbatim en lien avec la figure la première copine

INT

Tu as des souvenirs avec elle ?

Hermès

Ouais, ben en fait, c'est la première copine que j'ai vraiment eue-là, copine, copine. Je te parle pas d'une blonde de 3 semaines pis c'est fini là. On a été ensemble 3 ans de temps là. Pis ça... ça m'a faite de quoi, genre... Je veux dire, ça m'a faite réaliser qu'il y avait des choses à quoi je tenais dans vie genre. Que y avait pas juste la drogue ou l'alcool, pis ci, pis ça. J'ai commencé la drogue assez jeune.

INT

Ok.

Hermès

Pis pendant ces 3 ans là, ben j'ai tombé dans d'autres drogues là. J'ai tombé dans coke. Pis là, je me cachais genre, pour en faire, pis un moment donné, elle s'en est rendue compte. Pis là, elle m'a laissé, justement, parce que elle était plus capable de... Elle était plus capable de m'endurer, parce que elle m'aimait bien, elle m'aimait beaucoup. Pis moi aussi je l'aimais, mais disons que la drogue avait une plus grosse emprise sur moi que elle.

Plus loin

INT

Tu y penses-tu souvent ?

Hermès

Aujourd'hui moins, parce que je suis plus occupé à penser à ma petite fille. Mais je veux dire, quand j'étais dans rue, ça arrivait souvent que je pensais à elle, pis j'aurais aimé ça, t'sais, pouvoir être encore avec. Qui sait, aujourd'hui, je serais peut-être encore avec pis... Mais c'est pas grave. C'est des choses qui arrivent. Moi, j'ai appris à vivre avec les choses qui m'arrivent euh... (dessine). Il faut que tu saches dealer avec. Il y en a qui vont leur arriver une situation pis ils vont se mettent à paniquer pis ils sauront pas quoi faire.

INT

Qu'est-ce qui fait que tu l'as jamais rappelée ?

Hermès

Ah, le fait que j'étais plus Blainville pis... Pis je me suis jamais vraiment donné le temps de... d'essayer de la retrouver, je veux dire... Ça a été une période de ma vie où ce que j'ai été heureux. Quand ça a été fini, ça a été fini, je veux dire... Pour certaines personnes, tu peux revenir deux fois sur le même sujet, mais moi, non.

INT

T'as comme passé à d'autres choses.

Hermès

Oui. Ça a pris du temps, mais j'ai réussi à passer par-dessus, pis à passer à d'autres choses, là.

Ces passages du verbatim viennent confirmer l'idée que la perte de cette relation a été difficilement acceptée par Hermès et qu'un attachement encore très fort subsiste (« pis j'aurais aimé ça, t'sais, pouvoir être encore avec. Qui sait, aujourd'hui, je serais

peut-être encore avec pis »). Finalement, au niveau de la position graphique de cette section, elle se situe en dessous de la famille d'accueil. Un trait vertical bifurquant au milieu, de manière horizontale, en forme d'escalier vient assurer en quelque sorte la continuité de l'histoire racontée. On pourrait dire que ces traits représentent un lien qui unit deux sections dans l'idée d'une poursuite du développement du génogramme.

5.1.4.6 Deuxième relation amoureuse

La deuxième relation amoureuse évoquée met en scène Anna et ses parents dans une autre section du génogramme, en dessous de Sarah, et séparée de celle-ci par un trait horizontal. Anna est un personnage investi, bien qu'ayant moins d'éléments graphiques valorisés que Sarah. On observe des traits roses sur le triangle qui la représente et quelques détails supplémentaires comme l'abréviation nommant un lieu de rencontre et des précisions concernant leur âge respectif lors de leur rencontre. Le triangle qui représente Anna est proportionnellement plus grand que les formes utilisées pour figurer ses parents. Ces mêmes parents se trouvent à côté de leur fille vers la droite et sont qualifiés par l'épithète « riche ».

Nous pouvons observer une particularité dans la figuration des flèches qui représentent les liens entre Hermès, Anna et ses parents. En effet, on dirait en quelque sorte qu'un jeu de fuite-poursuite se dessine entre les trois parties. Les parents de Anna s'opposent à cette relation entre leur fille et Hermès, considéré comme une « mauvaise influence ». Bien qu'Hermès continuera brièvement de voir son amoureuse en cachette, celle-ci finira par mettre fin à leur relation. Le génogramme donne cette impression de fuite, un peu comme si elle retournait vers ses parents, alors qu'Hermès « tend » vers elle. Cette section se termine par une flèche qui pointe vers le prochain bloc qui représente le voyage d'Hermès. Hypothétiquement, est-ce qu'on pourrait penser qu'Hermès, confronté à la fuite d'Anna (perte de relation), s'enfuit vers une autre province? Un peu comme si le choc de la perte de l'autre provoquait un mouvement

défensif qui pousse à s'enfuir physiquement d'un lieu afin d'en atténuer la souffrance psychique.

5.1.4.7 Voyage en Alberta

À la suite de la dernière section, on retrouve la représentation d'un séjour de quelques mois dans une autre province du Canada. Du côté gauche, l'ami est formé d'un carré, tandis que de l'autre côté, Hermès et son chien se tiennent côte à côte formant une sorte de couple. Hermès est représenté sous la forme d'un carré dont les traits sont repassés plusieurs fois. Il en va de même pour les traits formant le carré de son ami, qui sont non seulement repassés, mais aussi bien appuyés. Il peut s'agir d'un élément de valorisation de ce personnage qui indique un investissement affectif important envers cette figure. Bien que le personnage de l'ami ne soit pas celui qui se démarque le plus par la quantité d'éléments de valorisation, on peut tout de même apprécier l'importance que cet ami représente à la lumière du discours d'Hermès.

Extrait de verbatim en lien avec l'ami d'Hermès

Hermès

Son nom c'est... il s'appelle Robert. Ben c'est un gars que j'ai rencontré à Longueuil dans rue. Pis qu'un moment donné, ça adonné de même, je l'ai revu en Alberta, il quêtait dans rue, parce que là, il était en attente là, d'avoir un appartement... (...) Fait qu'il a dit : « regarde, viens vivre chez nous. Tu as une job, tu as un appart, pis toute va ben aller. » Fait que je suis allé là, pis j'avais mon chien avec moi dans ce temps-là.

INT

Ok.

Hermès

Fait que je m'en vais vivre là, j'ai resté là 3 mois. Genre, le temps de me ramasser de l'argent pour pouvoir revenir ici. Pis finalement, je reviens ici (..)

Plus loin

Hermès

Non, c'est femelle. Tiens, je vais dessiner le chien comme ça. C'est surtout ma chienne qui m'a aidé, genre, à pas faire de grosses, grosses conneries. Je veux dire... parce que j'étais tout le temps tout seul là-bas, fait que... (...) Pis moi, ben... je veux dire, avoir un chien avec moi, ça m'a beaucoup aidé.

Bien que le lien à cet ami semble ténu, il semble qu'Hermès garde un bon souvenir de l'aide offerte pour se loger durant son séjour là-bas. Ce n'est pas tant la présence affective de cette figure qui est importante, mais bien les bénéfices matériels dont Hermès semble avoir profité, puisqu'il mentionne avoir passé beaucoup de temps en solitaire avec son chien. On pourrait qualifier cette relation d'amitié d'« utilitaire » pour Hermès, lui permettant d'avoir accès à un logis pour quelques semaines. La relation avec son chien semble être beaucoup plus significative au plan affectif; l'extrait précédent dévoile que son attachement à cet animal de compagnie le tenait en dehors des « grosses conneries » et d'une consommation excessive. Cet épisode de vie dans une autre province été propice à une certaine reprise de contrôle sur sa situation de consommation et ses démêlés avec la justice – tel qu'illustré dans l'extrait suivant.

Extrait en lien avec le retour du voyage

INT

Qu'est-ce qui fait que tu décides d'arrêter d'un coup ? Quand tu dis que tu arrêtes...

Hermès

Ben ça s'est pas décidé d'un coup de même. Quand je suis revenu icitte à Longueuil. c'est là que j'ai connu euh... ma blonde, ma copine [Il dessine sa copine actuelle en forme de triangle.]. Pis t'sais, la raison pour laquelle que je suis parti d'Alberta pour m'en revenir à Longueuil... [dessine toujours], c'était pour régler mes mandats d'arrestation. [Il ajoute « mandats » et plus tard il l'effacera et écrira « réglé mandats ».] Parce qu'en Alberta je me faisais tout le temps écœurer par la police quand je me faisais arrêter.

Plus loin

Hermès

(...) pis en particulier pourquoi je suis parti (...) c'était pour fuir mes mandats d'arrestation. Parce que là-bas, ils peuvent rien faire contre moi, peu importe le mandat que j'ai, ils peuvent rien faire (...) Pis là, un moment donné, j'étais tellement écœuré de me faire écœurer que là, je me suis pris en main, ça a pris peut-être une couple de mois à me décider avant de repartir d'Alberta pour m'en venir icitte régler ça. (dessine).

INT

Fait qu'au départ, c'était comme une fuite.

Hermès

Ouais. Ah, c'était une fuite totale là, c'était vraiment pour ça que je partais, pis en plus, le fait que moi pis elle (...) ça marchait pus, ben moi ça me faisait mal, pis là je veux dire, ben tant qu'à vivre sur le cœur avec ça, je suis aussi ben de sacrer mon camp à quelque part pis arrêter de penser à ça. Fait que c'est ça que j'ai fait.

INT

C'était comme plusieurs fuites.

Hermès

Ouais. Pis là, j'ai décidé de revenir. Pis moi, en tous cas, quand... quand je suis revenu, j'ai réglé mes mandats. [Il ajoute « réglé mandats ».] Une fois que ça, ça a été réglé, je voulais retourner en Alberta. Parce que là, j'avais pus de problème, j'étais libre d'aller où ce que je veux. Pis finalement, genre, à un mois avant que je retourne en Alberta c'est là que j'ai rencontré Jeanne. [Il ajoute le nom de Jeanne en dessous du triangle.]

On dirait qu'il est question d'autre chose que de la filiation dans cette figuration de son passage dans une autre province. À moins que cette distanciation, voire cette fuite, ne soit en quelque sorte une façon de reprendre le contrôle sur certaines difficultés qui empêchent la continuité de la filiation et de la construction identitaire d'Hermès.

On note deux axes qui viennent border Hermès et son ami en bas à droite. On note que l'axe horizontal pointe vers la gauche, ce qui pourrait traduire l'idée d'un retour en arrière ou d'une certaine forme de régression. Est-ce que cette représentation de l'axe horizontal vient appuyer l'hypothèse que cette époque ait été une sorte de mise en chantier de certains enjeux par une distanciation physique et psychique, permettant ultérieurement une sorte de retour aux origines, de reprendre sa vie au Québec? Il y a certainement des indices graphiques comme la représentation de parenthèses de chacun des côtés de cette partie du génogramme et des éléments du discours qui nous laissent croire que cette hypothèse est valable pour tenter de comprendre cette période de sa vie d'un point de vue identitaire et filiatif.

Extrait de verbatim sur le séjour en Alberta

Hermès

(...) Disons qu'aller en Alberta, ça a été un moment de recherche sur moi-même là, de faire le point, mettons, à ce que j'allais faire... et à ce que je veux pas devenir. [silence]

INT

Comme un temps d'arrêt ?

Hermès

Oui.

Nous observons d'autres annotations encore plus vers la droite. Notamment, le terme « fuir » avec une flèche pointant vers les mots « réglé mandats ». La fuite semble être subséquente à la rupture amoureuse vécue avec sa deuxième copine. Une sorte de réaction à cette forme d'abandon amoureux. Encore une fois, il est question de prendre de la distance afin de résoudre des enjeux qui l'empêchent de jouir de sa liberté d'être (« mandats »). Nous retenons que le fruit de ce passage permet de régler les problèmes avec la justice, et l'amène à cesser de fuir sa vie, ce qui équivaut en quelque sorte à la fuite de soi. C'est un passage de vie qui le réhabilite en quelque sorte et le ramène dans une forme de continuité qui est d'abord relationnelle (rencontre sa conjointe), puis possiblement filiative et identitaire. Au niveau de la filiation, on retrouve dans le génogramme la continuité du lien entre la famille actuelle et la famille d'accueil qui est représentée par un lien en rose qui les relie. Finalement, une continuité sur le plan identitaire se révèle par la reprise d'une vie en dehors de la consommation et de la rue, ce qui a notamment conduit à une perte amoureuse dans le passé.

5.1.4.8 Famille d'Hermès

La dernière section du dessin représente la famille actuelle d'Hermès avec sa conjointe et son enfant. En termes d'éléments de valorisation, il s'agit de la section qui en comporte le plus en ce qui a trait aux couleurs, aux détails et à la proportion qu'elle occupe sur la feuille. Il est évident que cette représentation de sa propre famille est particulièrement investie au plan affectif. Tout d'abord, la mère est figurée par un triangle rouge et son nom est surligné en dessous. Du côté droit, on retrouve Hermès dans un carré au contour bien appuyé, en noir. Une flèche rouge et noire descend du couple vers l'enfant dont le nom est surligné par du rouge. On note toutefois qu'aucune forme ne vient représenter l'enfant et que son âge est indiqué en dessous de son nom. Cette figuration de la famille est englobée dans un grand cœur aux traits retracés plusieurs fois. Un peu comme ailleurs dans le génogramme, on observe des flèches qui pointent vers l'ensemble de la famille. Dans ce cas-ci, les flèches sont plus nombreuses

et agrémentées de rouge. Le mot « Famille » est écrit en rouge en dessous du grand cœur. Finalement, un grand rond rouge vient encercler le tout, lequel est relié par un trait rouge à la famille d'accueil dessinée beaucoup plus haut. L'ensemble dégage une impression de vitalité.

Entre le couple parental est tracé un lien avec une flèche aux deux extrémités, mais ne touchant pas aux formes de triangle et de carré qui les représentent. Ce lien semble fragile lorsqu'on évoque des extraits de son discours. La double flèche ne semble pas indiquer un lien d'attachement, mais donne plutôt l'impression que les deux personnages sont en opposition, en confrontation. Du moins, si on se fie au discours d'Hermès, le lien entre les deux est assez fragile.

Extrait de verbatim qui illustre la fragilité du lien entre la mère et Hermès, la fragilité de la famille

Hermès

(...) moi j'ai arrêté de faire du speed (...) J'essaie de me contenter de ça là. Pis ça va ben. J'ai ma petite job, je fais de la rénovation une fois de temps en temps. Pis jusqu'à aujourd'hui, tout va bien pis j'espère que ça va durer de même là. T'sais, le fait que ça va bien entre moi, ma blonde pis mon enfant, c'est que moi, je suis issu d'une famille d'accueil. Ma famille biologique, c'est des fuckés. Je veux dire, moi, je veux pas que mon enfant... en tous cas, je vais essayer autant que possible qu'elle passe pas par le même chemin que moi. Moi, élever un enfant d'un bord à l'autre, je serai pas capable. Surtout que moi j'ai été charrié d'un bord pis de l'autre tout le temps, pas mal souvent...

INT

Tu serais pas capable ?

Hermès

Non. Fait que moi, je me suis mis... jeune, je me suis dans tête que, mais que j'aïlle une femme pis un enfant, je vais m'organiser pour rester avec le plus longtemps possible. Parce que je sais qu'élever un enfant d'un bord pis de l'autre, je veux dire moi tout seul pis elle tout seule là, c'est... c'est pas une famille. Moi, j'ai pas eu de famille...

INT

Tu veux dire si vous étiez séparé toi pis Jeanne

Hermès

Oui. Pis j'écarte cette hypothèse-là le plus loin possible dans ma tête, parce que c'est pas ça que je veux. Pis as-tu vu là, depuis qu'on le sait qu'on allait avoir Rose on s'est pas chicanés depuis... pis ça a bien été, pis ça va bien, pis j'espère que ça va durer.

Dans cet extrait, il est question de la rencontre du couple et de leur consommation excessive menant à des conflits conjugaux répétitifs. Les difficultés du couple sont rapidement éludées au profit d'un discours qui tend à présenter une image positive de leur vie de famille. L'arrivée d'un enfant est perçue de manière positive par Hermès et l'union durable du couple parental est un impératif pour Hermès. On peut entendre l'espoir qu'il entretient de pouvoir maintenir une famille unie. La désunion éventuelle du couple est perçue comme un échec mettant potentiellement l'enfant en danger. On pourrait se demander de quel danger il est réellement question. Alors qu'Hermès évoque des motifs reliés à sa propre enfance, ses difficultés à se trouver une place dans la vie, nous y voyons également les traces d'une filiation traumatique. La répétition des vulnérabilités psychosociales est au cœur des enjeux qui préoccupent Hermès.

Hermès évoque par le dessin et dans son discours une filiation qui lui paraît difficile à établir, des liens filiatifs épars et la continuité de ceux-ci s'en trouvent, par le fait même, menacée. L'extrait suivant illustre ce paradoxe entre le besoin de s'inscrire dans une filiation et le désir de s'en distancier.

Extrait en lien avec le regard sur sa famille

INT

As-tu l'impression que ça... que ça représente ta famille ?

Hermès

Pas mal, oui. Ce bord-là, oui, mais ce bord-là, disons que j'aurais quasiment le goût de mettre un mort à côté, pis une flèche.

INT

Tu peux le mettre.

Hermès

Non, je sens pas le besoin de le faire. [silence]

INT

Là, ça serait plus ta famille aujourd'hui ?

Hermès

Ouais. Mais oui, j'ai encore ma famille qui se retrouve à être celle-là... mais, c'est juste une famille... facultatif mettons, aujourd'hui. Fait que je me concentre plus sur... ici... qui se ramène à cette famille-là. [Il écrit « famille » dans le cercle tracé pour sa famille actuelle et fait un trait la reliant à sa famille d'accueil.] Parce que juste ça, ça fait partie de... des souvenirs.

Dans cet extrait, l'accent est mis sur la difficulté de s'identifier et de se situer dans une continuité filiative. Hermès exprime clairement l'envie d'ajouter « un personnage mort » sur une section du dessin, représentant possiblement une difficulté à composer avec sa propre histoire familiale, à intégrer toutes ces parcelles de sa vie. Ces parcelles qui sont clairement repérables dans le dessin qui est composé de sections de son histoire.

Cette fantaisie pourrait traduire le désir d'effacer les parties traumatisantes de sa vie, ce qui vient compliquer la capacité de s'affilier et se rattacher aux figures significatives du passé. En effet, le désir de supprimer des relations traumatisantes fragilise la symbolisation par rapport au vécu affectif. Il est difficile de donner du sens à sa propre expérience lorsque des parties de celle-ci sont absentes ou encore, maintenues à distance. Cette défense viendrait compliquer la possibilité d'établir une continuité dans la filiation et fragilise le contexte psychoaffectif dans lequel l'enfant évoluera. D'autre part, Hermès manifeste un attachement et un regard positif sur la venue de son enfant. Il nomme s'être fait tatouer le nom de son enfant, ce qui témoignerait d'un investissement affectif important, ce qui est tout à fait souhaitable pour un nouveau parent. De plus, Hermès se préoccupe des besoins primaires de son enfant, allant même jusqu'à souhaiter pouvoir allaiter lui-même afin de participer plus activement aux soins requis par son enfant.

Extrait en lien avec la parentalité

INT

Tu veux dire, en attendant, tu as l'impression d'être pas là ou... ?

Hermès

Oui, parce que c'est tout le temps la mère qui est avec. Je veux dire, moi, je la prends dans mes bras, une fois de temps en temps... là, le matin. Mais t'sais, c'est... c'est la mère qui fait toute la job là, pendant les deux prochaines années. Parce que là, oui, elle me reconnaît, okay. Mais elle, à ses yeux là, c'est maman qu'elle veut. C'est pas papa, c'est

maman. Mais plus tard, mais qu'elle soit capable de marcher pis de courir, mais là, c'est là qu'elle va avoir besoin de son père là, justement pour lui apprendre des choses, pis... T'sais, c'est pas juste la mère qu'elle va avoir besoin là, c'est les deux.

INT

Tu penses que ça va arriver un peu plus tard ?

Hermès

Oui. Ah, je suis convaincu. Je pense pas, je suis convaincu.

INT

Pis t'as-tu hâte ?

Hermès

Oui. Oui, j'ai déjà hâte qu'elle marche. Parce que justement, je veux dire, des fois, je me demande, je me dis : « Crisse, je vais commencer à prendre des pilules d'hormones, esti, je vais l'allaiter moi avec. »

INT

C'est quelque chose qui te manque ?

Hermès

Pas qui me manque, mais que j'aurais aimé ça être une femme pour passer par là. Quel effet ça fait. T'sais, déjà, avoir un enfant dans tes bras, ça change ben des affaires, mais l'allaiter, ça change encore plus.

Cette préoccupation pour les soins de l'enfant et le désir de pouvoir les combler, comme une figure maternelle, se présente un peu sous la forme d'un fantasme de toute-puissance à l'égard de son enfant (allaiter, être en mesure de répondre à tous ses besoins). Or, le dernier extrait reflète plutôt un manque au niveau du lien père-enfant. Le génogramme semble soutenir cette hypothèse alors que l'enfant d'Hermès ne possède pas de forme propre. Est-il possible de questionner l'existence de cet enfant pour Hermès? Cet enfant semble intangible en analysant le discours et le génogramme. L'arrivée de l'enfant au sein du couple parental provoquerait un effet important de remaniement psychique pour Hermès qui cherche à définir son nouveau rôle de père. S'il n'est pas la mère, quel rôle peut-il occuper pour son enfant?

Extrait de verbatim en lien avec l'importance d'occuper un rôle actif dans la paternité

Hermès

(...) Mais que tu ailles un enfant avec, tu lui diras : « Toi, tu vas travailler, pis moi, je garde l'enfant ! » [rit] Tu vas voir c'est quoi qu'il va dire.

INT

C'est comme ça que tu vois la famille.

(...)

Hermès

Oui. C'est un travail à temps plein pour elle, je veux dire... T'sais, moi, c'est sûr que pendant ce temps-là, souvent, j'ai l'impression, t'sais je me dis : « Ben à quoi je sers ? Moi, je suis juste là pour changer sa couche, pis... Là, c'est quoi là, tabarnak ? » Mais t'sais c'est pas grave là. C'est les risques du métier, parce que je suis conscient que, mais qu'elle ait un an, mais qu'elle commence à marcher, c'est là que la job du papa va embarquer.

Hermès semble signifier qu'il souhaite jouer un rôle actif dans sa paternité. Certains détails du dessin donnent à penser que la paternité est importante pour Hermès, comme les traits noirs appuyés pour se représenter dans sa famille nucléaire, mais le discours nous informe encore plus sur l'importance qu'Hermès accorde à son rôle de père. Il exprime le besoin de se sentir actif dans sa paternité, bien que cela semble peu concret pour le moment, évoquant même le fantasme d'allaiter son enfant. Peut-on y voir une certaine envie par rapport à la relation de la mère avec l'enfant? Qu'en est-il du rôle du père concernant le développement affectif et social de son enfant?

Si Hermès a du mal à situer son rôle de père, c'est probablement en lien avec le fait que le couple parental semble fragile. De nombreux indices de cette fragilité se trouvent dans le discours du sujet, ce qui pourrait se refléter aussi dans le génogramme par une menace au couple qui s'incarne dans la représentation de flèches pointées vers le couple, la famille.

Extrait en lien avec la fragilité du couple, la crainte de la rupture éventuelle du couple parental

Hermès

(...) Pis ça, j'ai eu cette idée-là jeune. Très jeune, je me suis fait cette idée-là, parce que je veux justement pas que ma fille, elle aille voir sa mère deux semaines là-bas, pis qu'elle vienne voir son père deux semaines à l'autre boutte. Moi, ça m'intéresse pas, ça, je suis pas intéressé. Moi, c'est de même que je le vois, pis Jeanne est s'est mis d'accord avec ça, au moins pour les 3... les 4 prochaines années.

Cet extrait de verbatim réfère à la fragilité du couple parental ainsi qu'à la difficulté à se projeter dans une vie de famille à plus ou moins long terme. Le souhait exprimé que la relation avec la mère de son enfant se poursuive ainsi que l'entente survenue entre les deux parents pour les 3 ou 4 prochaines années vient contraster a priori avec la figuration de la famille nucléaire dans le génogramme. Au niveau du dessin, on sent plutôt un désir d'union notamment avec un cœur qui englobe ce noyau familial. Est-ce une tentative de mettre sur papier ce qui semble être de l'ordre du désir, plutôt que de la réalité? Et que dire des flèches rouges et roses qui pointent vers le centre du cœur? Peut-on y voir une menace à l'intégrité du couple parental, pouvant mener éventuellement à la rupture du couple? Ou bien, un mouvement qui tend à maintenir le couple ensemble? Il est difficile d'y répondre, mais il y a bien là, dans le dessin, des éléments qui ne s'expriment pas de la même manière dans le discours, du moins qui ne prennent pas la même teneur et qui parlent davantage du désir d'Hermès.

5.1.5 Commentaires généraux sur l'analyse de Hermès

Dans cette partie nous allons tenter de dégager une compréhension globale du génogramme à partir des éléments d'analyse présentés plus haut. Tout d'abord, un commentaire sur deux éléments du génogramme ayant trait à l'utilisation de la couleur qui concerne l'ensemble de la production. Bien que le génogramme ne soit pas très coloré, Hermès utilise systématiquement deux couleurs pour différencier les figures féminines et masculines. La couleur noire est utilisée pour représenter les hommes, selon ses dires, alors que dans le génogramme il est le seul à être dessiné en noir.

Extrait en lien avec l'utilisation du noir pour désigner les figures masculines

Hermès

Ouais, je cherche juste une couleur pour un homme là... Je voulais faire noir là, mais là, ça peut créer... des... « Ah, pourquoi noir ? » [imite une voix de fille]

INT

Pourquoi ? Pourquoi ça ferait ça ?

Hermès

Ben je sais pas, noir, c'est souvent une couleur négative là.

INT

Mais c'est à ça que tu pensais ?

Hermès

Oui. Bon, on va le prendre noir pareil là...

INT

Mais pour toi, est-ce que c'est négatif ?

Hermès

[Il aiguisé le crayon] Oui... Il y a pas vraiment une couleur qui peut bien définir un homme, tant qu'à moi là, je veux dire... à part le noir, justement.

INT

Pourquoi ?

Hermès

Je sais pas. (Il se dessine en noir. Puis il prend le rouge et ajoute du rouge à sa fille et sa copine, les personnes qu'il aime.)

À la lumière de cet extrait, le regard porté sur les hommes apparaît associé à un registre négatif. Sans être en mesure d'explicitier sa pensée, Hermès nomme clairement que la couleur noire est caractéristique de ce qui est négatif, de ce qui génère des problèmes. On entend également une difficulté à choisir une couleur qui pourrait représenter les hommes. On pourrait y voir une difficulté à définir son regard sur les hommes, pas seulement à leur attribuer une couleur. D'autre part, Hermès se représente par la même couleur, ce qui indiquerait un regard sur soi empreint de négativité. Hermès porte cette aura qui entache les figures masculines dans le génogramme, à l'exception du père de la famille d'accueil. Cet élément nous amène à discuter d'une autre couleur grandement utilisée dans ce dessin.

Nous allons traiter les couleurs rose et rouge comme étant équivalentes au niveau de leur signification. Le rose est employé pour certaines figures féminines, à l'exception de sa conjointe, alors que le rouge est utilisé surtout pour dessiner sa conjointe et son père d'accueil. Elles sont employées pour représenter les personnages appréciés par Hermès, les personnages importants.

Extrait de verbatim en lien avec l'utilisation du rouge dans le génogramme

INT

Le rouge, c'est pourquoi ?

Hermès

Ben le rouge, parce que c'est une couleur flamboyante pas mal, pis qui reflète les bons... pas nécessairement les bons côtés, mais je veux dire... [dessine] Parce que j'aime ma petite fille, pis le fait que je mets son nom en rouge... veut dire que... que j'y tiens pas mal beaucoup là. C'est ma petite fille à moi... Pis t'sais, Jeanne aussi. On peut mettre eux autres aussi, dans le fond. Le rouge, c'est les personnes que j'aime. [silence, il dessine] Ah, c'est sûr que là Sarah, longtemps dans ma vie, avant que je sorte avec Jeanne, je me suis dit : « Si je la revois un jour, pis que j'ai une chance de sortir avec... » C'est fini [parle de son dessin]... que j'allais tout laisser tomber pour elle, pis... Mais là, aujourd'hui, c'est pas de même là. Je laisserais tout tomber pour elle [pointe sa fille], mais pas pour les autres.

Parmi les personnages appréciés, on retrouve majoritairement des figures féminines : la mère biologique, le père et la mère de la famille d'accueil, les deux premières amoureuses d'Hermès, la conjointe et son enfant. On note que seul le père de la famille d'accueil est désigné comme une figure masculine appréciée dans l'ensemble du génogramme. Les parents de la famille d'accueil ont des formes doublées qui sont remplies en rouge pour le père et en rose pour la mère, ce qui marquerait un investissement affectif massif envers ces deux figures. D'autre part, un long trait rose relie la famille nucléaire d'Hermès à la famille d'accueil. Il s'agit d'un indice assez clair qu'Hermès s'inscrirait dans une filiation qui tire ses origines de cette famille en question. Nous y voyons la figuration d'un lien de continuité dans la filiation entre sa propre famille et celle de la famille d'accueil, ou plutôt des figures parentales. Ces indices se retrouvent à la fois dans le discours et dans la génogramme.

Un autre aspect du dessin retient notre attention, il s'agit des nombreuses flèches tracées en rose et qui pointent vers le cœur qui représente la famille. On retrouve aussi cette même configuration de flèches, en noir, qui pointent vers la première amoureuse d'Hermès. La signification que revêtent ces flèches est ambiguë. D'une part, elles sont présentes pour signifier que les éléments pointés sont mis en évidence et valorisés. D'autre part, elles peuvent révéler un caractère menaçant dans le sens où l'attachement

à ces objets peut s'avérer dangereux dans un contexte de filiation grandement fragilisée. Elles ont la caractéristique de posséder un double sens qui désigne à la fois le mouvement vers l'autre (amour) et à la fois la violence de ce lien. En effet, la rupture de la relation avec sa première copine semble avoir laissé des traces douloureuses. Dans cette relation, Hermès a ressenti un grand abandon alors qu'il était profondément attaché à cette personne. L'autre configuration dans laquelle ces flèches sont utilisées concerne la famille actuelle d'Hermès. On pourrait y appliquer le même raisonnement que dans le cas précédent, c'est-à-dire que les flèches valorisent des personnages aimés, tout en rappelant le caractère dangereux d'une relation. Un fort attachement à une figure significative présente le risque que ce lien soit rompu, basé sur une histoire affective traumatique. Ces flèches nous rappelleraient la fragilité inhérente aux relations et la potentialité délétère de leur éclatement.

Un autre élément de notre analyse mérite quelques commentaires. L'observation attentive du génogramme semble indiquer qu'Hermès est en quelque sorte le personnage principal dans ce dessin. En effet, sa figuration se retrouve dans chacun des blocs de vie. Bien qu'il n'y soit pas représenté comme étant le personnage valorisé dans chacune des portions, il y est présent, ce qui assure un fil conducteur dans cette trajectoire de vie, une forme de retissage de son histoire affective.

Finalement, un dernier aspect du génogramme retient notre attention. Les femmes ne sont pas représentées par des ronds, mais par des triangles. Ces triangles qui représentent les femmes peuvent-ils être mis en lien avec les pointes de flèches qui représenteraient un mouvement affectif, mais également une violence menaçante. Autrement dit, est-ce qu'ils possèdent cette double connotation amour-violence? Il est certain que la relation à la mère biologique d'Hermès et l'histoire de maltraitance en bas âge pourraient avoir teinté le rapport aux figures féminines.

5.2 Présentation de la deuxième participante : Ariane

La deuxième participante est une femme qui a vécu dans sa famille biologique durant son enfance et son adolescence. Elle a été poussée par ses parents à quitter le nid familial alors qu'elle était encore une adolescente. Aujourd'hui, elle est une mère monoparentale d'un garçon qui voit occasionnellement son père. L'enfant est présent sur les lieux de la ressource et est gardé par les intervenantes du service à la famille durant l'entretien avec la mère. Le pseudonyme d'Ariane est choisi en référence à ce personnage de la mythologie grecque, personnage qui doit tenter à partir d'un fil de se retrouver dans un dédale mystérieux, à l'image de cette participante qui tente de se retrouver par les chemins labyrinthiques de ses origines filiales.

5.2.1 Chronologie du deuxième génogramme

De nouveau, nous allons retracer le déroulement du génogramme afin de mieux nous repérer lors des étapes subséquentes de l'analyse. Nous tenterons d'établir le fil du génogramme afin de mieux comprendre le développement de la pensée d'Ariane. Ce génogramme est très riche en détails et il serait fastidieux de faire la description de tous les personnages. Nous retiendrons les éléments les plus significatifs pour faciliter la compréhension du lecteur. Le génogramme de la deuxième participante se trouve à l'annexe 4.

Il s'agit d'un génogramme qui a été réalisé sur deux rencontres. Durant la première, la couleur bleue pâle a été utilisée pour dessiner alors que la participante a choisi un rose pâle lors de la deuxième rencontre pour ajouter des détails et clarifier certains aspects de la famille élargie.

5.2.1.1 Première rencontre

Lors de la première rencontre, il est important de mentionner que la participante commence à dessiner avant même que les consignes ne soient données. Elle dessine son enfant en premier avec le couple parental au-dessus, dans la partie du bas de l'espace graphique. L'enfant est représenté par un carré bleu qui est relié au couple parental. Du même coup, elle trace les figures parentales et les relie par un trait horizontal. Le père est représenté par un carré dont les traits sont repassés et appuyés. La mère est dessinée dans un cercle bleu qui est attaché d'un côté au père et vers la gauche à la représentation de l'ensemble de sa fratrie.

Outre les noms des parents et de leur enfant, on retrouve quelques annotations concernant les parents et leur relation. Un cœur bleu transpercé par des flèches qui forment une croix représente les tensions dans leur relation. On note aussi l'âge du père, la durée de leur relation, ainsi que des mots qui réfèrent aux origines de la famille du père. Toujours en bleu, elle inscrit un autre mot pour désigner les origines de sa propre famille. Lors de la deuxième rencontre, elle trace deux traits en rose entre les deux figures parentales. Il y a aussi l'âge de l'enfant qui est précisé en utilisant la même couleur.

En évoquant son passé amoureux, elle ajoute deux personnages qui ne sont pas reliés à sa famille. Ce sont deux ex-copains de cœur qui sont disposés vers la gauche d'Ariane. Ils sont représentés par des carrés bleus. Il y est indiqué la durée respective de chacune des relations amoureuses. Pratiquement dans le même élan, Ariane dessine un groupe d'amies proches dans des cercles bleus. Pour l'une d'entre elles, on remarque que ses enfants sont représentés en rose à ses côtés. Le groupe d'amies est situé à gauche de la représentation des deux ex-amoureux d'Ariane.

Ensuite, elle revient sur la partie de sa famille nucléaire pour y dessiner, juste en dessous du père de son enfant, une nouvelle fréquentation qu'elle qualifie d'amicale

pour le moment. Il n'y a pas de lien qui les unit, mais plusieurs cœurs en rose sont ajoutés lors de la deuxième rencontre et semblent pointer vers la participante.

Le génogramme se poursuit avec la représentation de la fratrie entière de la participante. Elle ajoute ainsi six carrés bleus, un pour chacun de ses frères, qu'elle aligne au même niveau que sa propre représentation dans sa famille nucléaire. Des traits sont tracés entre chacun des membres, mais aucun ne touche aux formes qui les représentent. On remarque une disposition de la fratrie en ordre chronologique à partir de la gauche. Arianne s'est même rajoutée entre son aîné et le frère qui la suit. Toutefois, elle n'est pas représentée par une forme, mais seulement par l'annotation « moi ». L'âge respectif de chacun des frères est inscrit ainsi que certains traits de caractère pour les décrire (menteur, toxico et dysphasique). Elle dessine aussi des petits cœurs à côté des deux plus jeunes frères.

Une fois la fratrie réalisée, la participante s'affaire à dessiner ses parents et à tracer les liens qui unissent chaque membre de la fratrie aux parents. Chaque frère possède son propre lien avec les figures parentales. Encore une fois les traits ne touchent pas aux formes qui représentent les personnages. Le trait le plus particulier est celui qui rattache Arianne au noyau parental. La facture de ce lien apparaît très chargée et présente de nombreuses flèches tout au long de son trajet. Précisons que les flèches pointent vers la participante dans un mouvement descendant, alors qu'elles ont été réalisées dans un geste ascendant. La force de la charge affective associée à ce trait s'observe également dans le fait que les traits sont appuyés et repassés à plusieurs reprises. Une annotation retient notre attention, les mots « famille dysfonctionnel » sont écrits à gauche de la famille, la mention « dysfonctionnel » sera rayée dans un deuxième temps.

Peu de temps est accordé à la réalisation des figures parentales. Du côté gauche, le père est figuré dans un carré bleu et à sa droite on retrouve la mère dans un cercle

bleu. Un trait les unit sans qu'il ne touche aux deux figures. Il est spécifié une abréviation au-dessus du père pour indiquer son statut d'activité sociale. Elle indique aussi l'âge de ses parents.

La participante revient sur sa fratrie, elle y ajoute la copine de son aîné. Un autre ajout est le chiffre « 18 » au-dessus d'un de ses frères, ce chiffre peut ressembler à un « B » au premier regard.

La suite du génogramme est consacrée à la représentation des grands-parents paternels. Les figures sont situées au-dessus du père d'Arianne, un cercle pour la grand-mère et un carré pour le grand-père. On retrouve leur âge respectif ainsi que des annotations référant aux origines du grand-père.

Du côté maternel, les grands-parents sont situés au-dessus de la mère légèrement vers la droite. On retrouve en premier la grand-mère dans un cercle et à côté le grand-père dans un carré. Des traits se prolongent vers le haut et semblent désigner les arrière-grands-parents de la participante, mais cette partie reste incomplète. On note que le grand-père est rayé et qu'il est ajouté à côté de lui l'annotation « 8 ans pas vue » pour signifier le temps passé depuis leur dernière rencontre.

L'enchaînement se poursuit naturellement avec l'ajout d'une tante du côté maternel qui est étrangement représentée par un carré bleu. La tante est reliée à la mère d'Arianne par un trait, le reste de la famille élargie ne sera dessiné que durant la deuxième rencontre.

Invitée à symboliser la relation à ses parents, la participante dessine des soleils et des nuages ornés d'éclairs pour chacune des figures parentales, sa mère d'abord et son père par la suite. Lorsqu'elle est interrogée sur l'aspect particulier du trait qui la

relie à ses parents, Arianne n'est pas en mesure de l'expliquer et reste quelque peu évasive.

À partir d'ici, tout ce qui est dessiné en rose n'existe pas encore et sera dessiné lors de la prochaine rencontre.

5.2.1.2 Deuxième rencontre

Le génogramme reste sensiblement le même lors de la deuxième rencontre, il s'agit surtout d'ajouts d'éléments nous donnant des précisions quant aux origines familiales d'Arianne.

La participante reprend l'élaboration de son dessin en représentant son arrière-grand-mère paternelle. Elle trace un cercle rose avec un cœur et précise au-dessus de ce personnage, les origines européennes de la famille paternelle.

Par la suite, elle se tourne vers la famille maternelle et inscrit « mère+filles » en rose accompagné d'un tourbillon en signe des nombreux conflits entre sa mère et sa grand-mère.

Toujours de ce côté, elle reprend la figure d'une des tantes maternelles en dessinant un cercle rose autour de son carré bleu tracé à la première rencontre. On y retrouve aussi la figure d'un oncle et d'une autre tante de la famille maternelle. Du même coup, elle écrit les mots « relation lien sang » pour signifier leur lien familial.

À partir de ce moment, Arianne réalise qu'elle aurait voulu représenter sa grand-mère maternelle et les membres de cette famille d'une autre façon. Elle reprend donc la représentation de cette famille vers la droite en haut de la feuille. Elle y trace un réseau de personnages et de liens qui représentent la grand-mère, le grand-père, les tantes et les oncles en remontant même jusqu'aux arrière-grands-parents. Il serait trop

long de décrire chacun des personnages. Nous observons que l'ensemble des traits forme des réseaux de liens familiaux multiples et épars qui donnent une allure chargée et chaotique au génogramme. Dans l'analyse nous reviendrons sur certains de ces personnages et de ces liens en fonction de leur utilité pour répondre à nos questions de recherche.

À ce point-ci de l'analyse, nous retenons qu'il y a des éclairs et des tourbillons pour représenter la relation entre la mère de la participante et une de ses tantes. On trouve aussi un soleil au-dessus de la famille pour indiquer qu'il y a parfois des périodes de bonne entente dans cette famille.

Dans le même effort de reproduire fidèlement les relations de la famille élargie, Arianne se tourne vers la représentation de sa famille paternelle. Elle reprend cette partie de sa famille élargie en la redessinant à droite de la feuille et en dessous de la famille maternelle. On y voit les tantes et les oncles ainsi que les deux grands-parents. Il y a des détails sur l'âge et les origines des grands-parents. On note au passage que le père d'Arianne a un frère jumeau. Nous reviendrons sur cette partie du génogramme plus loin dans l'analyse pour relever les éléments significatifs pour le travail d'analyse.

Par la suite, elle représente avec plus de détails la famille d'une tante maternelle en y ajoutant ses cousins. Elle ajoute des petits cœurs en vert à côté de son cousin qui allait à la même école secondaire. L'ensemble des cousins est dessiné en vert.

Finalement, on remarque une annotation sur la gauche de la feuille concernant les statistiques de divorces et de mariages. Le tout est écrit en rose à la verticale.

Ceci complète la partie décrivant la chronologie du génogramme dans sa réalisation. Nous allons maintenant procéder à l'analyse comme telle du génogramme et du discours de la participante.

5.2.2 Analyse de la structure globale du génogramme et utilisation de l'espace graphique

Il se dégage de l'ensemble de ce génogramme une impression d'étouffement en raison du nombre abondant de réseaux familiaux qui occupent la majorité de l'espace graphique et « écrasent » de tout leurs poids la représentation d'Ariane. Malgré la douceur des couleurs employées, l'ensemble du génogramme semble trôner de manière oppressante au-dessus de sa représentation.

À première vue, il existe un certain contraste entre la douceur des couleurs pastel employées et l'agitation observable dans les traits dessinés. Le choix des couleurs qui vient donner un caractère adouci à l'ensemble de la représentation est contrebalancé par l'agressivité de la participante qui se retrouve dans l'agitation des traits et l'apparence surchargée du génogramme. Cette surutilisation de l'espace graphique, surtout dans le bas de la page, pourrait symboliser ce trop-plein qui est vécu par Ariane dans l'actuel, selon la théorie de l'espace graphique de Royer.

Extrait en lien avec l'intensité de son état psychologique présent

Ariane

(...) ça pouvait me prendre beaucoup, beaucoup, beaucoup d'énergie d'être comme souvent en alerte. C'est pas le mot qu'on a utilisé, mais je suis souvent en alerte avec les gens, t'sais, de... je veux pas jamais créer de conflit et tout. Fait que je fuis les conflits, je les évite au maximum. Fait que... ça fait que, en fait, je m'épuise beaucoup, là... Parce que j'ai...

Plus loin

INT

Toi, tu te sens-tu comme ça ?

Ariane

Ben oui, mais moi, je le sais en partant que j'essais toujours d'éviter les conflits, tout, pis que ça m'angoisse beaucoup t'sais, de pas savoir comment la personne va réagir. T'sais, j'appréhende beaucoup, beaucoup les réactions. Pis avec mon ami, présentement, c'est ça qui arrive, t'sais, pis ça me fait peur un peu. Euh... Parce que ça me tente pas, genre, de me faire crier après, et tout. Pis je crois pas qu'il aurait l'intention de me crier après, non plus. Je le sais pas comment expliquer ça. C'est que ça me gruge beaucoup, beaucoup, beaucoup genre, au niveau de jamais savoir sur quel pied danser. Pis vu que je m'arrête tout le temps à ça, de vouloir savoir où qu'il faut que je m'enligne, genre, avec la personne, ben c'est comme... je m'empêche comme d'être moi-même, là. Je me bloque

*à... à moi. C'est comme, c'est moi qui... qui... je me mets sous pression là, dans le fond.
Hum...*

Dans un génogramme que l'on pourrait qualifier de chargé, Arianne parvient tout de même à respecter la consigne de base concernant l'emploi des formes respectives pour les figures féminines (cercle) et masculines (carré). En outre, la représentation de la généalogie est respectée et se reflète dans l'utilisation des traits verticaux et horizontaux pour situer les générations.

Finalement, l'ensemble du génogramme se présente comme un grand arbre généalogique qui remonte sur plusieurs générations à la recherche des origines de la famille d'Arianne. Un véritable travail d'approfondissement s'effectue lors de la deuxième rencontre et se consacre à retracer les origines des générations précédentes.

5.2.3 Analyse du génogramme à partir des personnages valorisés

5.2.3.1 L'enfant d'Arianne

Pour le premier personnage dessiné, il est intéressant de noter qu'Arianne hésite entre commencer par ses parents ou son propre enfant. Elle arrête son choix sur son enfant et trace sa représentation dans le bas de la feuille au centre. Il est dans un carré bleu d'une taille aussi grande que celui qui représente son père. On peut dire qu'il est la figure la plus grande en termes de taille dans l'ensemble du génogramme. Son nom est inscrit à l'intérieur du carré et un cœur en rose est dessiné sur sa gauche, ce qui représente l'espace que cet enfant occupe dans le cœur de sa mère. On retrouve également son âge qui est mentionné un peu en dessous de lui. La quantité de détails qui agrémentent cette figure sont des signes d'une valorisation de ce personnage. L'enfant d'Arianne serait le personnage le plus valorisé, puisque dessiné en premier, avec moult détails. La théorie du dessin d'enfant de Corman soutient que le personnage valorisé est le réceptacle des projections, des désirs et des identifications de l'auteur.

Dans ce cas-ci, la représentation de l'enfant soutiendrait symboliquement une grande partie de ces processus psychiques chez la mère.

Il n'est pas difficile de constater dans le discours cette affection et ce grand intérêt que porte la mère à son enfant et son bien-être. Cela contraste néanmoins avec le fait qu'elle parle très peu de lui dès qu'elle aborde le sujet. Au contraire, ce sont les conflits violents et son passé amoureux qui font surface alors qu'elle parle de son fils. La passation du génogramme témoigne de cette ambivalence qui ressort du contraste entre la représentation du fils qui est surinvestie dans le dessin et un discours qui parle très peu de cet enfant en tant que tel. Les passages suivants illustrent comment le désir d'enfant n'était pas présent au moment de la conception.

Extrait de verbatim en lien avec le désir de ne pas avoir d'enfant

Arianne

En fait, honnêtement, c'est... euh... je voulais pas d'enfant. Je voulais pas du tout d'enfant. Louis, c'était un imprévu... c'était une surprise comme vraiment pas prévue. J'étais sensée d'aller reprendre la contraception. J'ai eu ben des problèmes avec la contraception, fait que j'ai arrêté un bon bout. Pis là, j'avais pris mon rendez-vous pour une contraception, pis là, ben j'ai vu que j'étais enceinte, genre. Je le savais pas, pis là, ça faisait... je l'ai appris à deux mois et demi, presque trois mois que j'étais enceinte, pis...

Ce dernier extrait nous laisse entendre que l'arrivée de cet enfant était imprévue. Si le dessin présente l'enfant comme étant le plus valorisé de tous les personnages, le discours nous donne une autre impression par moment.

Le fils tant aimé est aussi celui qui vient entraver le projet d'étude de cette mère. Un projet par lequel elle pourrait se construire une identité professionnelle afin de tenter de se sortir d'un contexte social très précaire et pathogène. La construction d'une partie de son identité adulte est mise en péril devant l'arrivée imminente de son enfant.

Extrait de verbatim en lien avec le choix de garder son enfant

Arianne

Je voulais me faire avorter pour finir mon DEC. Mes études, pis m'assurer d'avoir un bon père, parce que je le savais que David allait pas être nécessairement... Pas... pas un... ben, je sais pas... t'sais, je veux pas le caler, genre, je dis pas un... ben un père, genre, aussi présent que d'autres là. Disons qu'il y en a qui l'ont mieux, ou qui vont prendre... qui vont être plus attentifs à un enfant que lui, genre.

Durant la deuxième rencontre

Arianne

(...) il était pas prévu, c'était une surprise. Puis c'est ça, comme j'ai dit la dernière fois, si je l'ai gardé... euh... En fait, c'est... j'ai comme l'impression... Ça a comme été un choix imposé. C'est drôle à dire, c'était quand même mon corps, la décision m'appartenait, en fait, d'une certaine manière, mais le fait que son père ait été dire ça à tout le monde, avant qu'on aille pu en parler, si on le gardait ou pas, qu'il l'aille annoncé, moi, ça m'a... ça m'a comme freinée sur le fait d'aller me faire avorter parce que je voulais pas qu'on me juge. Parce que c'est pas tout le monde qui sont... Pis son père, lui, il arrêtait pas de dire que j'allais être meurtrière et tout. Fait que j'ai eu vraiment peur durant toute la grossesse de pas aimer cet enfant-là. Je savais pas pantoute comment j'allais réagir. Pis maintenant, je crois que ça a été quand même...

Arianne entretient des sentiments mitigés quant à cet enfant dont la venue était inattendue. D'une part, le désir d'interrompre sa grossesse est contrebalancé par la pression exercée par son conjoint. L'amour de la mère pour cet enfant à venir serait mis à mal par la culpabilité ressentie, affectant potentiellement le lien de filiation et le processus de transmission générationnel.

5.2.3.2 Père de Louis et relations conjugales

La situation de violence psychologique conjugale est à l'origine de nombreuses souffrances rapportées durant l'entrevue. La violence subie par Arianne ainsi que sa colère envers son conjoint s'expriment autant par la parole que dans le dessin. Le caractère brutal de leur relation se retrouve dans les paroles d'Arianne et est appuyé par une reprise de la représentation de ce lien durant la deuxième entrevue sous deux formes différentes, en rose. Le premier lien redessiné a la forme d'un trait en dents de scie. Le deuxième est un trait irrégulier en forme de hauts et de bas. Cette façon de redessiner la représentation du lien avec le père semble dénoter la présence d'une

agressivité de par la forme de ces deux traits, malgré l'emploi du rose pâle qui adoucit l'impression d'agressivité.

Extrait en lien avec la violence psychologique du père

INT

Mais lui, lui il voulait un enfant ?

Arianne

Lui, il était... ben il est contre l'avortement. De là à savoir si il voulait un enfant, je le sais pas. Il était contre l'avortement, fait que oui, il voulait un enfant, j'imagine... Si t'es contre l'avortement, tu te rends compte qu'un jour tu vas avoir un enfant, là. Fait que il l'a accepté, il était quand même... Au début, il me disait qu'il pensait qu'il était pas à lui, là. Pis après, il disait qu'il allait être autiste, pis mongol, et tout, pis qu'il allait être comme moi, là.

INT

Qu'il allait être comme toi ?

Arianne

Oui. Parce que t'sais, j'étais beaucoup émotive, et tout, pis il disait qu'il allait être comme moi, le petit, parce que j'arrêtais pas de pleurer et tout. (...)

À ce climat conjugal viennent s'ajouter des attaques du père envers l'enfant à venir, un enfant identifié à Arianne dans un discours dénigrant à l'égard de celle-ci. Dans un contexte de transmission intergénérationnelle, on peut se demander quelle trace cette violence peut laisser dans le lien filiatif? D'une part, les conflits conjugaux fragilisent l'unité du couple ouvrant la porte à la possibilité d'une répétition d'un vécu de précarité affective et sociale pour l'enfant; la reprise d'un traumatisme qui engendrerait une rupture de liens significatifs.

Extrait en lien avec son expulsion de la maison familiale

Arianne

Moi, je me suis fait sacrer dehors une journée avant ma fête à 18 ans, (...) pis ils m'ont... pis là, ça faisait déjà un mois qu'ils me disaient qu'ils allaient me crisser dehors. Fait que j'avais plein de filles, t'sais... elles m'avaient trouvé un petit endroit, peut-être, rapidement... c'était pas sûr.

INT

Est-ce que tu sais comment ça se fait ?

Arianne

Que mes parents voulaient me mettre dehors ? Ben... non, mais ils ont mis D. dehors, fait que je savais que ça allait être mon tour. Depuis que j'ai 14 ans, mes parents me disaient qu'ils allaient me mettre à la porte. C'était souvent une menace.

L'histoire d'Arianne est marquée par le rejet de celle-ci par ses parents durant son adolescence. Cette situation de cassure relationnelle avec ses parents n'est pas sans évoquer la potentielle répétition d'une telle situation pour son fils, celle de la rupture du lien filiatif père-enfant. Deux situations différentes, mais qui revêtent la même potentialité de connaître des bris dans les liens de filiation.

Par ailleurs, on observe chez Arianne un désir de distanciation affective du père qui serait représenté par les deux lignes roses qui expriment l'incompatibilité de leur relation ainsi que par un cœur bleu transpercé par deux flèches. D'autre part, ce père occupe tout de même une place importante dans le dessin et dans le discours. En effet, Arianne nous parle principalement du père de l'enfant lorsqu'elle évoque son fils durant l'entretien. De plus, la figure du père est bien présente dans le génogramme, le carré le représentant étant repassé et appuyé. Son positionnement est proche d'Arianne et des liens bleus et roses les unissent. La présence du père se fait aussi sentir dans le choix du prénom de l'enfant comme nous le verrons plus loin.

Malgré tous ces efforts pour tenir à distance le père de l'enfant, on note une emprise qui serait encore bien présente de l'ancien conjoint sur la mère. Il est intéressant de noter que ce souhait de mise à distance n'apparaît pas franchement dans le dessin, mis à part les lignes roses et le cœur transpercé de flèches. Ce désir de distanciation n'est perceptible que dans le discours de la participante.

Extrait en lien avec la violence psychologique du père

Arianne

(...). Il utilise toutes les stratégies possibles pour comme me récupérer. Fait que là, il prend... t'sais, pour m'atteindre, pour me faire sentir coupable, me culpabiliser, et tout... Pis ça marche encore. [rires] Ça marche.

INT

Il voudrait que tu reviennes ?

Arianne

Oui, mais moi, je veux pas. Pis pour le fait que je sois partie avec l'enfant, pour le fait... t'sais, pis moi, j'ai trop peur, je veux pas qu'il sache où j'habite et tout là. Je veux dire... moi, je suis inquiète, en fait, vis-à-vis David. (...) Comme si mettons, un jour, il me voit avec mon ami, pis que là oups !... J'ai juste peur qu'il perde le Nord. Pis cette journée-là, je le sais que je risque d'être ben gros en danger. Pis... Parce que il réussit beaucoup à me manipuler. C'est incroyable comment qu'il... ayoye... Pis là, je m'en rends compte. T'sais, comme...

Dans le discours on retrouve clairement des indices de cette présence envahissante de l'ex-conjoint qui perdurerait encore après leur rupture. La crainte qu'Arianne éprouve face au potentiel de violence du père de son enfant est bien décelable dans ses propos. Dans le génogramme, le cadre retracé du carré bleu représentant le père serait-il un indice qui appuie l'idée de la présence envahissante et de l'emprise importante de cet homme sur sa vie et celle de son enfant? Le désir de s'affranchir de son emprise reste difficile à concrétiser, malgré certains efforts pour se construire une nouvelle vie amoureuse. Dans le dessin, cette conflictualité s'illustre par les traits roses que la participante ajoute pour symboliser l'incompatibilité de leur relation, qui de ce fait, se trouvent à renforcer tout autant ce lien conjugal.

Quant à ses relations amoureuses passées dont elle tente aussi de se distancier, la trace laissée par celles-ci est encore tangible dans le génogramme. Les anciens amoureux sont représentés en dessous de la fratrie d'Arianne, même s'il n'y a pas de liens qui les relient à elle. Le désir d'échapper à ce passé difficile ne peut entièrement se concrétiser, et ce vécu traumatisant continuerait d'agir en marquant une partie de son histoire.

5.2.3.3 Nouvel ami

En raison de son passé marqué par des relations conjugales violentes, Arianne affiche une certaine méfiance face à sa nouvelle fréquentation amoureuse. Elle se sent

tiraillée entre le désir de protéger son enfant d'une potentielle répétition de la situation de précarité marquée par de la maltraitance parentale, et le souhait d'offrir la possibilité à son fils de côtoyer une figure paternelle.

Extrait en lien avec la méfiance face aux relations amoureuses

INT

Pis c'est comment votre relation en ce moment ?

Arianne

...Ben c'est bien, c'est bien. C'est agréable, et tout. (...) Je suis prudente parce que je veux vraiment pas là, commencer une relation, genre, où qu'il va y avoir beaucoup de violence et que ce soit surtout psychologique. T'sais, la violence physique... [racle la gorge] habituellement, une fois que ça arrive, ben tu sacres ton camp. C'est à faire, en tous cas, pis de plus rester. Mais je l'ai fait de rester, une fois, pis ça a été une erreur. Mais la violence psychologique, des fois, t'sais, tu vas pas t'en rendre compte qu'elle est là, t'sais, qu'elle est encore présente, genre.

INT

Pis ça te fait peur ?

Arianne

Oui... de pas me voir les... de pas voir, dans le fond, les... les petits quelques choses qui vont être là. Les signes avant-coureurs. C'est ça, les signes avant-coureurs de la violence psychologique, là. C'est pas évident non plus à détecter, là, parce que des fois, les gens utilisent beaucoup nos points faibles et tout. Ce qui...

Cet aménagement ambivalent de la proximité relationnelle avec sa nouvelle fréquentation amoureuse s'observe aussi dans le dessin. La méfiance affichée dans le discours envers cette nouvelle relation laisse place dans le génogramme à une ouverture pour cet amoureux potentiel. En effet, ce dernier se situe près de l'enfant d'Arianne sous la figure du père biologique occupant un emplacement privilégié. Des petits cœurs sont alignés en direction de la représentation d'Arianne pour souligner leur lien amoureux. On pourrait dire que cet ami en quelque sorte occupe une place significative dans sa représentation auprès d'Arianne et son enfant.

Extrait en lien avec sa nouvelle relation amoureuse

INT

Tu la dessinerais comment votre relation ?

Arianne

Hum... présentement ? Hum... ouais, je sais pas... (rires). Je ferais des petits cœurs. Plein de petits cœurs, avec des petits bisous. [dessine]. Comme ça. [rires]. Pour le moment là, c'est comme ça. C'est cute. C'est cool.

En même temps, on notera que dans le génogramme, cet ami n'est pas désigné par un prénom, ce qui lui confère un statut impersonnel. Il est intéressant de constater ce contraste entre le désir de rapprochement avec cet ami et la réalité d'une relation assez fragile, à potentiel de répétition de violence conjugale, dont elle tente de se protéger.

D'autre part, ce nouveau conjoint semble vouloir se positionner dans un rôle de figure paternelle pour son enfant. Cette hypothèse tend à se confirmer en partie plus loin durant l'entrevue lorsqu'elle nous décrit la relation que cet ami entretient avec son fils.

Extrait de verbatim portant sur la relation de son nouveau conjoint avec son fils

Arianne

(...) Ce que j'aime beaucoup, beaucoup, c'est que il est vraiment cool avec Louis, genre. C'est ça que... c'est cool. Il est vraiment pas comme son père, genre. Ça me frappe, là ! C'est comme... il joue avec, pis il y parle, pis [rires] t'sais, il a full mal aux dents, mais Louis va s'asseoir sur lui, pis lui, c'est correct, t'sais. Il s'arrête quand même à Louis aussi. Hum... Pis t'sais, Louis il peut être inclus dans tout ce qu'on fait, pis il sait qu'il faut qu'il soit inclus, pis t'sais, il y a pas de problème là.

L'occasion de fréquenter une figure paternelle alternative pourrait être vue comme une tentative d'Arianne d'offrir à son fils une opportunité de réparation, de recréer un noyau familial avec un autre homme que le père biologique. La participante exprime le désir que son enfant grandisse sans connaître les abus et la maltraitance qu'elle a subis elle-même dans sa famille. En effet, les prochains extraits soulignent l'importance de se trouver un conjoint qui endosse le rôle de la paternité dans un climat exempt de maltraitance.

Extrait de verbatim en lien avec l'importance de protéger son fils

Arianne

Euh... ben de donner de l'attention à ton enfant. T'sais, tu arrives, tu as beau être fatigué, de pas le repousser. T'sais le... son père à Louis, il était comme fatigué : « Ah, occupe-toi s'en. Je suis fatigué. » Pis t'sais lui, hier, il était comme hier, il est venu, il était comme fatigué, t'sais, mais il a joué au ballon avec Louis, pis t'sais, il le prend. Louis, il va jouer avec. Pis t'sais, Louis, il a jamais été vers son père, pis là, t'sais, il va vers mon ami, comme ça. C'est bien. Ça fait bizarre, mais c'est correct là. T'sais, il va s'asseoir dessus, pis il mange avec lui, pis il l'aide. C'est comme, il fait juste comme lui donner de l'attention.

Plus loin

Arianne

(...) Parce que t'sais... mais je veux mon enfant ait une grosse confiance en soi, pis que il voit que la vie, c'est peut-être dur, mais on est pas obligé de vivre une grosse misère pis la grosse marde pour connaître plein de difficultés de la vie. Pis ça sera pas moi, genre, qui va y faire connaître ça. Je veux absolument pas, genre, qu'il ait une claque ou que mon enfant soit... qu'il vive la violence par rapport à moi, ou... Son père, là, j'ai pas trop de contrôle là-dessus en ce moment là, mais je veux pas que ce soit ses parents qui lui fassent connaître la violence.

5.2.3.4 Parent d'Arianne et vie familiale durant l'enfance

L'importance de protéger son enfant de la répétition générationnelle de la violence fait sans doute écho au vécu familial d'Arianne. En effet, les premières violences dans son histoire de vie ont été subies dans sa famille nucléaire. La participante nous parle d'un climat de violence physique et psychologique qui se vivait au sein de la famille. Ces violences comprennent des coups, de la manipulation psychologique et une injonction par ses parents à l'endossement d'un rôle de parentification.

Extrait en lien avec la violence familiale durant l'enfance d'Arianne

Arianne

(...) ils me faisaient tout le temps garder. Je gardais tout le temps. Tout ce que je faisais. Pis là, je les gardais, pis là, t'sais, si ils dormaient pas, je me faisais crier après, genre,

parce que le petit il avait pas... il était pas couché ou... j'avais pas fait le lavage, pis si je répliquais, ben là, ma mère voulait me crisser une claque sur la gueule ou mon père me disait : « Je vais te frapper, ou »... Mais ce qui était le plus tough, c'est qu'à partir de 2 ans jusqu'à... 12 ans, c'est là que j'ai mangé beaucoup, beaucoup, beaucoup de coup de ceinture, de coups de bâton, pis des coups de toute. Pis après, ça s'est... euh... hum... distancé. Oui, c'est ça le mot, ça s'est distancé. Fait que je me faisais moins frapper. C'est sûr que c'est arrivé, je mangeais un coup de poing comme ça... Ou je me suis faite lever pis me faire étrangler, là.

Cette violence répétée quotidiennement semble avoir laissé des traces sur sa personne. En particulier, l'on pourrait entrevoir un lien avec l'ambivalence vécue face aux conjoints, et l'impuissance face à la possible répétition de ces situations douloureuses. À cette ambivalence s'ajoute la difficulté de discerner les situations de violences psychologiques et les intentions de l'autre. L'aspect surchargé du dessin créé par l'abondance de réseaux familiaux et de détails peut-il être le reflet de cette confusion qui semble régner dans l'esprit d'Arianne? Un peu comme si la participante avait du mal à y voir clair dans son histoire familiale.

Le caractère imprévisible de la relation avec ses parents rend toute réconciliation avec ceux-ci pratiquement impossible. Cette révélation est faite par Arianne alors qu'elle dessine les nuages et éclairs qui symbolisent les conflits entre eux. L'élaboration à propos de la relation ardue avec ses parents semble être soutenue par la réalisation du génogramme. Du moins, ces éléments du génogramme appuient fortement les propos de la participante.

Extrait de verbatim illustrant la relation avec d'Arianne à ses parents

INT

Tu les dessinerais comment les... tes relations avec eux [ses parents]?

Arianne

Les relations ? Ah, cibole... Je pense que ça serait, genre, pour mes parents là, ça va être bizarre, mais ça serait comme... [Elle dessine les relations avec ses parents : des soleils avec des nuages et des éclairs... Sa mère d'abord et ensuite son père. D'ailleurs le soleil du père est par-dessus le nuage et celui de la mère est bien caché. Lorsqu'elle trace des V sur le lien qui la relie à ses parents, elle commence par le bas, donc d'elle vers eux, c'est un lien ascendant.] un soleil, genre, avec un orage en dessous. [rires]

Plus loin

Arianne

(...) Il y a des fois il y a des percées de soleil, pis tout d'un coup, il y a la grosse orage qui arrive, tu sais pas pourquoi pis tu t'en attends pas. Parce que c'est impossible de leur parler. Ben, c'est pas impossible, t'sais, tu peux leur parler là, mais ils sont assez genre, je m'excuse là, cinglés, qu'ils réussissent à prendre, genre, mettons un paragraphe de... t'sais t'écris ça, t'écrirais là, pis là, ils prendraient comme un paragraphe de ce que tu dis... il prend 3, 4 mots, ils feraient une nouvelle phrase pis c'est ça que tu as dit. Pis c'est impossible, genre, de communiquer avec eux autres. (...)

Plus loin

INT

Tu as l'impression que ça s'est beaucoup répété avec tes copains ?

Arianne

Ah, mais ÇA s'est répété avec mes copains, oui. Surtout la violence psychologique. Mais c'est ça l'affaire, c'est que mes parents, après la violence euh... physique, ils ont tombé beaucoup dans la violence psychologique.

Dans le dernier extrait, on constate qu'Arianne s'est retrouvée, autant dans sa famille que dans ses relations amoureuses, à subir la répétition de situation d'abus. Est-ce que l'on pourrait voir dans le trait qui l'unit à ses parents l'expression graphique de cette forme d'emprise qu'ils ont exercée sur elle? Cette flèche est unidirectionnelle et se dirige vers Arianne; qui plus est, les nombreuses pointes tout au long de la ligne donne un aspect d'agressivité très chargée à cet élément du dessin.

Cette hypothèse semble être corroborée par les paroles de la participante. Dans les prochains extraits, elle reconnaît le caractère dysfonctionnel de sa famille qui apporte beaucoup de confusion et d'ambivalence au niveau du lien. À la fin de l'extrait, elle associe la violence parentale au sentiment vécu dans la relation avec son ex-conjoint (père de son fils) : une incertitude et une crainte constante. Elle y exprime aussi son désir de rompre avec ce vécu traumatisant.

Extrait de verbatim en lien avec la violence familiale subie par Arianne

Arianne

Oui. Exact. Donc, il y a mon père, qui s'appelle Martin pis il y a ma mère qui s'appelle Anne. Pis tout ça, là, on est... [rires] on est une famille dysfonctionnelle. [Elle écrit « famille dystionnel »]

INT

C'est-à-dire ?

Arianne

C'est-à-dire que... Donc, les 4 premiers (...) on a été élevés à coups de ceinture, à coups de bâton, à coup de claques pis à coups de « Ta gueule, ferme-là... », pis c'est ça. Euh... on faisait une affaire, on avait un coup de ceinture. Des fois, je savais même pas pourquoi j'avais un coup de ceinture. (...)

Plus loin

Arianne

Pis là, quand il fallait que je rentre chez mes parents là, c'était : « Ah, qu'est-ce qui va se passer ? » J'avais peur. Je savais pas si ils allaient être joyeux, si ils allaient être tristes. T'sais, comme... pas joyeux, mais, je savais pas si ils allaient être joyeux ou en colère contre moi. Je savais pas si en arrivant, j'allais genre me faire crier après pis peut-être manger une claque, ou au contraire, qu'ils allaient être tout heureux et tout. Parce que le matin, bon, on s'était pognés. Fait que là, je savais jamais à quoi m'attendre le soir. Ou le matin, ils étaient tous heureux, mais le soir, je savais pas non plus. Fait que c'était tout le temps comme ça. Pis c'est ce qui est arrivé la dernière journée que j'ai été le [ex-conjoint] rejoindre chez nous. Dans l'autobus, je pensais mourir. J'étais sûre, sûre, que ça allait faire la même chose, pis j'étais sûre que j'allais passer un mauvais quart d'heure, pis il était tout heureux. Pis ça m'a fait trop penser à mes parents. (...)

Dans le génogramme, on pourrait voir cette tentative de distanciation par le fait qu'elle se dessine à l'écart de sa fratrie et ne se retrouve pas directement alignée sous le couple de ses parents. Cette impression de distanciation dans le génogramme est renforcée par le lien qui la relie en rose à ses parents. Un carrefour en rose dessiné sous le père de Arianne empêche qu'un trait puisse la relier directement à ses parents.

Elle est toute de même rattrapée par une flèche qui la relie à ses parents, elle n'échapperait donc pas totalement à leur emprise, au lien qui les unit fortement. L'ambivalence de cette relation pourrait se traduire dans la réalisation motrice et l'expression graphique de la flèche, au sens où ce trait est dessiné de manière ascendante, partant d'Arianne en allant vers ses parents, alors que les pointes de flèches

sont descendantes. Signe de cette ambivalence, à d'autres moments, la mise à distance fait place à la reconnaissance des valeurs inculquées dans la famille, notamment l'entraide, le respect des autres et l'importance du lien familial.

Extrait de verbatim en lien avec la transmission de valeurs dans la famille

Arianne

(...) Pis mes parents, ils nous ont quand même appris le bien-fondé de notre famille, là, d'être toujours quand même assez unis. Parce que on est quand même très unis, même si on se chicane, les frères pis la sœur, c'est moi la sœur, ben on reste quand même, là, proches. On est capable de s'entraider. Quand même, il y a un lien familial quand même présent, t'sais, qu'on a jamais voulu détruire. Fait que...

Au-delà de ce désir de rompre ses liens avec un passé souffrant, Arianne décrit plus en détail ses relations avec son père et sa mère. Il y a certains traits qui les unissent, auxquels elle semble se raccrocher au travers de plusieurs souvenirs évoqués durant l'entrevue. L'évocation de son enfance et des liens privilégiés qu'elle a entretenus, surtout avec son père, refont surface à quelques moments. Dans le dessin, Arianne est davantage liée à celui-ci lorsque l'on observe que le carrefour retracé en rose, qui désigne la filiation aux parents dans le génogramme, est seulement rattaché à la figure du père. La mère d'Arianne n'est reliée à cet ensemble que par un trait avec son conjoint; ses enfants n'ayant pas de lien direct avec elle.

Extrait en lien avec la relation entre Arianne et son père

INT

T'es plus proche de ton père, tu me disais, la dernière fois...

Arianne

Oui. Oui, je suis vraiment plus près de mon père. J'ai... En fait, j'ai comme remplacé tous les gars dans ma famille pour être avec mon père. C'est moi qui faisais de la menuiserie c'est moi qui l'aidais à réparer des meubles. Il me montrait comment faire de la cuisine. Pis j'étais tout le temps plus près de mon père que de ma mère. Avec ma mère, les moments privilégiés, j'en ai eu une fois, c'est... Ben on joue à faire des casse-têtes, les journées de pluie là. Il y a les jeux de société. (...)

Deux éléments du dessin sont à considérer lorsqu'on analyse la relation de Arianne avec ses parents. Il s'agit de deux soleils agrémentés de nuages aux éclairs

menaçants qui accompagnent la représentation de chacun des parents. Alors que le discours manifeste de la participante est à l'effet qu'elle entretient une relation plus proche avec son père que sa mère, le soleil du côté du père est plus petit et caché dans une plus grande proportion par les nuages que celui de la mère. Il s'agit d'une subtilité au niveau du dessin qui est intéressante à mettre en tension avec le discours. Cet indice semble révéler un autre aspect de la relation d'Arianne à sa mère qui est plutôt décrite dans les entretiens comme une personne au caractère méchant et envieux, à la limite d'une rivalité malsaine avec sa fille. La représentation particulière du soleil et des nuages du côté de la mère, en comparaison à celui du père, semble nuancer la position de la participante envers sa mère.

Extrait de verbatim en lien avec la relation entre Arianne et sa mère

Arianne

Fait que pour ma mère, j'ai tout le temps été une grosse obèse avec un gros cul, pis j'étais pas belle, pis... Je sais pas, je sentais qu'elle était jalouse. Parce que aussi, t'sais comme, ma mère, elle est un petit peu... une personne ignorante (...). Fait que je pense qu'elle aimait pas ça que je sois intelligente là. Je sais pas, j'ai tout le temps su qu'elle était jalouse. J'ai jamais vraiment cru qu'elle m'aimait... mais non... parce que elle était souvent plus proche de mes frères, pis moi, c'était la pre... Disons là, ma mère, c'était... la première chose qu'elle pouvait là... Si mettons mon père il tombait sur Jason, ben ma mère elle s'arrangeait pour que moi j'aille de la marde. Si mon père, il chicanait un gars là, ben c'était clair que ma mère s'arrangeait pour que j'en aille aussi, genre. Fait que souvent j'avais de la marde pour je sais pas quoi...

INT

Tu as l'impression qu'elle te visait particulièrement ?

Arianne

(...) Je pense que c'est... C'est parce que je pense que j'ai pas été la fille qu'elle aurait voulu avoir. Je pense qu'elle aurait voulu avoir une petite fille comme... t'sais qui fait le ménage, qui a l'air poupoune, qui se maquille full. (...) Mais quand j'étais plus jeune, j'étais plus proche de mon père, genre. T'sais, j'ai... j'aime plus mettons réparer les chars que passer ma journée, genre, à essayer de faire de quoi dans mes cheveux. [rires] Un, j'ai pas trop de talent, pis ça marche pas, pis... j'aime plus faire ça. Fait que j'étais... j'ai toujours été extrêmement proche de mon père, pis avec mon père, j'étais capable de m'entendre, et tout.

Le discours d'Arianne concernant sa relation à ses parents vient nuancer les indices graphiques qui laissent deviner des relations difficiles (nuages, éclairs, liens empêchés). En effet, la relation au père est décrite à la fin de l'extrait par une grande

proximité entre eux. Toutefois, le rapport à la mère est sans équivoque quant à la difficulté de leur relation. Certains indices graphiques discutés plus haut (carrefour rose et flèche allant de son père vers Arienne) pointent vers l'idée qu'il existe une proximité plus grande entre le père et sa fille. Alors que d'autres indices mentionnés plus haut (grosseur du soleil de la mère) semblent apporter des nuances par rapport au lien avec la mère. On pourrait interpréter qu'Arienne est très ambivalente dans sa relation avec ses deux parents, quoiqu'une proximité affective un peu plus grande semble attribuée à la relation père-fille.

5.2.3.5 Famille élargie

La relation aux parents est discutée longuement durant l'entrevue et ceux-ci sont des personnages importants dans le génogramme, mais il y a quand même beaucoup d'autres personnages de la famille élargie qui y sont représentés. Une tante revêt une importance particulière puisqu'elle est décrite comme étant une figure maternelle alternative. La participante présente cette tante maternelle comme un modèle de mère à l'écoute de ses enfants, qui prenait le temps de s'occuper aussi d'Arienne par moment. Au sens de la filiation, on pourrait penser qu'Arienne s'identifie au rôle de mère que cette tante semble avoir incarné dans sa vie.

Les prochains extraits témoignent de leur relation privilégiée. Dans le génogramme, cette tante possède des attributs de valorisation puisqu'elle arbore deux formes de deux couleurs différentes (un carré bleu et un cercle rose). Soulignons que c'est d'abord un carré, désignant une figure masculine, qui est dessiné pour représenter cette tante décrite comme une mère alternative. En dessinant ainsi un carré, il est possible de formuler l'hypothèse que la rivalité entre ces deux femmes (mère et tante) est en quelque sorte évacuée de la représentation du génogramme, du moins dans un premier temps. Alors que dans la deuxième rencontre, en s'attardant à élaborer au sujet de cette tante, elle rétablit cette rivalité entre les deux en dessinant un cercle rose par-dessus le carré.

Extrait en lien avec la tante préférée d'Arianne

Arianne

(...) ma super matante chérie ici. [Elle encercle sa tante Monique dont elle est proche. Sa « tante chérie ». Elle est son exemple de mère.], pis il la connaît pas...

INT

D'ailleurs, comment ça tu es très proche d'elle ?

Arianne

Parce que c'est... Parce que. Elle m'appelle... En fait, c'est qu'elle le sait comment ils sont mes parents. (...) Pis, je suis proche d'elle... ben j'ai tout le temps été proche d'elle quand j'étais jeune et tout, mais je pense que je suis proche d'elle parce que c'est avec elle que j'ai refait ma robe de gradu. (...)

Plus loin

INT

C'est une bonne mère ?

Arianne

Oui. Ben... c'est l'impression qu'elle me donne là. Ça serait à vérifier, mais... c'est sûr que bon, elle a eu des problèmes avec ses enfants et tout, comme tout le monde, sauf que... elle est compréhensive, elle communique, pis ses enfants, ils peuvent lui parler, pis ils peuvent lui dire leurs problèmes (...)

La relation à cette tante n'est pas seulement positive, elle est aussi empreinte d'ambivalence. D'ailleurs dans le dessin, le soleil/nuage de la mère d'Arianne se trouve plus proche de la tante en question et touche sa représentation par ses rayons. En effet, l'identification à cette figure maternelle ne semble faire aucun doute, mais Arianne a aussi des récriminations à adresser à sa famille élargie et, par extension, à la tante en question. Le fait que la famille élargie ait eu connaissance de sa situation de maltraitance dans sa famille nucléaire est un point d'achoppement pour Arianne dans ses relations à celle-ci. Dans le prochain extrait, elle reproche l'inaction des membres de la famille élargie face aux violences que sa fratrie et elle ont subies. Pourrait-on penser qu'elle aurait souhaité que cette tante s'occupe d'elle?

Extrait de verbatim en lien avec le sentiment d'abandon par sa famille élargie

Arianne

Pis toute ma famille savait que t'sais... toute ma famille savait que ça allait pas bien là, chez mes parents. Ils savaient tous qu'on se faisait frapper et tout, pis il y a personne qui a rien fait. (...)

D'autres personnages dans cette famille élargie possèdent quelques éléments de valorisation dans le génogramme. Il s'agit principalement des grand-mères de la participante qui n'occupent pas une place particulièrement remarquable à première vue. Toutefois, le discours nous renseigne quant à l'attachement que la participante éprouve pour elles.

Extrait de verbatim en lien avec la relation entre Arianne et sa tante

INT

T'as une grand-mère qui est décédée ?

Arianne

Oui, j'ai perdu ma grand-mère... En fait, ma deuxième dépression que j'ai fait, (...) j'avais de la difficulté à l'accepter (...) Je voulais... Je voulais juste lui donner un câlin une dernière fois. Parce que à Noël, genre, je l'ai vue à Noël, j'avais pas pu descendre à Noël, mais la dernière fois que je l'avais vu, ben j'avais passé juste deux heures avec. J'étais trop pressée, j'allais voir mes amis. J'étais... j'avais encore consommé plein... j'étais encore gelée, pis toute. Pis euh...

INT

Tu étais proche d'elle ?

Arianne

Oui, on a resté à côté d'elle, genre, une bonne partie de mon enfance. C'était ma... On l'appelait Mémère. C'était ma Mémère, elle était cool. Elle aimait mes cheveux rose, elle aimait mon linge. Elle était tout le temps, genre... elle a jamais été méchante avec moi. T'sais, elle m'a jamais, jamais, jamais dénigrée. Elle m'encourageait.

Les indices de valorisation pour la grand-mère paternelle se retrouvent déjà dans le surnom de « mémère » qui lui est gentiment attribué, mais c'est surtout dans le discours que l'on comprend la relation privilégiée qui les unit. La perte de cette figure a été vécue très difficilement contribuant au développement d'une dépression chez la

participante. En ce qui concerne la grand-mère maternelle, les indices dans le dessin sont peu présents, si ce n'est des détails ajoutés autour de sa représentation lors de la reprise de la famille élargie durant le deuxième entretien. Il y est fait mention des origines de cette grand-mère et certaines ramifications remontent à une génération antérieure. Cette grand-mère occupe également une place importante dans la vie affective d'Arianne.

Extrait de verbatim en lien avec la relation entre Arianne et sa grand-mère

Arianne

(...) il y a ma grand-maman (...) c'est ma deuxième grand-maman préférée... on se demande pourquoi là, mais... [rires]. [Elle dessine sa grand-mère maternelle « gr-mam » et son grand-père « gr-pap », reliés à sa mère.] Je l'adore ma grand-maman... ma grand-mère. Parce que ma grand-maman (...), on était moins proches souvent d'elle (...)

Une autre observation quant aux deux branches de la famille élargie mérite un commentaire. Dans la reprise des deux schémas familiaux lors de la deuxième entrevue, on note clairement que la disposition des membres de la famille est désordonnée : aucun trait unissant les grands-parents ensemble comme un couple et des réseaux de liens qui s'entrecoupent par endroit. Il s'en dégage une impression de confusion, encore une fois, comme si Arianne avait du mal à se repérer dans ce dédale familial.

Malgré toute cette apparence de confusion dans les réseaux familiaux, Arianne fait l'effort de retracer ses origines tout au long de la réalisation du génogramme. En parlant de ses parents, de sa tante et de ses grands-parents, elle remonte vers ses origines familiales et semble attacher une importance à la connaissance factuelle de l'histoire de sa famille. Ce faisant, 5 générations sont explorées dans le génogramme, avec âges, dates et lieux à l'appui.

Extrait de verbatim en lien avec les origines familiales

INT

Pis 1860, c'est?

Arianne

L'arrivée de la famille, genre, en... au Québec. (...) Pis eux autres sont arrivés au début quand ils sont arrivés de l'Europe... ici [réfère au dessin], du côté à ma mère. C'est tout... c'est tout européen là, même mon grand-père, c'est tout, tout... Ça, c'est comme... ben c'est plus souche, là... [rires]. Je sais qu'on peut pas utiliser ce mot-là, là ! [rires] Je sais plus comment dire ça, là ! On est des Québécois... On est des Canadiens-français, dans le fond là, c'est ça qu'il faut dire maintenant. Bon. On est rendu des Canadiens-français. [rires] Fait que c'est ça... Pis... pis ici...

Il est intéressant de mettre en parallèle le choix du prénom de l'enfant d'Arianne et ce travail de remémoration des origines familiales. En effet, ce prénom célèbre les origines européennes du côté de la famille paternelle d'Arianne, tout en respectant les origines du père de l'enfant. Il semble que le choix de ce prénom ne soit pas anodin; il apparaît comme un compromis entre deux filiations : la filiation paternelle d'Arianne, et la filiation du père de l'enfant, bien que peu présent dans la vie de son fils.

Extrait de verbatim en lien avec le choix et l'origine du prénom de l'enfant

INT

Ben, je me demandais, ton fils, ça vient de où son nom ?

Arianne

[nom de son fils]. Euh... moi, mes origines... En fait, moi, hum... mon grand-père, côté à... Ben du côté à ma mère, c'est français. Ok. Français là, pure laine là. [Elle écrit que c'est « français » du côté de sa mère, mais elle met le mot à côté d'elle.]

Plus loin

INT

Ok.

Arianne

Fait que c'était pour enfin conserver les origines européennes des deux cotés.

Même si elle est en quelque sorte écrasée sous le fardeau que cette famille lui fait porter, Arianne affiche ce désir de retracer ses origines dans le génogramme. De cette manière, elle inscrit son fils dans une filiation qui tente de s'accrocher aux origines de la famille. Ce qui veut dire tenter de s'inscrire dans cette filiation malgré les traumatismes liés à la violence familiale qui ont laissé des traces (rupture de liens)

créant un désir de distanciation. Le nom de l'enfant témoigne de ce désir de filiation dans le génogramme qui se révèle être un véritable travail d'exploration des origines.

5.2.4 Commentaires généraux sur le génogramme et la violence transgénérationnelle

Il existe un contraste entre le désir de filiation, de mise en lien qui vient d'être évoqué sous l'angle du choix de prénom et ce qui suit dans les prochains extraits quant au désir de rompre le lien, la filiation et la répétition d'une violence familiale.

Le désir d'Arianne de protéger son fils de la répétition des vulnérabilités psychosociales est manifestement exprimé à plusieurs moments durant l'entrevue. Nous avons observé dans le génogramme des indices de ce désir de rompre certains liens délétères (les parents et les ex-conjoints). Cependant, nous avons aussi fait la démonstration de la difficulté d'échapper à la répétition de ces enjeux touchant la transmission générationnelle. Dans ce cas-ci, il s'agit principalement de la transmission d'une violence dans les liens familiaux qui se dégage de l'analyse du génogramme et du discours de la participante. À cet effet, l'extrait suivant illustre cette violence filiale qui sévit sur trois générations. Arianne fait le constat de l'effet de transformation en « agresseur » que cette violence subie à répétition peut entraîner.

Extrait de verbatim qui illustre la transmission de la violence transgénérationnelle

Arianne

Fait que c'est... vraiment, là, on dirait qu'elle [cousine d'Arianne] suit les traces de sa mère, c'est ça qui est triste. Pis elle suit, là, dans le fond, elle suit un trajet de violence. C'est de la violence... t'sais, là... Ça va être S.O.S., là, genre [Elle ajoute « S.O.S »]. C'est comme, elle a besoin d'aide cette petite-là. (...) On dirait que dans la famille à ma mère, le fait que ma mère ait pas eu comme son père, on dirait que ça a créé comme des petits problèmes un peu partout. Ben je le sais pas si c'est... T'sais, je suis pas... je le sais pas, c'est un sentiment que j'ai. On dirait qu'ils ont manqué d'image paternelle... qu'ils ont pris des hommes violents. Parce que ma Monique, aussi, elle a eu des hommes violents (...) mon père c'est un homme violent, pis là, ma mère est devenue violente. Fait que t'sais, c'est comme un cercle vicieux de la victime qui se transforme en agresseur pis ainsi de suite. En fait, c'est les deux extrêmes, c'est pas un cercle, c'est les 2 extrémités là...

INT

Tu as l'impression que ta mère est devenue violente ?

Arianne

Non, mais t'sais, comme... t'sais, à force d'être la victime, tu finis par te transformer en agresseur.

Plus loin

Arianne

Oui, il y a beaucoup de violence dans la famille. Ça remonte de loin. Ça remonte... Pis je sais pas, ma grand-mère, si elle en a vécu elle aussi de la violence. Je pense un petit peu...

INT

Et ton grand-père était en prison souvent, tu dis ?

Arianne

(...) mon grand-père direct, le père à mon père, oui il est allé en prison souvent, il était violent beaucoup, beaucoup. De la violence due à l'alcoolisme. (...)

Cette violence qui marque tout le récit semble quelque peu absente du génogramme. On en trouve néanmoins des indices dans les traits chargés qui unissent Arianne à ses parents et au père de son enfant. Ces quelques indices nous laissent comprendre la violence vécue sur plusieurs générations. De plus, l'ensemble du génogramme donne l'impression de remplir de manière étouffante tout l'espace graphique et d'écraser sous son poids la représentation d'Arianne. Ce remplissage de l'espace graphique semble évoquer la violence/agressivité inhérente à cette famille. Pourrait-il s'agir pour Arianne du poids de cette histoire de répétition qui remonte à loin, d'une part; et du poids d'une transmission difficile à contourner, d'autre part?

Finalement, lors de la deuxième entrevue, Arianne partage son regard sur sa production. Elle dévoile dans le prochain extrait ses impressions face au génogramme, exprimant une certaine déception.

Extrait de verbatim en lien avec le regard porté sur son propre génogramme

Arianne

(...) je trouve que ce qu'il représente là, présentement là, il y a... t'sais, il y a des petits cœurs là, mais il me semble que... il y a pas mal de nuages, t'sais. C'est pas mal... C'est comme... je trouve que ça... on dirait, genre, que ça représente comme un... t'sais c'est pas ordonné. Je sais pas comment le dire, genre... C'est comme... j'ai le mot, j'ai... c'est

pas un désastre, mais... T'sais, en regardant le dessin, je trouve que ça donne l'impression genre, de voir que t'sais, c'est dysfonctionnel comme famille, genre.

INT

Qu'est-ce qui te fais dire ça ?

Arianne

Les barbeaux. T'sais, on voit que c'est pas un dessin qui pourrait être... émerveillant, genre.

Plus loin

Arianne

(...) c'est... oui, c'est ça ma famille. C'est... c'est pas si pire, quand même. Ça a pas été évident, quand même, de tout comprendre ça, pis d'en parler. On dirait que je suis un peu perplexe... Le dessin, t'sais, il me frappe, genre. En fait là, il me... je trouve que... c'est pas un beau dessin, genre. C'est le genre de dessin que je voudrais pas garder. Me semble qu'il me rappelle de mauvais souvenirs, t'sais. T'sais, comme aujourd'hui, j'avais essayé d'être plus comme optimiste, mais on dirait que je suis tout le temps... plus tendance à parler de... ah, genre, des mauvais liens dans ma famille. Parce que on dirait que c'est ça qui est le plus frappant. T'sais, on regarde, là, on voit que les relations... t'sais comme la ligne, ici (réfère au dessin), pis les lignes, t'sais, on voit qu'il y a tout le temps, comme... des conflits un peu partout, pis je trouve que ça représente le conflit. C'est ça que je trouve. J'ai l'impression que c'est comme un gros conflit, genre, tout ce dessin-là. Partout.

En définitive, cet extrait résume bien l'ensemble de l'analyse du génogramme d'Arianne en parlant de ce rapport ambivalent qui est entretenu avec sa famille. Elle nous parle brièvement des éléments plus heureux qui sont représentés (petits cœurs) avant de partager une vision pessimiste de l'ensemble de sa production. Pour Arianne, son génogramme est « désordonné », représentant de nombreux conflits familiaux et qualifié de « désastre relationnel ». Il s'agit de ce contraste entre un désir de rapprochement relationnel avec l'autre et un mouvement de distanciation provoqué par ce désordre familial, cette violence générationnelle omniprésente. Cet extrait semble évoquer ce que représente pour elle le génogramme, dans toute sa dimension déstabilisante pour la participante, et témoignerait de ce désir de rompre avec cette filiation délétère qui est sans cesse rattrapé par la répétition de cette histoire de violence familiale.

5.3 Présentation du troisième génogramme : Ulysse

Le dernier participant est un jeune homme dont la conjointe est enceinte. Il est sans emploi et poursuit un programme d'aide à l'emploi. Il a vécu son enfance avec sa mère et sa fratrie. Durant l'adolescence, Ulysse est placé en centre d'accueil pour une période de 4 ans. Au cours de la dernière année, il a renoué brièvement avec son père qu'il n'avait jamais connu. Cette réunion avec son père sera suivie d'une prise de distance de la part d'Ulysse qui se sent étouffé par cette proximité récente avec son père biologique. Le pseudonyme d'Ulysse est attribué pour évoquer l'exil forcé de ce personnage mythique, cette référence est utilisée pour faire image de l'exil « relationnel » de ce dernier participant qui se sent à distance des autres dans ses relations familiales et personnelles.

5.3.1 Chronologie du génogramme

De nouveau, nous allons reconstituer la chronologie du génogramme afin de nous situer dans son analyse. Nous avons divisé la réalisation du génogramme en 3 ensembles significatifs. Le schéma du génogramme d'Ulysse se trouve à l'annexe 5.

5.3.1.1 Famille maternelle

À gauche de la page, Ulysse trace la première figure du dessin qui est sa mère. Elle se trouve au centre d'un réseau de liens de filiation qui se répartissent tout autour de cette figure. Un cercle en bleu la représente et on note le mot « absents », puis en dessous le mot « bien » lors de la deuxième séance. Le génogramme se poursuit immédiatement avec la représentation de son beau-père, le conjoint de sa mère. Il est à la droite de la mère relié par un trait surplombé d'un nuage aux éclairs menaçants qui est rajouté lors de la deuxième rencontre.

Ulysse poursuit en dessinant dans un cercle sa petite sœur qui est reliée par un trait direct à sa mère. Elle n'est pas reliée directement à son père qui se trouve à être le beau-père d'Ulysse. Ensuite, il trace un carré représentant son petit frère qui n'est pas lié directement ni à sa mère ni à son père. À l'invitation de l'intervieweuse, Ulysse illustre et décrit la relation entre eux par un schéma « avant-après » dans lequel de bonhommes allumettes se tiennent la main en haut, et en bas, ces mêmes bonhommes allumettes ont les mains détachées. Cet encadré est relié à la petite sœur et au petit frère par deux traits distincts.

Le prochain personnage dessiné est celui du grand frère qui se situe tout en haut de la constellation familiale maternelle. Il est relié à la mère par un trait qui est barré. À ses côtés, on retrouve la conjointe du grand frère. Ce couple trône au-dessus de l'ensemble de la famille maternelle.

Le génogramme se poursuit par la figuration de sa grand-mère maternelle. Elle est représentée par un cercle en dessous duquel on peut lire le mot « Fort ». Une croix est dessinée à l'intérieur du cercle et sa représentation est reliée par un trait vers la mère. Ce trait est agrémenté de la mention « ça dépend » qui illustre l'état de la relation entre les deux.

Après avoir parlé longuement de son placement, il change abruptement de sujet et introduit son père biologique dans le récit de son génogramme.

5.3.1.2 Famille paternelle

Cette portion du génogramme présente les figures du père ainsi que de ses deux enfants issus d'une autre mère (demi-frère et demi-sœur d'Ulysse). L'espace qu'elle occupe est situé au centre décalé vers le bas du support graphique. Le père est dessiné en premier par un carré sous lequel ses deux enfants sont situés. La demi-sœur est dans un cercle alors que le demi-frère est à l'origine un cercle retracé par un carré. D'ailleurs,

le carré du demi-frère est repassé plusieurs fois en bleu. Les trois personnages sont disposés en triangle avec deux traits partant du père et se reliant à chacun des enfants.

5.3.1.3 Famille actuelle d'Ulysse

La dernière partie du génogramme représente la famille d'Ulysse avec son propre enfant. Elle est située du côté droit au centre de la page. Il commence par dessiner sa conjointe dans un cercle vert sous lequel figure un cœur. Au-dessus, il ajoute la mère de sa conjointe reliée à celle-ci par un trait vertical. Ulysse se représente aux côtés de sa conjointe dans un carré vert. Puis, il dessine un de ses amis beaucoup plus haut à côté de la grand-mère maternelle d'Ulysse. Finalement, l'enfant d'Ulysse est situé en dessous du couple parental, représenté par un cercle et un carré aux traits maintes fois repassés. Il est relié aux figures parentales par deux traits se rattachant à chacune des deux figures.

À la suite de cette représentation de sa famille nucléaire, Ulysse mentionne trois organismes communautaires fréquentés lors de son passage dans la rue. Il s'agit de trois triangles dans lesquels sont inscrits le nom des organismes en question : ROCAJQ, En marge et le Bunker.

Le génogramme restera tel quel jusqu'à la prochaine rencontre avec Ulysse. Quelques éléments seront ajoutés lors de cette deuxième rencontre. Notamment, le bonhomme pendu dans le bas de la feuille au centre. D'autre part, il ajoutera certains détails comme de la couleur à quelques endroits. C'est aussi lors de cette deuxième rencontre qu'il écrira le mot « Absents » en dessous de la représentation de sa mère. En terminant, Ulysse accordera une place à son oncle maternel, lequel avait été exclu du génogramme lors de la première rencontre. Il se situe à la gauche de la mère et est relié à elle par un trait kaki. Il se trouve représenté par un cercle repassé par un carré.

5.3.2 Analyse de la structure globale du génogramme et utilisation de l'espace graphique

5.3.2.1 La représentation des générations

Dans le dessin d'Ulysse, la famille du côté de la mère semble présenter une configuration différente de la représentation hiérarchique des générations. En effet, la structure adopte plutôt la forme d'un cercle où gravitent différentes figures significatives, dont le conjoint de la mère, l'oncle maternel, la grand-mère maternelle et la fratrie. Toutefois, nous ne retrouvons pas une représentation classique des générations qui se déclinent généralement de haut en bas du support papier. La filiation n'est pas représentée comme on pourrait s'y attendre habituellement, c'est-à-dire, une configuration ressemblant à un arbre généalogique qui ordonne les générations de haut en bas (grands-parents, parents et enfants). Le cas qui se présente dans le dessin d'Ulysse semble témoigner de la difficulté à repérer la différence des générations dans la famille maternelle, signant la perte de points de repère essentiels pour la construction de l'identité et de l'histoire filiale.

5.3.2.2 Continuité de la filiation

Le génogramme est présenté en trois blocs distincts, qui représentent la famille maternelle, la famille paternelle, pour se terminer avec la famille actuelle du sujet. Comme pour la représentation des générations, la continuité de la filiation est quasi absente de ce dessin qui se décline en trois blocs exempts de liens entre eux. Il est intéressant de constater que la position des trois entités sur la feuille respecte la temporalité de l'histoire familiale du sujet.

Ainsi, le sujet positionne tout d'abord la cellule familiale initiale maternelle, pour ensuite placer la famille du père au centre de la feuille. Le dessin se termine, à droite, par la famille actuelle du sujet, qui inclut l'enfant attendu (conjointe enceinte au moment de l'entrevue). Une autre observation quant à l'utilisation de l'espace sur la

feuille vient appuyer l'hypothèse qu'une temporalité se déploie en trois temps. En effet, la famille actuelle d'Ulysse est située dans le tiers droit, espace généralement associé d'un point de vue symbolique au temps futur, à l'avenir et au temps non advenu, selon la théorie du dessin (Royer, 1995). Ainsi, il est frappant de constater d'une part, l'aspect de temporalité dans le dessin – suggérant une intégration par le sujet de son histoire personnelle – et d'autre part, l'absence de continuité entre ces trois composantes de sa vie, suggérant un bris dans la conceptualisation de sa propre filiation et, en ce sens, une difficulté à lier ces trois pans d'histoire personnelle entre eux autrement que par la temporalité. Ceci pourrait suggérer l'impossibilité d'établir des liens de filiation ou encore, le constat de relations vouées à l'échec.

D'un autre côté, il est intéressant de constater que les trois blocs représentés dans le dessin progressent graduellement vers une intégration de la hiérarchisation des générations. En effet, du côté gauche, la représentation des générations et des liens est plutôt chaotique et désorganisée. Les membres de cette famille forment une sorte de constellation autour du personnage central de la mère. Au milieu, la représentation de la figure du tiers (i.e. le père), qui n'était pas présente dans la première famille, semble permettre l'intégration des frontières et de la hiérarchisation des générations, puisque les enfants y sont dessinés en dessous. Ainsi, nous pourrions avancer que la représentation de la famille est médiatisée par un passage pour le sujet, l'impératif d'élaborer la figure du tiers, afin d'intégrer la notion des générations. Ceci pourrait expliquer pourquoi les trois blocs sont distincts, reflet du processus d'intégration pour le sujet de la différence des générations.

Finalement, ce génogramme présente très peu de détails et s'en tient à l'essentiel de l'univers relationnel d'Ulysse. Ce faisant, beaucoup d'espace blanc est laissé sur la feuille provoquant une impression de vide. Ce sentiment de vide provoqué par le dessin pourrait-il témoigner de la pauvreté du monde relationnel du participant, d'un vide dans ses relations aux autres?

5.3.3 Analyse à partir des personnages valorisés

Pour l'analyse du troisième génogramme, nous poursuivons notre approche avec la méthode des personnages valorisés tirée des théories du dessin développer par Corman.

5.3.3.1 Mère d'Ulysse

Tel que mentionné précédemment, le premier personnage dessiné est généralement un des plus valorisés de l'ensemble de la production graphique et porte certains des désirs identificatoires du dessinateur. Dans ce cas-ci, la mère du participant est dessinée en premier, ce qui la positionnerait comme étant le personnage le plus investi dans ce génogramme. Ce constat effectué à partir des éléments graphiques peut sembler contraster avec le discours d'Ulysse qui décrit sa mère comme étant absente durant son enfance. C'est un signe qui nous parle indirectement de l'importance de cette figure dans la vie d'Ulysse, malgré un discours qui dépeint l'image d'une mère insatisfaisante, voire absente ou à l'inverse trop proche et envahissante. Dans ses mots, Ulysse décrit un lien marqué par une présence étouffante de sa mère alternée avec des épisodes d'absence de celle-ci. Une relation difficilement descriptible pour ce participant qui ne sait trop comment raconter « une absence de relation » et évoque même l'idée de la faire disparaître de sa vie. C'est précisément l'utilité du génogramme qui se révèle à la rencontre du discours et du dessin dans ce cas de figure. Le dessin nous donne accès à des indices qui autrement ne seraient pas apparus dans le discours comme tel.

Extrait de verbatim en lien avec la relation entre Ulysse et sa mère :

Ulysse

Parce que le lien à ma mère... Moi, ma mère, (...) c'est un lien difficile, elle me dit tout. Ça en est quasiment malsain. C'est comme, quand j'habitais là... C'est comme, moi, je me noyais, c'est pas grave. Elle, elle me mettait la main sur la tête, pis elle respirait au-dessus. C'est le lien que je représente... que je représentais avec ma mère.

INT

Comment tu qualifierais ta relation avec elle dans ce temps ?

Ulysse

Comment je la qualifierais...

INT

Tu avais mis « bien » pour maintenant, mais...

Ulysse

Actuellement oui, bien pour maintenant. En fin de compte, tu peux pas décrire une absence de relation. C'est... tu peux pas... je vais marquer « absent » parce que c'est vraiment... Ça s'écrit pas comme ça...

INT

C'est correct. Tu as l'impression que c'est une absence de relation ?

Ulysse

Ben oui. Quand tu vois ta mère trois fois en trois ans, mettons, de placement, pis là, après ça, c'est... tu lui parles au téléphone... mettons tu lui as parlé au téléphone une vingtaine de fois, mettons, 20, 25 fois en trois ans, au téléphone... tu parles pas d'une relation quelconque.

Plus loin

Ulysse

Non, je sais pas. Je veux peut-être pas connaître ma mère, en réalité, non plus. T'sais, c'est con à dire, mais tant qu'à faire... Je suis content qu'elle se reprenne maintenant, mais ça reste que si je... mettons que ça me plaît pas dans un mois... Si je... comment dire ça ? Moins tu connais quelqu'un, pis plus elle est facile à flusher cette personne-là. Je sais pas, c'est un point de vue que j'ai. Si tu connais pas quelqu'un, mettons que tu veux t'en débarrasser, c'est beaucoup plus facile. Comme quelqu'un qui a un chien depuis un an pis quelqu'un qui a un chien depuis 15 ans, lequel va avoir le plus de misère de s'en séparer ? Pour une quelconque raison, peu importe la raison. Ça ressemble un peu à ça.

Cet extrait présente le rapport très ambivalent d'Ulysse par rapport à sa mère. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le lien entre eux a été très fragilisé par l'absence de la mère et les nombreux points de rupture dans leur relation. Il n'y a pas de lien rattachant Ulysse à sa mère dans le génogramme. Bien que le discours évoque des enjeux affectifs d'abandon, la mère est tout de même dessinée au centre d'une constellation familiale dont elle semble tenir le rôle principal. Les liens dessinés en rapport avec les autres personnages émanent de ce personnage central pour s'étendre tout autour de cette figure maternelle. Il est à noter, toutefois, qu'il n'existe pas de lien entre les personnages masculins et la mère : tous ces liens sont entravés (traits barrés

pour le grand-frère et l'oncle, nuage aux éclairs pour le lien avec le beau-père et lien du demi-frère qui arrive perpendiculairement au lien entre le beau-père et la demi-soeur). Est-ce qu'Ulysse tente inconsciemment de se réserver l'exclusivité de sa mère en bloquant le lien entre celle-ci et les autres personnages masculins du dessin? Serait-ce une manière d'exprimer que s'il ne peut pas avoir accès à sa mère, alors personne d'autre ne devrait avoir un lien privilégié avec elle?

5.3.3.2 Grand-mère maternelle

La grand-mère maternelle apparaît comme un autre personnage qui revêt une importance particulière pour Ulysse. Située quelque peu au-dessus de la mère à sa droite, cette figure tient un rôle affectif « fort » pour Ulysse, comme indiqué sur le génogramme. En outre, plusieurs passages de l'entrevue laissent entendre l'affection d'Ulysse pour cette personne qui a occupé le rôle d'une mère de remplacement à ses yeux.

Extrait de verbatim en lien avec la relation entre Ulysse et sa grand-mère

Ulysse

Oui. Grand-mère. (...) je l'aime beaucoup. Je l'aime beaucoup ma grand-mère. Je pense qu'actuellement, je... Des fois, je me dis que je l'aime probablement plus que ma mère. Parce que ma grand-mère a été beaucoup là pour moi au moment où ma mère n'a pas été là. Parce que j'ai déjà été... Pendant que j'étais placé, des fois, elle venait me voir au centre pis tout ça, parce que j'avais pas le droit de sortie. Elle venait me voir. C'est sûr que c'est pas... elle venait pas tout le temps, comme au... (...) que je suis... C'est pas pareil. Disons qu'entre ma mère pis ma grand-mère, je préfère... des fois je vais visiter ma grand-mère juste pour aller la visiter, pour prendre de ses nouvelles pis tout ça. Ça lui fait du bien aussi.

Plus loin

INT

Si tu faisais tes liens avec... tu m'as parlé de ta grand-mère que tu aimais beaucoup... Tu ferais ton lien comment avec elle ?

Ulysse

Un lien, c'est-à-dire par une barre ?

INT

Comme tu veux. Comment tu dessinerais vos relations... ? Tu m'as dit que c'était...

Ulysse

Moi, je vais l'écrire. Je vais écrire... je vais écrire un lien fort. (...)

La valorisation du personnage de la grand-mère maternelle s'observe dans le génogramme par la position légèrement au-dessus de la mère et par l'annotation « fort », en vert sous la figure. Tous les éléments de l'analyse graphique, ajoutés au discours d'Ulysse, nous démontrent l'importance qu'occupe la grand-mère en termes de lien affectif permettant une forme d'ancrage dans une filiation pour le moins entravée par plusieurs événements de cassure relationnelle. Toutefois, il y a absence de lien le rattachant à sa grand-mère dans le dessin, un peu comme pour sa mère, traduisant une forme d'ambiguïté face aux liens familiaux. Pour conclure sur l'analyse de ce personnage, nous remarquons que le lien entre la mère et la grand-mère est qualifié par les mots « ça dépend » en référence à l'état de leur relation, ce qui renforce notre hypothèse par rapport à l'ambiguïté entretenue à l'égard des relations affectives significatives.

5.3.3.3 Marc, le grand frère

Le grand frère d'Ulysse n'est pas considéré, dans son récit, comme un personnage important. Toutefois, son positionnement dans l'espace graphique tend à lui accorder le statut de personnage valorisé. En effet, il trône tout en haut de la constellation familiale, occupant l'espace symbolique de l'idéalisation (Royer, 1995). Il est difficile d'établir clairement la place symbolique que lui confère Ulysse; on peut toutefois noter qu'il semble chapeauter l'organisation familiale, occupant le rang normalement attribué aux grands-parents dans un arbre généalogique.

La relation avec l'aîné est empreinte elle aussi d'ambivalence : l'alliance fraternelle est parfois rompue, jusqu'à ce jour. En effet, le discours d'Ulysse laisse entendre que leurs rapports sont parfois tendus, et ce, d'hier à aujourd'hui. Les conflits actuels concernant l'argent ne sont pas sans rappeler les transactions effectuées, étant

plus jeunes, afin de se partager les corrections physiques que leur beau-père leur infligeait, en se trahissant chacun leur tour.

Extrait de verbatim illustrant la relation entre les deux frères

Ulysse

C'est sûr. Le fait qu'il était en situation d'autorité, pis le fait qu'il me battait moi, pis mon frère, pis tout ça... (...) On s'arrangeait pour que l'autre... à mettons qu'on faisait une connerie, on s'arrangeait pour que ça soit pas nous qui mangeait la volée. On se renvoyait la balle. Honnêtement, c'est-à-dire un moment donné, quand il y avait pas de solution, moi pis mon frère on était à genou pendant une heure, deux heures, tout dépendant, jusqu'à temps qu'il y en ait un de nous deux qui avoue. Des fois, on se soutenait, des fois on a passé... déjà passé 4, 5 heures à genou parce que on voulait pas avouer qu'est-ce qu'on avait fait, tout ça. Mais des fois, c'était la guerre, des fois on disait : « Ah, c'est lui qui a fait ça » et l'autre mangeait la volée à notre place, ainsi de suite. C'est pas réjouissant.

Plus loin

Ulysse

(...) L'argent que j'ai réussi à mettre de côté, il (frère d'Ulysse) venait me l'emprunter. Parce que il te dit « Ah, c'est pour ça, c'est pour ça, c'est pour ça. Ton argent svp. Ton argent svp. » Ça veut dire... j'emprunterais jamais, moi... J'y passe de l'argent, mais j'ai toujours de la misère à aller le chercher. Là, il reste pas beaucoup, j'ai de la misère à aller le chercher. Il fait ben de l'argent, mais il a de la misère à me rembourser. Comme si que c'est lui qui me donnait de l'argent, en réalité. Ça pas un peu... ce que j'aime moins. T'sais j'y passe de l'argent, pis des fois, ça part dans le beurre.

5.3.3.4 Le beau-père d'Ulysse

Ce personnage n'est pas identifié comme étant valorisé ni dans le discours ni dans le génogramme. Visiblement, Ulysse entretient beaucoup de haine envers cette figure paternelle considérée comme un homme autoritaire et manipulateur. Les violences physiques et psychologiques subies ont en quelque sorte détruit le lien filiatif qui aurait pu exister entre eux. D'ailleurs, Ulysse refuse de considérer cette personne comme faisant partie de sa famille, il rejette toute forme de lien à son beau-père comme en témoigne le dessin. Le fait de ne pas s'inclure dans la famille maternelle permet aussi de s'exclure du lien avec son beau-père. Le lien tracé deux fois entre le beau-père

et la mère d'Ulysse semble aller dans le sens de cette auto-exclusion, qui est renforcie par la représentation d'un lien fort qui unit ce couple.

Extrait en lien avec le climat de violence exercé par le beau-père

Ulysse

C'est ça. Bon... là, on va y aller avec mon beau-père. Je le supporte pas, je le déteste. (...) Il m'a battu (...)

Plus loin

INT

C'est quelqu'un de violent.

Ulysse

Hum... très violent. Non, c'est ça, j'ai décidé, justement, j'ai... c'est à cause de lui que j'ai été placé. Je me suis placé moi-même, parce que honnêtement, ça devenait tellement tendu, tout ça, tellement qu'il... Parce qu'à l'âge de 12 ans, il a décidé d'arrêter de me battre physiquement parce que je lui ai fait des menaces. Il continuait, j'appelais la police. (...) Il venait jouer dans tête carrément.

INT

Qu'est-ce que tu veux dire « jouer dans tête » ?

Ulysse

T'sais, tant qu'à te faire dire que t'es bon à rien pendant... mettons 50 fois par jour, ça c'est un exemple typique, tu finis par croire que t'es réellement ça, que tu vaux rien. Ça m'a démoli. Ça a pris quand même à peu près... ça a quand même pris... c'est ça... deux ans pour m'en remettre quand même un peu... me remettre d'aplomb de ça. Deux, trois ans. Là, je vais mieux, je m'en câlisse de lui, mais sinon, il m'a quand même bousillé une partie de mon enfance à cause de ça. Bon...

Dans le génogramme, la figure du beau-père est située à droite de la mère au même niveau, les deux étant reliés par un trait appuyé en bleu, surplombé d'éclairs et de nuages venant ponctuer leur lien. Cet ajout lors de la deuxième rencontre illustre le regard que porte Ulysse sur le climat conflictuel qui règne au sein de leur couple.

Extrait de verbatim en lien avec la relation conjugale entre sa mère et son beau-père

INT

Ça serait comment leur relation entre eux ? Comment tu pourrais la faire ?

Ulysse

[dessine]. Des éclairs. C'est... tout le monde se demande pourquoi qu'ils restent encore ensemble. (...) c'est la guerre perpétuelle entre les deux, depuis des années, mais ils continuent à rester ensemble. Ça ressemble à ça. C'est la perpétuelle guerre. (...) Ça ressemble à ça, c'est éclairs.

5.3.3.5 La fratrie (Charles et Valérie)

Le reste de la fratrie du côté maternel est constitué du petit frère et de la petite sœur. Ils sont dessinés sous le couple parental. La configuration des traits les reliant aux parents est particulière dans le sens où seulement la sœur est en lien direct avec la mère. Le trait qui relie le frère à la mère est entravé par un trait reliant le beau-père à la sœur. En ce sens, ce frère n'est pas directement représenté en lien avec la mère. D'autre part, on observe que le beau-père n'a aucun lien direct avec ses deux enfants, les liens sont indirects.

Ulysse exprime dans son discours son attachement envers sa fratrie, rappelant au passage qu'il a été présent durant leur enfance. La relation à sa jeune fratrie est investie de manière importante par Ulysse qui s'octroie un statut de quasi-parent auprès d'eux. Il évoque une relation de réciprocité dans laquelle sa fratrie lui apporte autant de bonheur que ce qu'il leur donne.

Extrait de verbatim illustrant le rôle important joué par Ulysse auprès de sa fratrie

Ulysse

Oui, quand même pas si mal. Je m'occupe... je me suis beaucoup occupé d'eux-autres, d'elle pis de mon petit frère... de mon petit frère.

INT

Ça c'est les deux enfants de... [réfère au dessin]

Ulysse

Oui. [Dessine]. On va y aller avec eux-autres. Charles, qui est mon petit frère. Je vais marquer Charles Je me suis toujours occupé d'eux-autres, honnêtement. J'ai fait beaucoup pour eux-autres le temps que j'étais là. Plus que je considère qu'est-ce que ma mère pis mon beau-père faisaient quand j'habitais là, honnêtement... Parce que moi, quand... mon petit frère il a un trouble... il est autistique. C'est-à-dire... je me suis beaucoup occupé d'eux-autres. J'ai appris à mon petit frère à lire pis à écrire. C'est moi qui leur a appris ça. Ils vont dans une école privée, mais ils ramenaient des devoirs à faire,

ma mère les aidait pas. Je m'occupais de mon petit frère, de ma petite sœur beaucoup dans ce temps-là. Pis c'est ça, j'ai appris à mon petit frère à lire pis à écrire. Pis j'en suis content pis tout ça. Pis quand j'ai été placé, mon petit frère, il a arrêté... il a bucké¹¹, il a arrêté de lire pis d'écrire. Il a arrêté pendant quasiment 3, 4 mois.

Les tensions au sein de la famille entretiennent un certain éloignement entre Ulysse et sa fratrie. Le sentiment d'affiliation est amoindri par la distance et le fait qu'il ne peut plus les voir aussi souvent que par le passé. Un encadré figurant un « avant-après » représentant une ribambelle de bonhommes allumettes vient spécifiquement symboliser ce sentiment d'éloignement relationnel. Notons que ce sont les mains des bonhommes allumettes qui forment les liens entre ces trois personnages. Nous pourrions dire que c'est le seul endroit où Ulysse se représente dans le génogramme du côté de la famille maternelle.

Extrait de verbatim en lien avec le sentiment d'éloignement par rapport à sa fratrie

INT

Pis le avant et après, ça serait par rapport à quoi ?

Ulysse

Par rapport qu'on est en train de se séparer. On est plus aussi proche, tout ça, pis qu'il y a une séparation qui se fait, pis elle est de plus en plus grande. Parce que moins je les vois, moins je suis proche d'eux-autres, pis plus que le lien s'effrite aussi, plus qu'on est en train de bullshiter¹² à propos de moi. C'est plus pour ça aussi.

INT

Tu as l'impression d'être rejeté un peu...

Ulysse

Oui, pis c'est pas de leur faute, c'est le fait que... que je suis pas là. Je suis simplement pas là, pis ça finit là. Hum... non. Pour eux-autres, c'est-tu fini ? Tu as-tu d'autres questions... ?

¹¹ Bucké : être bloqué, vivre un blocage émotionnel.

¹² Bullshiter : mentir.

5.3.3.6 L'oncle maternelle

La mère étant la seule fille issue d'une famille nombreuse, plusieurs oncles sont évoqués lorsque le participant parle de sa famille élargie. Il choisira de parler de l'un d'entre eux. Une personne qu'il considère comme une nuisance pour sa grand-mère, vivant aux crochets de celle-ci. Les éléments de dévalorisation envers cette figure sont assez évidents. Premièrement, le fait qu'Ulysse refuse catégoriquement de le dessiner au sein de sa famille maternelle lors de la première entrevue indique déjà qu'il est grandement dévalorisé. Il sera ajouté lors de la deuxième entrevue et représenté par la couleur vert kaki, cette même couleur qui est utilisée ailleurs dans le génogramme pour marquer les éléments négatifs (nuages et éclairs, traits barrés, bonhomme pendu, etc.). Deuxièmement, il est d'abord figuré par un cercle (attribué au personnage féminin selon la consigne) puis par un carré, marquant une certaine confusion. Peut-on y voir un élément de dévalorisation, non pas parce qu'il le désigne d'abord le symbole d'une femme, mais plutôt parce qu'il doit raturer par-dessus pour rectifier la forme? Nous retrouvons ce procédé ailleurs dans le génogramme. Nous en reparlerons lorsque nous analyserons la famille du côté paternel.

Extrait de verbatim en lien avec l'oncle maternel

Ulysse

Elle vit avec mon oncle, que je marquerai pas [sur le dessin] parce que je considère que... je le trouve pas assez... hum... euh... en tous cas. Mon oncle, c'est ça. Mon oncle c'est... c'est ça, c'est mon oncle. Ça, je... j'en parlerai pas.

INT

Tu veux pas le mettre ?

Ulysse

Pas que je veux pas le mettre, mais je pense que c'est plus nuisible pour ma grand-mère qu'autre chose. C'est... Ma grand-mère, je l'aime, je l'adore beaucoup, sauf qu'elle garde son fils qui a 40 ans. C'est elle qui... c'est... Des fois, tu entends parler de l'abus envers les aînés, ça c'est un abus flagrant envers les aînés. C'est mon oncle.

Plus loin

INT

Est-ce que tu mettrais les frères de ta mère ?

Ulysse

Je peux... Je sais pas, ils sont pas significatifs... Je sais pas. C'est comme, je peux les mettre, mais pour mettre sur ça, il faut que je les connaisse. À part l'oncle... mettons, on va le mettre... La dernière fois, j'ai pas voulu mettre l'oncle à... ben mon oncle, l'autre frère à ma frère, (...)

INT

Celui qui habite avec ta grand-mère...

Ulysse

Oui. Je vais le marquer... [dessine] peut-être marquer (...). À part ça, c'est le seul, parce que c'est le seul que je connais réellement.

Une dernière observation concerne la position de l'oncle dans le génogramme. Il est curieux qu'il soit relié à la mère, alors qu'il semble « parasiter » la vie de la grand-mère. Doit-on seulement y voir le positionnement du frère au rang de la fratrie étant au même niveau que sa sœur? Il est difficile d'avancer d'autres hypothèses en l'absence de détails supplémentaires sur ce choix de positionnement. Dans une dernière tentative d'explication, serait-ce un désir d'Ulysse d'éloigner son oncle de sa grand-mère, une façon de la protéger de cet oncle « profiteur »?

5.3.3.7 Le passage en centre jeunesse

Une autre observation mérite d'être soulevée en ce qui a trait à l'absence de représentation graphique de son passage en centre jeunesse. Ce long passage en centre d'hébergement a été très souffrant et Ulysse garde le souvenir d'une vie emprisonnée durant son adolescence. On remarque des traces évidentes de ce passage sur le génogramme, aucun éducateur ou intervenant qui aurait pu être significatif n'est représenté. On retrouve bien peu d'information sur ce pan de vie, le discours d'Ulysse fait état de certains éducateurs qui ne trouvent pas de place dans ce génogramme. Le passage en centre jeunesse est représenté par un triangle qui symbolise l'organisme « En Marge ».

Extrait de verbatim en lien avec les services d'aide psychosociale

INT

Est-ce qu'il y a des gens de cette période-là que tu mettrais... ?

Ulysse

Non. Ben...

INT

Que tu retiens ou qui ont été importants ?

Ulysse

Euh... Ben, c'est parce que je peux pas... Okay. Ben en fin de compte, c'est un peu compliqué, parce que je peux mettre En Marge, parce que c'est pas mal le monde qui travaille là. Je peux pas mettre une personne en particulier. Je vais marquer... Je vais faire un petit nouveau, je vais faire un triangle. [dessine] En Marge. Parce que il y a encore du monde, beaucoup de monde qui travaillaient là-bas dans le temps où moi j'ai été en hébergement là. Pis c'est le fait aussi que c'est depuis l'âge de 15 ans que je les connais, au même titre que le Bunker. Ça fait quand même 5 ans que je connais le Bunker. C'est-à-dire en réalité, c'est pas mal ça. Tiens, Bunker aussi [dessine].

(...)

Ulysse

Ben oui. C'est parce que ils m'ont aidé chacun à leur manière. Différemment, mais chacun à leur manière aussi. C'est pas mal ça. Honnêtement, ça a été significatif. Je pense que sans eux-autres, je pense que ça aurait pu être pire dans le centre-ville. Beaucoup pire. Honnêtement, c'est ça, le Bunker, j'ai... (...) T'sais, si tu veux pas parler, tu parles pas. Pis si tu veux parler, tu parles, ça finit là. C'est aussi simple que ça. Je pense que c'est ça que j'avais besoin aussi. Quand je fuguais, j'avais besoin de ça aussi. J'avais pas besoin de me faire poser 3 millions de questions. Pis c'est ça le but aussi. C'est-à-dire... Ça a été significatif pour moi.

Le passage en centre jeunesse semble être composé d'un ensemble de rencontres significatives qui se condensent dans la représentation du triangle de l'organisme « En Marge ». Le soutien des ressources communautaires semble avoir joué un rôle réparateur par rapport à la souffrance vécue lors du placement en centre d'hébergement.

5.3.3.8 Famille du côté paternel

Au centre du dessin, on retrouve la figuration de la famille du côté paternel. C'est-à-dire que le père d'Ulysse ainsi que ses deux enfants issus d'une autre relation sont représentés au centre du génogramme à la droite de la famille maternelle. Formant une entité à part entière, le père et les deux enfants sont disposés selon la forme d'un triangle.

5.3.3.9 Le demi-frère « choyé »

Toujours selon les processus de valorisation de la théorie du dessin d'enfant de Corman, la représentation de Rémi possède plusieurs attributs associés à la valorisation d'un personnage dessiné. La présence de trois couleurs distinctes, l'emploi de deux formes, les traits appuyés et repassés ainsi que l'utilisation du vert pour son nom (même vert que pour la famille projetée d'Ulysse). Tous ces éléments renforcent l'hypothèse que ce personnage est particulièrement valorisé par Ulysse. Probablement la position la plus enviée par Ulysse, puisque la représentation du demi-frère dispose du plus grand nombre d'attributs de valorisation. Notons que cette représentation n'est pas sans éléments de dévalorisation. En effet, la couleur vert kaki et la forme du rond s'apparentent aux processus de dévalorisation de la théorie du dessin. La couleur vert kaki est reprise dans le dessin pour décrire des personnages peu valorisés (oncle maternel, bonhomme pendu). De plus, cette couleur est utilisée pour annoter et barrer des liens entre certains membres de la famille maternelle tels que l'oncle et le grand frère. C'est un mélange d'envie et de destruction qui semble caractériser les projections d'Ulysse sur la figure du demi-frère « choyé ». Ulysse fait beaucoup de référence dans son discours à l'argent et au fait que son demi-frère a vécu dans une famille qui a des moyens financiers (confort, protection).

Extrait de verbatim illustrant l'envie par rapport l'aisance financière de la famille de son demi-frère

Ulysse

Oups. Pourquoi deux filles ? C'est pas deux filles, c'est une fille, un gars.

INT

Ouais, tu as dessiné deux filles.

Ulysse

Oui, c'est ça. Tiens, j'ai corrigé. Je vais marquer... je vais marquer juste... (...) qui est ma demi-sœur, et (...), qui est mon autre demi-frère, qui est mon demi-frère. Euh... honnêtement, je les ai pas vus beaucoup. Mais honnêtement, c'est... (...) c'est... elle a 17 ans. Elle vient d'avoir 17 ans, pis tout ça. Elle est super gentille, vraiment, tout, sauf que... peut-être pas le genre de sœur que... Non, je sais pas, c'est pas... Comment dire ça ? C'est... Ils ont été élevés dans... dans la graisse de bines. C'est-à-dire ils ont été élevés dans le gros luxe. T'sais, Sylvain (père d'Ulysse), il fait 32\$ de l'heure.

Plus loin

Ulysse

Du 32\$ de l'heure. C'est-à-dire, à la limite, c'est pas... C'est comme... Moi, j'ai été élevé dans ce qu'on appelle la grosse misère. T'sais, il arrive, c'est comme... il fait du 32\$ de l'heure. (...) ont été élevés dans le gros luxe (...)

Plus loin

Ulysse

(...) T'sais, il (Rémi) a vécu à peu près les mêmes affaires que moi, dans un sens. Il a fait des conneries, sauf que... il a eu le bon encadrement pour aller mieux après. Il a pas fait de centre jeunesse, il a pas été placé, sauf que... Moi, j'ai consommé, je buvais. Je buvais beaucoup. Mais lui a consommé. (...) il a réussi à s'en sortir, pis tout ça. Moi aussi. Je... je me suis... je sais pas. (...)

Dans ce dernier extrait, on nous laisse entendre que le demi-frère et Ulysse ont des similarités quant à leurs problèmes de consommation. Toutefois, les ressemblances s'arrêtent là et le rapprochement identificatoire entre les deux est marqué par une mise en perspective de leurs vécus respectifs. Ulysse considère que son demi-frère a été « choyé » et n'a pas vraiment connu « la rue » comme lui.

5.3.3.10 Jessica, la demi-sœur

Il y a peu de choses à dire sur la figure de la demi-sœur. Celle-ci est représentée dans un cercle bleu avec son nom écrit en bleu et en vert. Ulysse semble être quelque peu indifférent par rapport à elle. Leur confort familial rebute Ulysse qui se dit que « ce n'est pas vraiment le genre de sœur que... », sans finir sa phrase; on comprend bien qu'une distance existe entre eux. Un fossé relationnel qui ne sera pas franchi de toute vraisemblance en raison de ce qui apparaît comme une différence de statut socioéconomique. Toutefois, on pourrait aussi dire que pour Ulysse, le côté monétaire est intimement lié au côté affectif. De ce fait, la position choyée que la demi-sœur occuperait aux yeux du participant pourrait symboliser ce qui lui a manqué affectivement dans son enfance. De ce sentiment d'envie naît l'impossibilité de créer un lien avec cette figure.

5.3.3.11 Le père d'Ulysse

La figure du père d'Ulysse est représentée par un carré au sommet du triangle de la famille paternelle. Cette personne a été peu présente dans la vie du participant, mais a renoué contact dans la dernière année avec son fils. Cette rencontre organisée par la mère d'Ulysse laisse entrevoir un rapport très ambivalent entre les deux. Le désir de connaître son père fait place à des reproches et de la colère envers ce dernier. L'absence de celui-ci durant l'enfance provoque des sentiments de rancune envers ce père qui a abandonné son enfant. Après quelques mois de fréquentation, leur relation explose face à l'inconfort d'Ulysse devant un parent mu par un désir de réparation trop envahissant pour le participant. Ce conflit mène à l'éclatement de leur relation, compliquant de surcroît les possibilités que se développe un lien identificatoire et filiatif. C'est plutôt le beau-père « violent » qui est le plus près d'occuper une place de figure parentale pour Ulysse; malgré sa violence physique et psychologique envers lui, sa présence auprès de la famille est considérée importante pour Ulysse.

Extrait de verbatim illustrant la relation entre Ulysse et son père

Ulysse

(...) Je vais parler de mon père, tiens. Sauf que... je vais le mettre à part, vraiment à part [dessine]. Mon père... Bon...

Plus loin

INT

Tu as l'impression qu'il s'imposait un peu...

Ulysse

Il voulait s'imposer... il voulait faire... tout ça. Pis honnêtement, si j'aurais voulu, j'aurais... Je me dis, des fois, que j'aurais peut-être dû profiter de son argent, en réalité. Je suis pas profiteur, mais des fois, je me suis dit « (...) j'veais profiter de cet argent-là. » C'est du 32\$ de l'heure. C'est intrigant comme... (...)`

Plus loin

INT

Tu as l'impression que tu aurais pu être un fardeau pour lui ?

Ulysse

Oui, c'est sûr que... Parce que honnêtement, moi, je pense pas que... je pense pas que ça lui tentait, au fond, de vouloir me rencontrer. Je pense qu'il voulait me rencontrer, il voulait voir c'était qui son fils, pis tout ça, mais genre, à peu près la même affaire que

moi. Je pense qu'il en voulait peut-être pas trop. Ou soit qu'il en voulait beaucoup trop. Il voulait se racheter pour qu'est-ce qu'il a fait et non vouloir réellement passer du temps avec moi. Son but était de se racheter. Je pense que c'est pas le père que j'aurais voulu avoir. Je sais pas. Je suis déçu.

Il est intéressant de constater que le participant doit mettre la représentation de son père à l'écart dans le génogramme, un peu comme si c'était une condition (mise à distance) pour pouvoir en parler. Si la rencontre avec ce père absent est en fin de compte décevante, la passation du génogramme permet tout de même l'expression du désir d'Ulysse par rapport à cette figure paternelle absente. Elle lui donne l'occasion de mettre en parole ce qui aurait été souhaité comme rencontre avec son père. Il est intéressant de constater qu'Ulysse évoque la transmission de valeurs familiales par un père, un peu comme s'il nous rappelait clairement ce dont il a manqué durant son enfance.

Extrait de verbatim illustrant les attentes relationnelles d'Ulysse par rapport à son père

INT

Qu'est-ce que tu espérais ?

Ulysse

Je sais pas. Quelqu'un qui comprendrait comment que je suis honnêtement, qui ressemblerait beaucoup plus aux valeurs que moi j'ai, que... ben qui ressemblerait aux valeurs que j'ai. Avoir les valeurs... parce que des valeurs qui se transmettent par... (...) moi, je pensais qu'il serait beaucoup moins frais chié, qu'il serait beaucoup moins comme fendant... J'ai certaines de ses qualités, mais c'est pas... Mais à part ça (...).

INT

(...). Tu as-tu trouvé des choses qui te ressemblaient ?

Ulysse

Hum... pas gros, honnêtement. Pas gros. Je pense que j'ai une partie de son charme. Il a un certain charme. Mais à part ça, pas grand-chose.

5.3.3.12 Famille d'Ulysse

La dernière partie du génogramme représente la famille à venir du participant. On y retrouve la conjointe aux côtés d'Ulysse, la grand-mère (mère de la conjointe) ainsi que l'enfant à venir. Une fois de plus, cette partie n'est pas reliée aux autres entités (familles maternelle et paternelle). Selon la théorie du symbolisme de l'espace

graphique, ce positionnement vers la droite de la feuille correspond à la zone du désir, de l'avenir et du père.

5.3.3.13 Le fils d'Ulysse

Le personnage de l'enfant est assurément parmi les trois figures les plus valorisées du génogramme. L'enfant à venir d'Ulysse est dessiné avec plusieurs éléments de valorisation comme les deux formes utilisées pour le représenter (cercle et carré) ainsi que la couleur verte associée aux éléments positifs du génogramme. Le vert est associé à la famille idéalisée, à l'avenir, à ce qui peut advenir avec l'espoir d'un renouveau.

Extrait de verbatim en lien avec le désir de transmission familiale

Ulysse

Non. Parce que je suis... je sais pas, je me considère différent. Je pense que d'une certaine manière, je le ressemble beaucoup, mais je suis, à la limite, encore très différent. J'ai décidé d'être différent des autres, de ma famille. T'sais, pas qu'ils sont méchants, qu'ils sont... mais je pense que les valeurs qu'ils ont sont... c'est pas ceux que je veux prôner pour la famille, pour l'enfant que j'attends pis tout ça.

On note aussi la présence de traits repassés et appuyés qui sont des indices d'un investissement affectif très fort. Tous ces procédés graphiques s'apparentent aux processus de valorisation d'un personnage (Corman, 1980). Ce fils à venir représente une position valorisée par Ulysse, porteuse de tous les désirs et les espoirs du père quant à un avenir différent pour son fils. Il est peut-être plus facile pour ce participant d'idéaliser l'arrivée d'un enfant alors que ce dernier n'est pas encore au monde.

Extrait de verbatim en lien avec l'attente d'un enfant

Ulysse

Ah, je suis content, j'ai... Je suis vraiment content. À chaque fois que... à cause qu'on a été passer l'échographie, je suis vraiment content. Tu vois les petits poings, tu vois ci, mais... il manque quelque chose pour moi. Il me manque... C'est pas... On dirait qu'il me manque quelque chose. Je sais que je vais faire un bon père, pis que je vais l'aimer dès

que je vais l'avoir dans les bras, mais on dirait que je suis pas capable de... je dirais que je suis pas encore capable d'aimer quelque chose que j'ai pas encore vu.

Cette perception idéalisée de la situation contraste avec les aléas de la grossesse que rencontre la mère.

Extrait en lien avec les difficultés de grossesse de la mère

Ulysse

Avant 34 semaines, les dangers sont pour les poumons. Les poumons qui sont pas arrivés à maturité. Mais à la limite... C'est sûr que si elle accoucherait aujourd'hui, mettons, il serait prématuré, il serait sous incubateur, mais il mourrait pas. Le risque est un peu plus grand qu'il s'en sorte moins bien. Mais ça reste qu'il va survivre. Ils peuvent faire des miracles à partie de... je pense que c'est à partir de 28 semaines, ils sont capables de faire un paquet de miracles pis sauver le bébé, mais...

Dans ce dernier extrait, le père semble minimiser les risques d'une naissance prématurée. L'idée de l'arrivée d'un enfant est plutôt le reflet des désirs du père, des possibilités identificatoires et de l'idéal du moi. L'enfant semble être la cible des désirs du participant en réponse à un passé familial traumatique.

5.3.3.14 La conjointe d'Ulysse

La mère de l'enfant est un des personnages valorisés dans le génogramme, représentée en vert par un cercle avec un cœur en dessous. Elle est à gauche d'Ulysse, reliée à celui-ci par un trait et à son fils par un autre trait. Il est à noter que les deux parents ont chacun leur propre trait qui les relie à l'enfant à naître, plutôt qu'un seul trait comme dans un génogramme classique. Est-ce un signe de la fragilité du couple et de la filiation? Ou bien simplement le reflet du lien psychique unique que chacun des deux parents entretient avec son enfant? Il est certain que la disposition graphique de leurs liens est singulière, mettant en valeur une relation unique et distincte avec chaque parent.

Il semble que la relation avec sa conjointe soit salutaire pour Ulysse. En effet, le climat familial chaotique vécu durant son enfance semble pousser le participant vers

un mouvement de rupture par rapport à sa famille maternelle. Il tente tant bien que mal de se donner un espace de vie pour lui et sa conjointe, en dehors de cette constellation familiale. La conjointe d'Ulysse semble répondre adéquatement à son désir de fonder son propre espace familial, loin des tracassés causés par sa famille maternelle. Il emploie l'expression de « symptôme famille » pour qualifier cet espace familial qu'il veut se créer. Dans le génogramme, cet espace est situé à droite et à l'écart des deux autres blocs (famille maternelle et famille paternelle).

Extrait de verbatim en lien avec la conjointe d'Ulysse

INT

Oui, tu la mettrais où ?

Ulysse

Hum... Je peux pas... Il faut quasiment que j'en crée un nouveau, pour ça. Hum... on va y aller. J'ai de l'espace. J'ai de l'espace pis il y a du temps. Bon... oui... on va... [dessine]. Je trouve que... je considère qu'elle entre dans...

INT

(...)

Ulysse

Oui, dans... dans le symptôme famille... parce que ça fait partie de ma famille, maintenant.

INT

Dans le symptôme famille ?

Ulysse

Non [rit]. Je sais pas, mais dans le groupe famille, parce que honnêtement, c'est... c'est ma famille. Honnêtement, ça va être ma nouvelle famille, avec moi, pis tout ça. Je suis content. Honnêtement... Des moments difficiles, pis je trouve que... depuis... je sais pas... C'est une relation que je pense que... à la limite, qu'elle est... qui est bien. Sauf que elle aurait pu être mieux, elle aurait pu être beaucoup mieux. Pis je pense qu'on a peut-être... j'ai peut-être... on a peut-être fait mal les choses, aussi, au début.

Malgré cet espace que les parents tentent de créer pour leur future famille, leur relation conjugale éprouve des difficultés laissant entrevoir des zones de fragilités au niveau de la confiance mutuelle. La perception par Ulysse de sa conjointe ainsi qu'un épisode d'infidélité récent relancent un questionnement chez le participant quant à l'état de leur relation. Cette fragilité de leur relation de couple pourrait expliquer que l'enfant se retrouve, dans le dessin, non pas issu de ce couple, mais tiraillé entre les

deux parents. En effet, l'enfant n'est pas relié par un trait unique au couple parental, mais plutôt par un trait pour chacun de ses parents.

Extrait de verbatim illustrant la relation conjugale fragile des parents

Ulysse

(...) Karine c'est pas le genre de fille que... Qu'est-ce que je veux dire, c'est que... relation de couple, c'est du foireux, en partant. Parce que ça fait 10 ans... non, pas 10 ans que je la connais... Fait 11 ans que je la connais, pis quand je pensais à elle, avant, c'est « nom de la mère » = couple foireux. C'est vrai.

INT

Toutes ses relations de couples...

Ulysse

(...) étaient foireuses. Pis honnêtement, je me pose encore la question : « Comment j'ai fait pour m'embarquer là-dedans ? » Okay, c'est un peu affectueux, mais c'est... c'est un peu ça, la base, aussi. Honnêtement, c'est ça.

Plus loin

Ulysse

C'est ça. L'amour qui peut être difficile par moments. À cause... elle a des choses à régler, j'ai les miennes à régler, qui est difficile. (...) c'est sûr... Honnêtement, c'est... c'est... on a vécu des moments difficiles, pis honnêtement, elle l'a pas...

Plus loin

Ulysse

(...) Ça travaille sur ma confiance pis le fait qu'il faut quand même que je lui fasse confiance aussi. Parce que honnêtement, j'y fais confiance. J'essaie de lui faire confiance, sauf que... c'est un peu plus dur. (...)

Le discours sur la mère occupe peu de place durant les deux entrevues, ce qui contraste quelque peu avec l'arrivée imminente de l'enfant. Ulysse s'attarde beaucoup plus à nous parler des aspects financiers liés à l'arrivée d'un enfant ainsi qu'à la santé du fœtus et de la mère.

Extrait de verbatim en lien avec les inquiétudes quant au rôle de parent

Ulysse

(...) Mettons que je suis pas capable de... C'est... Je pense que c'est ma plus grand crainte, aussi, de pas être capable de m'en occuper, de pas être capable de subvenir à ses besoins, pis tout ça. Parce que moi, tout seul, moi quand je... tout seul, je m'en fous. Pas manger

pendant 3 jours, je m'en fous. Mettons que j'ai rien, pis tout ça. Oui, je vais dans les banques alimentaires, mais des fois, c'est pas fameux. Pis quand tu as pas une crise de cennes, pis tu as brûlé les banques alimentaires pis tu manges pas... Tu as-tu un mouchoir ?

Plus loin

Ulysse

Oui... Je commence à... Mais c'est ça... Merci. Mettons que je m'en fous, sauf que là, je peux plus dire : « Je m'en fous. » Il faut que je trouve une solution sur tout. Pis honnêtement... c'est moi qui... En général, dans le couple, c'est... les solutions, c'est moi qui les trouve. Ça, c'est un fait. (...)

5.3.3.15 La grand-mère (mère de Karine)

Il y a très peu d'éléments d'analyse à soulever en ce qui concerne le personnage de la grand-mère. La relation conjugale d'Ulysse a souffert de la présence envahissante et de l'emprise de la grand-mère sur sa propre fille. Cette emprise sur sa fille vient introduire une difficulté supplémentaire pour ce couple déjà fragile à la base. La mise à distance de cette figure semble avoir permis la survie du couple.

Extrait de verbatim en lien avec la mère de Karine (conjointe d'Ulysse)

Ulysse

(...) Parce que on a laissé beaucoup sa mère... t'sais... on va le dessiner, sa mère... [dessine]. Sa mère ici. J'y donne... en tous cas, sa mère qui... on a laissé sa mère s'interposer dans notre couple parce que... (...)

Plus loin

Ulysse

Mais sa mère, elle m'aimait beaucoup au début. Mais là, elle m'aime plus. Elle m'aime plus.

Plus loin

Ulysse

(...) Parce que je l'ai amenée en Mauricie, voir ses parents. Mais en fin de compte, c'est voir ses grands-parents pis tout ça. On était en Mauricie.

INT

Tu me disais qu'elle voulait être proche de sa famille.

Ulysse

Ouais, c'est sûr. En fin de compte, elle s'est aperçue, maintenant, qu'être trop proche de sa famille crée beaucoup d'ennuis dans notre couple. C'est à cause de ça qu'on s'était laissés. Parce que sa famille prenait trop d'ampleur pis tout ça. Fait qu'au début de notre relation, sa mère disait : « Comment m'aimer ? » C'est épouvantable, hein ?

INT

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ulysse

« Ah, tu dois faire ça pour ton chum. Si il y a quelque chose, tu fais ça, tu fais ça. Tu fais ça. » Tu comprends-tu qu'est-ce que je veux dire ?

Bien que la place que prend la grand-mère au sein du couple soit critiquée par Ulysse, elle est tout de même la seule autre membre de la famille élargie qui figure dans cette partie du génogramme. Elle est située au rang des grands-parents, reliée à sa fille par un trait vertical. On peut quand même y voir un indice d'investissement de cette figure. Du reste, il semble que leurs rapports aient déjà été plus harmonieux par le passé.

5.3.3.16 Ulysse : la place du sujet en question

Présent de façon plutôt discrète dans le génogramme, Ulysse se dessine pratiquement en dernier durant la première rencontre et à l'écart de sa famille maternelle et de sa famille paternelle. Le participant n'est représenté dans aucune des deux. En effet, il tente d'établir une distance par rapport à ces sphères familiales qui ont été source de souffrance durant l'enfance. La mise à l'écart ne reflète pas seulement une distance physique, mais aussi le souhait de marquer une différence identitaire, pour se re-construire une identité à soi. Cette dernière hypothèse est soutenue par un passage du verbatim lors de la deuxième rencontre.

Extrait de verbatim en lien avec son absence de sa famille maternelle et paternelle

INT

D'ailleurs, tu t'es mis là [réfère au dessin], t'es pas dedans...

Ulysse

Non. Parce que je suis... je sais pas, je me considère différent. Je pense que d'une certaine manière, je le ressemble beaucoup, mais je suis, à la limite, encore très différent. J'ai

décidé d'être différent des autres, de ma famille. T'sais, pas qu'ils sont méchants, qu'ils sont... mais je pense que les valeurs qu'ils ont sont... c'est pas ceux que je veux prôner pour la famille, pour l'enfant que j'attends pis tout ça...

L'absence de la représentation du participant au sein de ses deux familles dans le génogramme peut se comprendre selon une autre perspective. On pourrait se questionner quant au fait que la mère est désignée comme le personnage valorisé du génogramme alors qu'elle est décrite comme absente et étiquetée comme telle par Ulysse. Selon la théorie de Corman, le premier personnage dessiné est considéré comme étant le plus valorisé et par extension le réceptacle des projections identificatoires du dessinateur. Dès lors, on pourrait avancer l'idée qu'Ulysse ne s'identifie pas à sa mère, mais plutôt à l'absence de celle-ci. Cela peut expliquer en partie l'absence du participant dans ses deux familles, ainsi que son apparition tardive dans le génogramme. L'identification à cette absence de la mère opérerait un revirement faisant en sorte qu'il devient lui-même absent dans ses relations aux autres.

5.3.3.17 Les ressources communautaires

Trois triangles verts sont dessinés en dessous de la famille d'Ulysse et représentent des organismes communautaires fréquentés par le participant. Leur emplacement ainsi que la couleur verte donnent à penser que ce sont des figures valorisées dans le génogramme. En outre, le discours souligne l'aide que les intervenants ont pu lui apporter. Ces endroits ont offert un refuge et du soutien lorsque le participant en avait besoin. Il est aussi reconnaissant des opportunités de bénévolat vécues au sein de ces organismes.

Est-ce que l'on peut formuler l'hypothèse que le travail d'accompagnement de ces ressources est venu répondre à une partie de la problématique affective d'Ulysse, lui permettant de stabiliser sa situation et de retrouver un certain équilibre de vie (logement, recherche d'emploi, fonder une famille) ? On peut entendre dans son

discours que la présence des intervenants lui a été bénéfique et lui a permis de prendre du recul par rapport à son placement durant l'adolescence. Le contact avec les intervenants et le travail bénévole ont favorisé un apaisement des souffrances liées au placement, à la rupture de liens significatifs avec sa famille et aux bris dans la filiation.

Extrait de verbatim en lien avec le passage et l'implication dans des ressources communautaires

INT

Qu'est-ce qui t'a amené à faire ça ?

Ulysse

C'est le fait que j'ai été placé. J'ai été placé, j'ai vécu... Pis En Marge, c'est un adon. Ça a commencé... ça a commencé... ça a été un adon. Quand j'ai sorti des centres jeunesse, deux mois avant mes 18 ans, En Marge, eux autres, ils font de l'hébergement court terme, pour... jusqu'à 18 ans. De 30 à 60 jours. Ça a été la seule place... en tous cas, ça a été la meilleure place où j'ai été. Pis quand je suis arrivé à mes 18 ans, pis tout ça, ils m'ont demandé si ça me tentait de faire partie... de prendre un poste sur le conseil d'administration. Parce que ils avaient besoin d'un jeune... d'un jeune ou soit d'un parent. Parce que c'est soit un des deux. Pis ils m'ont proposé la place. Je l'ai pris, pis après ça, je me suis impliqué par rapport à eux autres, un peu plus. Je faisais un peu de bénévolat entre temps aussi.

INT

Ça a été quelque chose d'important dans ta vie...

Ulysse

Oui, pour moi, le bénévolat, c'est... si je pourrais en faire, j'en ferais. Mais là, actuellement, vu que je travaille pas, je pourrais décider d'en faire. (...)

INT

Est-ce qu'il y a des gens de cette période-là que tu mettrais... ?

Ulysse

Non. Ben...

La deuxième rencontre nous fournit des informations supplémentaires quant aux motivations par rapport au bénévolat ainsi qu'à la construction identitaire du participant. Le participant cherche à obtenir une certaine compensation pour son implication bénévole. Il nous explique du même coup comment ces expériences et ces rencontres significatives l'ont aidé à forger sa personnalité actuelle. Cela nous donne à penser que les trois organismes mentionnés fondent le socle d'une re-construction identitaire et filiative. Les éléments de valorisation dans le génogramme (positionnement et couleur)

semblent appuyer l'idée que ces ressources communautaires occuperaient un rôle significatif pour rétablir la capacité d'être en lien. Le prochain extrait illustre comment les ressources communautaires ont joué un rôle réparateur par rapport à la souffrance vécue en lien avec les nombreuses coupures relationnelles et lui ont en quelque sorte redonné des bases pour se construire en tant qu'adulte.

Extrait de verbatim en lien avec le passage en ressource communautaire

Ulysse

Oui, ça me fait plaisir parce que je pense qu'on attend toujours un petit quelque chose en retour quand on fait une action. Tu sais une action (...) c'est... une bonne action, c'est une action égoïste au bout de la ligne, selon moi. C'est pour avoir un merci. Tu le fais parce que ça te fait plaisir, mais ça te fait aussi plaisir d'avoir un merci. C'est comme si tu dirais... tu rendrais service pis la personne te dit pas merci, pis te dit... sera pas reconnaissante envers toi minimalement, ça va te frustrer. Ça te tentera plus d'en faire de bonnes actions. C'est comme ça que je vois ça. C'est que c'est gratifiant d'avoir un petit quelque chose, d'avoir un merci ou un... petit quelque chose. C'est comme ça que je vois ça, pis je pense que... oui, ça, ça fait partie de mes valeurs.

INT

Ça serait pas quelque chose que lui t'aurais transmis.

Ulysse

Non, pas quelque chose... Ben en tous cas, peut-être qu'il me l'aurait... Non, je penserais pas. Je sais pas de qui je retiens ça. Ça, je le sais pas. Je trouve que j'ai formé par moi-même. C'est quelqu'un que je me suis formé par moi-même. (...)

Plus loin

Ulysse

Je sais pas. Je regarde ça pis c'est comme...

INT

Qu'est-ce que ça te dit ?

Ulysse

Je sais pas. Ça me dit que je sais pas d'où ça vient. Ben moi, je pense que ça vient beaucoup du monde que j'ai fréquenté, les organismes où j'ai été. Je pense que c'est souvent... Et le fait que j'ai été placé aussi. Ça vient un peu de tout le monde qui travaille pour... Travailler en intervention, d'une manière ou d'une autre... Je pense que ça vient un peu d'eux autres aussi, d'une certaine manière.

5.3.4 Quelques commentaires et précisions supplémentaires sur le génogramme

Il reste certains éléments du génogramme dont nous n'avons pas encore discuté. D'une part, un ami d'Ulysse y figure, mais n'est pas en lien avec une de ses sphères familiales. D'autre part, un bonhomme pendu a été ajouté. Nous allons commencer par la présentation de l'ami.

5.3.4.1 Ami d'Ulysse

Disposant d'un réseau social assez limité depuis qu'il a quitté le monde de la rue et a repris du contrôle sur ses problèmes de consommation, un seul ami de cette ancienne période est représenté sur le génogramme. Afin de parvenir à réduire sa consommation de drogues et d'alcool, Ulysse a dû effectuer une coupure avec plusieurs personnes de son réseau social. Cette relation perdue depuis ce changement dans son mode de vie. La figure de cet ami est valorisée par deux attributs : la couleur verte du carré le représentant ainsi que son positionnement vers la droite du génogramme. Toutefois, une annotation en dessous du carré indique que leur relation est « bizarre ». Il souligne le paradoxe de conserver un pied dans le monde de la rue et de la consommation en entretenant cette relation, même s'il a arrêté de consommer. Bien qu'on ne parle pas ici de filiation comme telle, mais plutôt d'affiliation, on pourrait penser que le maintien de cette relation amicale, bien que ténue, soit une forme d'expérience de la continuité du lien. Cette capacité d'établir des liens durables a été grandement affectée par les traumatismes et coupures relationnelles vécus durant son enfance.

Extrait de verbatim illustrant la pauvreté du réseau social d'Ulysse

Ulysse

Parce que moi, j'ai pas un super réseau social. Surtout depuis que j'ai arrêté de consommer, mon réseau social se résume à... se résumait pas mal à moi... pis à elle. Mais au début, je consommais. J'avais beaucoup d'amis. Beaucoup, beaucoup d'amis quand je consommais. « Ah, tiens, on va aller là. Ah tiens, on va aller là. » Là, euh... le monde ont décidé de me lâcher un par un, dès que j'ai arrêté de consommer.

INT

C'est comme un réseau de consommation.

Ulysse

Oui. Mais c'est ça, mais... il y a du monde encore que je parle encore avec. (...)

INT

Est-ce qu'il y en a que tu mettrais, sur ton dessin ?

Ulysse

Okay. Je vais en mettre un. Tiens. On va en créer un... Je pense que c'est le seul qui va être sur... qui va être affiché, [dessine] parce que c'est le seul que je parle encore. Tiens Kevin. Lui, je l'ai connu avant d'avoir mes 18 ans. Je l'ai connu j'avais 17 ans et demi, pis j'y parle encore. Sauf que je l'ai vu... La dernière fois que je l'ai vu, on s'est vus pis tout ça, pis... c'est un peu dur. Disons qu'on se parle encore, sauf qu'à chaque fois qu'on se voit, je fume un joint. Je peux pas m'en empêcher, j'en fume un. Sauf que la dernière fois que j'ai fumé un joint, ça m'a donné à revenir... j'ai fait une rechute. Je me suis remis à boire. C'est-à-dire qu'en réalité, c'est un peu... Mais sauf que l'autre fois d'avant, je l'avais vu pis j'ai pas fumé, pis j'ai pas eu de problème. Le danger, ça reste quand même assez... c'est assez bizarre. C'est-à-dire en réalité, c'est soit que je fume ou soit que je fume pas, pis si je fume pas, tout va bien.

Plus loin

INT

Pis ta relation avec lui, tu la ferais comment ?

Ulysse

Hum... C'est bizarre. Je pense que c'est une relation bizarre. C'est la seule personne de consommation que je parle encore. Même si il sait que je consomme plus. Pis c'est pas lui qui me force à consommer, honnêtement. (...) Je suis beaucoup plus isolé depuis que j'ai arrêté de consommer qu'avant. Ça, c'est un fait, mais je pense que c'est un choix intelligent, le fait d'arrêter de consommer pis d'arrêter de boire. Là, c'est ça, pour revenir avec Karine, on va avoir un enfant. Je vais me dessiner.

Il faut attendre la fin du premier entretien avant qu'Ulysse ne décide de s'inclure en se dessinant dans sa famille à venir. Ce moment choisi pour se dessiner est intéressant alors que le sujet nous parle du passé et des amis de consommation. Le geste de se dessiner à ce moment est possiblement révélateur d'un désir de se tourner vers l'avenir, de mettre son passé à l'écart en se situant ailleurs dans son génogramme, qui plus est dans la partie droite associée symboliquement au futur.

5.3.4.2 La configuration de la famille maternelle

La configuration de l'ensemble de la famille maternelle est disposée de façon circulaire autour de la figure maternelle. Il existe une absence de repère au niveau de

la représentation traditionnelle des générations dans un génogramme. L'ensemble paraît plutôt chaotique au niveau de la disposition des personnages, à l'image de l'expérience d'Ulysse durant sa petite enfance. La fragilité des liens de filiation engendre une confusion des repères filiatifs, ce qui se traduirait dans le génogramme par une configuration étiolée de la famille maternelle. D'ailleurs, une impression générale de vide émane de la production graphique faisant écho au sentiment d'absence des figures significatives dans sa vie.

5.3.4.3 Bonhomme pendu

Un dernier élément mérite quelques commentaires puisqu'il vient donner un sens nouveau à l'analyse de certains aspects du génogramme. Un croquis de bonhomme pendu est situé en bas du génogramme sous la figure du demi-frère (côté paternel). La couleur kaki est reprise à d'autres endroits dans le génogramme. On peut penser que ce choix de couleur est utilisé pour attribuer des indices de dévalorisation au plan graphique.

Cette représentation d'un bonhomme pendu exprimerait le sentiment de résignation face à la violence d'une figure paternelle qui vient éprouver la capacité d'établir des liens significatifs et durables. Il dessine ce bonhomme pendu après avoir évoqué des souvenirs de maltraitance de la part de cet homme. L'extrait suivant illustre ce climat de violence physique et psychologique qui régnait dans le milieu familial.

Extrait de verbatim en lien avec la signification du bonhomme pendu

INT

Qu'est-ce que ça signifie ?

Ulysse

C'est que dans ma tête à moi, il est pendu. Simplement ça, c'est à ça que... je représente ça, la relation avec mon... Ou soit, d'un autre point de vue, c'est... peu importe ce qu'on a fait, on était déjà condamnés. Peu importe ce qu'on faisait. On marchait quasiment de travers et on était déjà condamnés à mort.

INT

Comme foutu d'avance...

Ulysse

Hum... Peu importe qu'est-ce qu'on faisait, on savait qu'on mangerait une volée. T'sais, faudrait quasiment s'asseoir sur... se lever, s'habiller, s'en aller pour l'école. Quasiment. Il aurait fallu quasiment qu'on fasse ça quand on était jeunes. Rentrer, manger et dormir. Pis comme ça, on était quasiment sûrs qu'il allait rien arriver. (...)

INT

Ça donne l'impression que tu as pas le droit de vivre, comme...

Ulysse

Ah, c'est ça...

INT

(...) avec ton bonhomme pendu...

Ulysse

En réalité, tu as pas le choix de rien. T'sais, comme la chasse aux sorcières... dis-moi que les sorcières avaient une chance de prouver qu'elles étaient pas une sorcière... Aucune chance. T'es pris, t'es foutue, sur le bûcher, brûlée, bye. Pas le choix. (...)

La construction de liens significatifs au sein de la famille est entravée par l'instauration d'un climat de violence psychologique et physique. La capacité d'exister librement est menacée par les exigences d'une figure paternelle abusive et autoritaire. L'extrait illustre le sentiment d'impuissance devant une situation aliénante. On pourrait parler d'une situation d'injonction paradoxale puisqu'elle est sans issue favorable pour le participant. Peu importe son comportement, il a le sentiment qu'il sera pris en défaut et puni pour ses actions. Un tel climat familial invite à la méfiance dans les relations aux proches.

Dans le génogramme, la représentation du « bonhomme pendu » n'est pas banale et pourrait être associée à l'idée que la proximité relationnelle est potentiellement dangereuse, revêtant un caractère imprévisible, au bord de l'éclatement. Un autre sens pourrait aussi lui être accordé qui se rapporte aux nombreuses tentatives et idéations suicidaires d'Ulysse. En effet, on ne peut s'empêcher d'y voir une surdétermination de cet élément du dessin, d'une part symbolisant la dangerosité du lien à l'autre et d'autre part l'expression de sentiments d'une grande détresse.

La couleur kaki employée pour dessiner cette partie du dessin est reprise à d'autres endroits pour marquer des éléments de dévalorisation. Dans un premier temps,

l'oncle maternel est une figure qui arbore cette couleur. La dévalorisation de ce personnage est évidente autant dans le génogramme que dans le discours. Le lien entre la mère et l'oncle maternel est barré par un trait de cette même couleur, indiquant la perception négative du personnage de l'oncle (« profiteur et abuseur ») et de sa relation à la mère d'Ulysse.

La plupart des ajouts lors de la deuxième rencontre sont réalisés à l'aide de cette couleur. Il s'agit des termes « absents », « ça dépend », du nuage aux éclairs menaçants, de l'oncle, du bonhomme pendu, de traits pour rayer des liens entre des personnages et des trois petites croix dans les figures de la famille d'Ulysse (enfant, conjointe et lui-même). Les deux annotations écrites font référence d'une part à l'absence de la mère (absents) et d'autre part à la relation entre la mère et la grand-mère d'Ulysse (ça dépend). Le nuage est quant à lui le symbole de la relation tumultueuse entre sa mère et son beau-père. Conséquemment, on peut formuler l'hypothèse que cette couleur symbolise les aspects négatifs et dévalorisés dans le génogramme.

Dans le même ordre d'idée, les derniers éléments de couleur kaki sont les petites croix qui ornent les figures de l'enfant, de la conjointe et d'Ulysse. Il est intéressant de retrouver ces marques de dévalorisation dans un schéma familial qui semble idéalisé par le participant comme nous l'avons vu plus haut. Il semble que ces indices pourraient nous renseigner sur la fragilité du couple évoquée ci-dessus; ces éléments graphiques donnent au discours une multiplicité de sens qui enrichissent sa compréhension prise isolément. En effet, la filiation est mise en péril en raison de la fragilité du couple, reconnue dans le discours par le participant. La possibilité que le couple connaisse une rupture ainsi que la méfiance envers la conjointe laissent entrevoir des difficultés relationnelles dans le futur. La rupture du couple n'est pas souhaitée par le participant et cette éventualité rappelle des traumatismes vécus dans l'enfance au niveau de l'instabilité des relations affectives au sein de la famille qui affectent la capacité de filiation, d'établir des liens significatifs dans une continuité temporelle.

L'analyse de l'emploi de cette couleur nous donne ainsi une perspective sur le regard que porte Ulysse sur sa famille, qui est une réalité pour l'instant intangible puisque l'enfant n'est pas encore né. Toutefois, il semble présenter une vision idéalisée de cette famille en devenir, alors que le discours tend à minimiser les difficultés rencontrées par la mère au cours de la grossesse ainsi que les risques d'une naissance prématurée. Tout cela semble recouvert par l'espoir que l'arrivée de cet enfant sera salvatrice pour le couple et assurera une filiation solide pour son enfant.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

Pour cet essai, notre objectif général de recherche était le suivant : à partir du génogramme libre, explorer et tenter de comprendre les enjeux liés à l'inscription dans une filiation chez de jeunes parents en situation de précarité psychosociale. En conséquence, notre principale question de recherche était la suivante : comment le génogramme libre peut-il se révéler utile au travail d'élaboration du vécu filiatif chez de jeunes parents en situation de précarité psychosociale?

L'analyse du récit, du matériel projectif ainsi que des procédés discursifs et graphiques employés par les participants seront discutés dans cette partie de l'essai. Pour ce faire, des réponses aux questions spécifiques de cette recherche seront élaborées, afin de par la suite répondre à la question principale.

6.1 Quel éclairage nouveau le génogramme apporte-t-il à l'étude du discours sur la famille chez ces jeunes parents ?

En utilisant une méthode d'analyse inspirée de Corman sur la valorisation des personnages dans le dessin d'enfant, un nouveau regard sur l'analyse du génogramme peut se révéler au chercheur. Les points suivants ont été retenus pour construire une méthode d'analyse du dessin adaptée au génogramme : 1) le premier personnage dessiné (p. ex. le personnage de la mère pour Ulysse), 2) les détails de valorisation d'un personnage, 3) les couleurs employées (p. ex. l'utilisation de la couleur pour cibler des

personnages importants pour Hermès), 4) la nature des traits et 5) l'utilisation de l'espace graphique.

Selon Corman, le premier personnage dessiné et les éléments de valorisation indiquent des investissements affectifs importants envers ces figures familiales. Ces indices donnent au récit des participants une signification qui n'est pas d'emblée dans le discours. Ils permettent d'ouvrir une multiplicité de sens quant à la nature des liens et des éléments d'ambivalence repérés pour un participant. Par exemple, en parlant de sa mère, Ulysse raconte une relation marquée par l'absence de cette figure maternelle. Il emploie l'expression d'« absence de relation » pour décrire son rapport à sa mère. L'analyse pourrait rester à ce niveau du discours. Or, le génogramme nous permet de constater que cette même figure est la première qui est dessinée, ce qui en fait un personnage très valorisé. Ce qui peut nous renvoyer à une compréhension plus raffinée de cette figure qui paraît au premier abord comme étant négligeable. Le jeu d'aller-retour entre l'analyse du discours et du génogramme ouvre sur des potentialités multiples de sens à donner à cette figure. Est-ce que la mère malgré son absence est tout de même une figure d'identification importante? Est-ce que c'est plutôt à l'absence de cette mère à laquelle il s'identifie et construit son mode relationnel actuel? Bien qu'il n'y ait pas de réponses arrêtées à ces hypothèses, on voit comment le génogramme offre un nouvel éclairage sur le discours des participants et pourrait être utilisé pour soutenir l'élaboration des participants, dans un contexte clinique.

En lien avec l'utilisation de la couleur, Arianne emploie des couleurs qui donnent une impression adoucie au récit de violence qui caractérise son vécu familial. Ce contraste entre une histoire de vie difficile et une coloration qui amenuise l'intensité de cette violence apporte des nuances à son récit. On peut se questionner sur la signification de cette utilisation de la couleur. Est-ce que le choix de couleurs pastel (rose et bleu) est une façon d'adoucir une réalité difficile, ce qui permet à la participante de l'aborder? Ou bien, cet emploi de couleurs reflète une partie de sa construction

identitaire qui exprime la position d'une victime qui se pâlit et s'efface devant cette violence répétée? De son côté, Hermès utilise des couleurs contrastées pour identifier des personnages importants dans son récit.

En résumé, certains éléments suggérés par Corman pour l'analyse du dessin mettent en lumière des indices importants de la dynamique psychique du sujet. Ces procédés permettent aux sujets d'appuyer leur discours ou encore, de révéler des aspects inconscients de leurs relations.

6.2 Que nous dévoile-t-il sur la filiation de ces jeunes parents en parallèle avec le discours?

Pour le chercheur et le clinicien, le génogramme est un outil qui permet de dévoiler des éléments qui ne sont pas manifestes dans le discours. En analysant les convergences et les divergences entre le discours et le génogramme, on peut dégager un champ de compréhension du matériel qui est bien plus vaste. Certains éléments du discours se trouvent à être cohérents avec l'expression de leurs représentations dans le génogramme. Par exemple, lorsqu'Arianne dessine son enfant en premier (personnage valorisé), on constate que le discours rend compte de cet investissement affectif. L'enfant est le personnage le plus valorisé dans le dessin, ce qui correspond avec le discours de la participante quant à son enfant. Ces éléments sont convergents et appuient l'idée d'un lien significatif entre la mère et son enfant.

Le génogramme peut aussi révéler des incohérences entre le discours et le dessin. Pour Hermès, l'investissement affectif envers sa fille est bien nommé dans le discours. Le participant souhaite être présent auprès de son enfant et reconnaît l'importance d'exercer sa parentalité. Par contre, l'analyse minutieuse des éléments du génogramme a fait ressortir un aspect menaçant de cette relation à sa fille. En effet, les nombreuses flèches qui la pointent ont été interprétées à la fois comme un signe de valorisation et

à la fois comme des indices d'une menace, c'est-à-dire d'une relation potentiellement menaçante du point de vue du lien et de sa potentielle rupture. L'aspect menaçant semble donner un autre portrait de la relation à sa fille. D'ailleurs, le génogramme nous indique aussi la difficulté pour Hermès d'incarner sa relation père-fille puisqu'il y a une absence de forme pour représenter l'enfant. Cette difficulté se reflète aussi dans l'élaboration du participant. L'ensemble (discours et dessin, avec possiblement étayage de l'un sur l'autre) vient nuancer l'assertion à l'effet que l'enfant semble occuper une place importante pour Hermès.

Ces deux exemples issus de la section « analyses » permettent d'illustrer l'utilité de l'analyse des convergences et des divergences de ce matériel. La mise en lumière de ces procédés graphiques vient appuyer l'analyse du discours et donner du relief aux propos des participants. L'accumulation de ces indices soutient la possibilité qu'une nouvelle facette de la filiation qui n'est pas « dite » explicitement puisse émerger.

6.3 Comment le génogramme intervient-il dans la symbolisation de la filiation chez ces jeunes parents ? Peut-il être un support à la symbolisation qui permet de (re)créer du lien ?

Pour commencer, il est intéressant de situer le profil de filiation qui se dégage chez chacun des participants. Bien que le but ne soit pas d'établir une typologie de la filiation, les trois génogrammes ont donné lieu à une proposition de profils différents de représentations de la filiation, chez des personnes ayant une problématique importante au niveau affectif : ruptures du lien répétées, sentiment d'abandon, etc. Cet exercice s'est effectué dans le but de démontrer la fertilité du matériel qui pourrait mener dans des travaux ultérieurs à l'établissement de profils de filiation. L'idée étant de démontrer la richesse de la méthode d'analyse proposée pour aborder, au travers du génogramme libre, un vécu de filiation marquée par la reproduction de vulnérabilités psychosociales transgénérationnelles.

Pour Hermès, on observe une filiation qui se déploie à travers un génogramme qui revisite des moments charnières de son existence (5 blocs : famille biologique, famille d'accueil, centre d'accueil, voyage et famille actuelle). Chacune de ces étapes de sa vie est marquée par des ruptures de liens significatifs; les ruptures sont omniprésentes dans son histoire. On pourrait qualifier la filiation d'Hermès comme étant marquée par un vécu de ruptures, de fuites et de renaissance dans un nouvel état psychique. En effet, il est d'abord un enfant maltraité puis placé dans une famille d'accueil (il s'identifie à cette famille et se reconnaît une filiation avec cette famille). On pourrait poser l'hypothèse que ce travail de filiation se fait par le génogramme par la figuration éventuelle du lien qui unit sa famille nouvellement formée à la famille d'accueil. En centre d'accueil, il se développe une appartenance (affiliation) avec le groupe d'enfants placés. Il dit avoir vécu son placement comme un passage vers l'âge adulte – devenir un homme. Ensuite, il fuit en voyage suite à une rupture amoureuse douloureuse, il prend le temps de régler ses ennuis judiciaires (mandats) et revient à Montréal. Il y fera la rencontre de la mère de sa fille et deviendra père. Le déroulement du génogramme est un peu comme un chemin, parsemé des moments de rupture et de perte de lien, dans lequel il se met au premier plan. Nous qualifierons cette forme de filiation comme étant un profil de filiation qui se caractérise par la perte-rupture du lien, dont découle néanmoins une trajectoire identitaire importante : de l'enfant, à l'adolescent qui devient homme, et qui - après une forme de latence marquée par la fuite de liens affectifs douloureux - deviendra père et donc, recréera une forme de filiation.

Dans le cas du génogramme d'Ariane, le profil de filiation n'est pas autant marqué par les ruptures, mais plutôt par l'oscillation entre un désir de rompre avec une violence filiale transmise de génération en génération et un désir de s'inscrire dans une filiation qui remonte et célèbre ses origines. Contrairement à Hermès, il semble que la rupture du lien soit insuffisamment activée et que de ce fait, le potentiel de répétition soit plus marqué et agissant. En effet, sans avoir connu un déracinement de sa famille

(histoire sans placement), Arianne a été exposée au cours de son enfance à une violence familiale instituée sur plusieurs générations. La participante tente d'inscrire son fils dans une filiation en retraçant les origines familiales. Le désir d'affranchissement de cette violence familiale n'est pas totalement réalisable et cohabite avec un sentiment d'ambivalence en inscrivant son enfant dans cette généalogie? La filiation pourrait être ici considérée comme un paradoxe entre une filiation qui a un ascendant difficile à rompre (répétition de la violence) et une tentative de reconstruction de cette filiation (quête des origines). On pourrait se demander si ce mouvement vers les origines est suscité par la naissance de son fils.

Pour sa part, le profil d'Ulysse rappelle en quelque sorte celui du premier participant. Là où Hermès réussit à s'en sortir en poursuivant sa trajectoire filiative au sein de relations conflictuelles, Ulysse s'en sort et trouve une issue en abolissant (au moins par le dessin) les liens de filiation. L'analyse du matériel révèle des fragilités importantes au niveau du lien. Les figures du génogramme sont représentées généralement sans lien avec le participant, à l'exception de son enfant à venir et de sa conjointe. Au-delà de la rupture du lien, Ulysse se situe dans une dynamique d'absence de liens significatifs. Un peu comme s'il était dans l'attente constante de trouver un objet permettant de faire du lien, ce qui peut être mis en relation avec le fait que son enfant n'est pas encore né. En effet, cette partie de sa famille à venir qui est illustrée sur la droite du génogramme est la seule où on retrouve un lien dessiné entre lui et deux autres personnages (mère et fils). La dynamique de l'absence du lien est retenue pour qualifier ce troisième portrait de filiation.

Ainsi, on peut retracer des dynamiques différentes dans les trois récits de filiation issus du génogramme. À notre avis, le génogramme a pu permettre aux participants de structurer leur discours et enrichir leur élaboration. Par ailleurs, les dynamiques de filiation pourraient permettre un travail psychothérapeutique ultérieur.

En ce qui concerne la potentialité du génogramme de récréer du lien en soutenant la symbolisation chez le participant, nous avons retenu des éléments qui auraient été susceptibles d'être utilisés pour un travail d'approfondissement en psychothérapie. Tout d'abord, nous aurions relevé avec Ulysse le fait de devoir mettre à part son père comme condition pour en parler. De plus, la mise à l'écart de sa famille nouvellement formée par rapport au reste de son génogramme aurait aussi pu être abordée plus longuement en clinique. Finalement, le bonhomme pendu dans son génogramme qui réfère explicitement à sa relation trouble avec son beau-père aurait pu être envisagé sous l'angle des idées suicidaires de sa propre mère qui sont évoquées dès les premières minutes de l'entretien.

Par ailleurs, pour Arianne des éléments graphiques auraient pu être approfondis avec l'espoir qu'un sens émerge dans l'après-coup. Par exemple, Arianne semble parfois en proie à la sidération face à sa production et ne peut pas élaborer sur certains éléments. En revenant sur la flèche bleue qui l'unit à ses parents, Arianne n'est pas en mesure de mettre en parole ce que cette flèche représente.

Extrait de verbatim en lien avec la représentation de cette flèche dans le génogramme

INT

Qu'est-ce que tu as fait avec ici ? [se réfère au dessin]

Arianne

Je le sais pas. [rires] Je le... je parlais, fait que je dessinais là. Ça a l'air d'une brindille. Je le sais pas. [rires] Ça a pas de lien pantoute. [rires] (57min) C'est juste en... t'sais, quand on parle au téléphone pis qu'on dessine là, sur un papier là, c'est ça. Je sais pas, j'ai...

Parfois l'intensité de certains éléments peut être trop forte au premier regard et la participante pourrait bénéficier du temps et de l'espace de la thérapie pour qu'un sens puisse se déployer à partir de ces éléments du génogramme.

Pour le clinicien, le génogramme libre pourrait permet de se situer dans une histoire familiale à partir de repères fournis par le participant. Cela peut donner lieu à des opportunités de relances pour le clinicien qui aimerait questionner des éléments peu abordés par le sujet lui-même. L'image devient un support au travail d'élaboration, une aire transitionnelle de jeu s'établit pour le participant et le thérapeute. Il permet un travail réflexivité de la part du participant et un terrain d'échange thérapeutique fertile en un mouvement d'aller-retour entre la parole et le dessin.

6.4 Comment le génogramme libre peut-il se révéler utile au travail d'élaboration du vécu filiatif chez de jeunes parents en situation de précarité psychosociale?

Le génogramme se révèle utile au travail d'élaboration chez ces jeunes parents de plusieurs manières. Tout d'abord, c'est un outil qui apporte une dimension supplémentaire, et surtout, complémentaire au seul discours. L'activité grapho-motrice qui est engagée au cours de la rencontre avec le chercheur entraîne un jeu d'aller-retour constant entre le discours et le génogramme; jeu qui s'observe autant pour le participant qui réalise le génogramme que pour le chercheur qui analyse cette production. D'un côté, le participant peut être sollicité par un aspect de sa production graphique et vouloir poursuivre l'élaboration sur cet élément. Cela peut aussi avoir pour effet de mener le participant à certaines prises de conscience par rapport à sa famille et à son histoire filiative.

En effet, certaines relances au cours de la rencontre sont le fruit de l'observation du génogramme par le participant lors d'un temps d'arrêt ou d'un ralentissement de son élaboration verbale. La possibilité de dénouer les nœuds et les impasses qui peuvent se présenter lors de l'évocation d'un vécu traumatique se révèle à travers l'utilisation de cette médiation, tel qu'anticipé dans le contexte théorique.

Plusieurs auteurs évoquent le potentiel de dévoilement de cet outil autant en recherche qu'en clinique. Ainsi, le génogramme intervient comme médiateur dans la relation thérapeutique ou de recherche en favorisant « le travail d'élaboration de la pensée, tout en recentrant le discours autour de la transmission et des liens familiaux, permettant de révéler dans l'histoire les zones problématiques ou "impasses générationnelles" - secrets, non-dits, traumatismes, deuils non résolus, coupures relationnelles, etc. - susceptibles d'inférer sur la relation parent-enfant à l'insu des jeunes parents. » (Gilbert, 2009). On trouve des exemples de cela dans nos résultats avec nos participants. Pour Hermès, un travail de lien s'effectue durant l'entretien alors qu'il se reconnaît une filiation avec sa famille d'accueil. La violence transgénérationnelle subie par Arianne est un exemple vibrant des impasses générationnelles. Par ailleurs, Ulysse s'inscrit dans une filiation qui est marquée par la coupure relationnelle.

D'autres auteurs soulignent l'utilité du génogramme dans un contexte de répétition transgénérationnelle traumatique pour faciliter une réactivation des enjeux familiaux actuels en rencontre (Mérigot et Ollié-Dressayre, 2005). Pour Arianne cette réactivation s'observe dans les traces de violences représentées tout au long du génogramme. Alors que pour Ulysse, c'est l'absence de liens qui est donnée à voir et qui caractérise sa production. Goldsztein et Duret (2013) soutiennent également que le génogramme libre est un outil de recherche intéressant pour étudier les sujets qui ont subi des traumatismes familiaux importants. Le génogramme donne accès au récit d'un vécu filiatif, souvent difficilement accessible par la parole seule, tout en permettant de se repérer dans les dédales d'une histoire familiale (Duret, 2014). Par exemple, lorsque l'on suit les étapes de la vie d'Hermès, le génogramme nous donne des étapes de vie bien divisées qui nous permettent de se repérer dans son histoire. Il s'avère utile aussi pour se repérer dans le travail de reconstruction des origines d'Arianne permettant de repérer des éléments de répétition sur plusieurs générations.

Les histoires de vie des participants sont parsemées de répétitions traumatiques qui peuvent empêcher qu'une parole libre puisse se déployer quant à la filiation. Les processus de symbolisation sont entravés par ces ruptures de lien qui ont laissé des trous dans leur construction identitaire. Le génogramme libre s'avère un support à la symbolisation en tentant de réactiver un travail de mise en sens des enjeux familiaux. Le génogramme libre permet au sujet d'adopter une perspective différente sur son histoire, afin d'accorder un sens aux liens qui l'unissent à sa famille.

6.5 Limites

Certaines limites sont à noter concernant l'utilisation du génogramme en contexte de recherche. En effet, les hypothèses tirées à partir du génogramme demeurent en suspens, contrairement au retour vers le participant qui est possible en clinique. Une autre limite des résultats est en lien avec le fait que la passation des entretiens a été réalisée par une autre personne, ce qui fait en sorte d'amplifier le caractère hypothétique de certaines interprétations – et qui nous a obligé à mettre d'autres intuitions de côté. Nous avons travaillé à partir du matériel recueilli par une collègue de recherche ce qui introduit une certaine distance par rapport au matériel.

De plus, la très petite taille de notre échantillon ne permet pas de tirer des conclusions généralisables à l'ensemble de la population à l'étude. La principale limite de cette recherche se situe au niveau de l'« exactitude » des interprétations pouvant être avancées. De fait, les études de cas qualitatives, menées dans une perspective psychanalytique, tendent à se clore sur de telles hypothèses, propres à être réinvesties en clinique ou en recherche (Gilbert, 2019). Du reste, les interprétations avancées ne peuvent être vérifiées en tant que telles. Cette dimension hypothétique des analyses a ici pour objectif de démontrer le potentiel (clinique ou en recherche) du génogramme libre, afin d'élargir l'« aire de jeu » disponible pour les aidants qui oeuvrent auprès de la population des parents en situation de grande précarité. Bien sûr, dans les cas

spécifiques des participants à cette étude, d'autres rencontres auraient été nécessaires afin de soutenir ou alors, de remettre en question ces hypothèses.

6.6 Considérations pour recherches futures

Enfin, nous souhaitons proposer certaines idées pour des recherches futures. Premièrement, il serait intéressant d'explorer quelles théories du dessin d'enfant supplémentaires auraient une utilité potentielle pour l'analyse du génogramme libre, au-delà de la seule théorie de Corman. Deuxièmement, il nous apparaît intéressant d'employer le génogramme libre pour son potentiel à faire naître une diversité d'interprétations possibles et ne pas s'enfermer dans la quête d'une compréhension arrêtée des éléments spécifiques lors de son analyse. Il est souhaitable de travailler dans la perspective d'ouvrir des pistes d'interprétations et de compréhension d'un matériel qui est immensément riche.

CONCLUSION

Cet essai visait l'exploration de l'utilité du génogramme libre avec de jeunes parents en situation de précarité psychosociale à partir d'une méthode d'analyse inspirée de la théorie du dessin d'enfant. Principalement, la méthode d'analyse développée est fondée sur les travaux de Louis Corman sur le dessin de la famille et de Jacqueline Royer sur le symbolisme de l'espace graphique. L'accent a été mis sur l'apport spécifique de ces diverses théories du dessin d'enfant dans l'interprétation du génogramme en parallèle avec le discours des participants quant à leur vécu familial.

Les résultats de notre étude ont permis de dégager un profil du lien de filiation pour chacun des trois participants. En effet, l'analyse de chacun des génogrammes fait ressortir une couleur particulière à la nature du lien de filiation, soit un profil de filiation perte-rupture (Hermès), filiation paradoxale (Ariane) et filiation absence de lien (Ulysse). Cette catégorisation des types de lien filiatif ne tend pas à établir une nosographie qui encarcane, il s'agit plutôt d'exemples de typologies de filiations que l'on peut retirer de l'analyse de ces génogrammes.

À la différence de la méthode d'analyse de la LLAG développée par Katz-Gilbert, Bourguignon et Lo Piccolo (2019) qui se base sur une grille à 5 dimensions, notre méthode d'analyse tend à rester davantage ouverte aux possibilités de production de sens à partir du matériel graphique. Bien que notre méthode soit ancrée autour de 3 axes principaux (espace du symbolisme graphique, personnages valorisés et processus de valorisation ainsi que l'analyse des traits), elle présente une flexibilité plus grande et une richesse certaine en termes de potentialité d'interprétation du matériel. En faisant

la démonstration de cette utilisation du génogramme libre, nous avons établi une méthode nouvelle et singulière pour approcher ce matériel graphique.

En ce sens, en appliquant la théorie de Corman à l'analyse du génogramme, une nouvelle approche du matériel graphique s'est révélée utile à l'élaboration d'hypothèses quant au vécu filiatif des participants. En effet, cette méthode d'analyse a permis d'apporter un éclairage nouveau au seul discours des participants en permettant d'explorer une diversité d'interprétations du matériel. Il s'agit du principal apport du génogramme libre et de cette méthode d'analyse du génogramme.

Finalement, tel que suggéré dans les hypothèses, cette approche paraît plus favorable qu'une entrevue semi-structurée auprès de cette population vulnérable et réfractaire aux approches classiques. En effet, le génogramme a permis de soutenir la symbolisation des participants, en leur permettant de faire des allers-retours entre ce qui est dessiné et ce qui est raconté, un médium qui offre une mise à distance nécessaire à l'élaboration d'un vécu traumatique.

Pour les recherches futures, il nous paraît important de garder ce canevas d'entrevue libre et non standardisé, afin de faire émerger le vécu des participants. Il serait par ailleurs intéressant d'incorporer d'autres méthodes d'analyse du dessin pour approfondir et enrichir cette méthode. Dans cette perspective, l'utilisation du génogramme libre pourrait être travaillée et appliquée à un groupe familial.

ANNEXE 1

GUIDE D'ENTRETIEN

GUIDE D'ENTRETIEN (avec génogramme)

PRÉSENTATION

- chercheure de l'UQAM (sans affiliation à la ressource)
- but de la recherche (mieux connaître l'histoire et la situation des jeunes parents fréquentant un organisme adressé aux jeunes en situation de marginalité, d'itinérance ou d'instabilité résidentielle.)
- modalité de participation
- rémunération à titre de participant (e)
- anonymat et confidentialité (valable même pour l'organisme)
- enregistrement de l'entretien pour respecter fidèlement son contenu
- formulaire de consentement

Explication du génogramme, de la façon traditionnelle de représenter les différents membres de la famille (élargie) et les liens qui les unissent... tout en laissant la liberté au sujet de proposer des modifications aux modalités de représentation.

ENTRÉE EN MATIÈRE

« J'aimerais que tu parles de ta famille, en la représentant sous la forme d'un génogramme. »

Objectif :

- amener le participant (e) à nous parler de sa représentation de sa famille, des liens familiaux
- l'amener à repérer des particularités (pouvant inclure la répétition de certains événements, problématiques, etc. entre les générations) de sa famille, de les commenter, en lien avec son propre cheminement

THÈMES

Les entretiens étant menés de façon non directive, suivant le fil conducteur des sujets, ces thèmes sont davantage des repères que des questions à formaliser. D'autres thèmes abordés spontanément par les sujets seront vraisemblablement élaborés.

Histoire familiale (famille d'origine)

- événements marquants
- éléments manquants ou incompris
- représentation des figures parentales
- représentation du lien parents-enfant
- histoire (et préhistoire) des parents
- représentation du recours à l'aide des différentes générations (parents, sujet, enfants)

Cheminement personnel

- représentation générale de ce cheminement
- événements marquants

Histoire de la famille actuelle (conjoint(e) et enfant(s))

- histoire conjugale
- histoire familiale
- représentation de soi en tant que parent
- désir d'enfant
- représentation de l'enfant (ou des enfants) avant et depuis la naissance

Perception de la situation actuelle

- représentation de la situation
- projets d'avenir, moyens pour les réaliser

Question sur l'existence de thèmes non évoqués jugés importants par l'interviewé.

Question sur le déroulement de l'entretien.

Raison de participation à cette recherche

(Questionnaire sociodémographique)

ANNEXE 2

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Code :

Sexe :

Âge :

Lieu de naissance :

Si naissance hors Canada, date (année) d'arrivée au Canada :

Lieu de naissance des parents :

Occupation des parents :

Fratricité :

Nombre d'enfants :

Date de naissance (ou âge) des enfants :

État civil :

Scolarité (incluant diplômes) :

Hébergement actuel :

Autres ressources fréquentées :

Source de revenu :

Consommation alcool (fréquence actuelle, passée) :

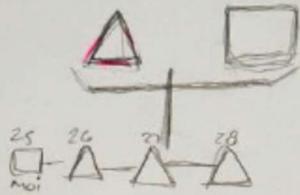
Consommation drogues (lesquelles, depuis quand) :

Médication psychiatrique (laquelle, depuis quand)

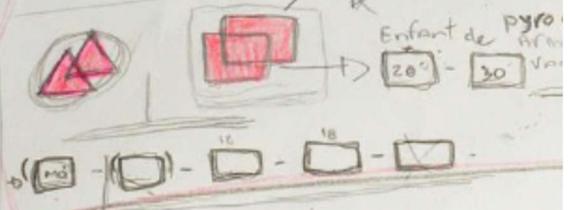
ANNEXE 3

GÉNOGRAMME D'HERMÈS

Biologique

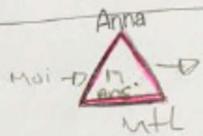


famille d'accueil mère

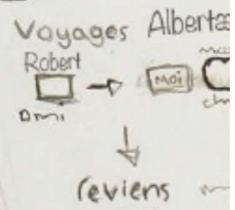


Centre d'accueil

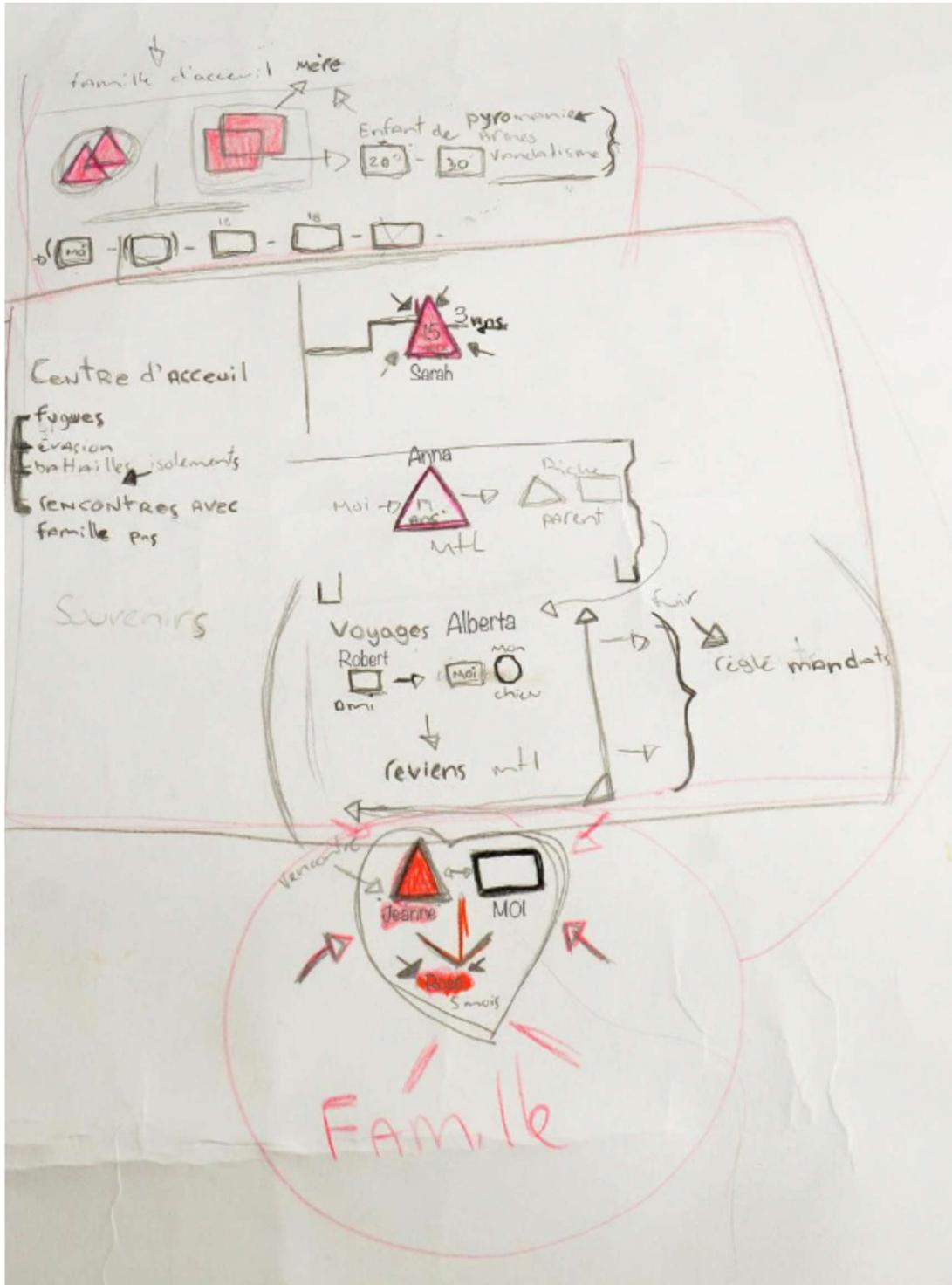
- Fugues
- Évasion
- batilles
- isoléments
- rencontres avec famille pas



Souvenirs

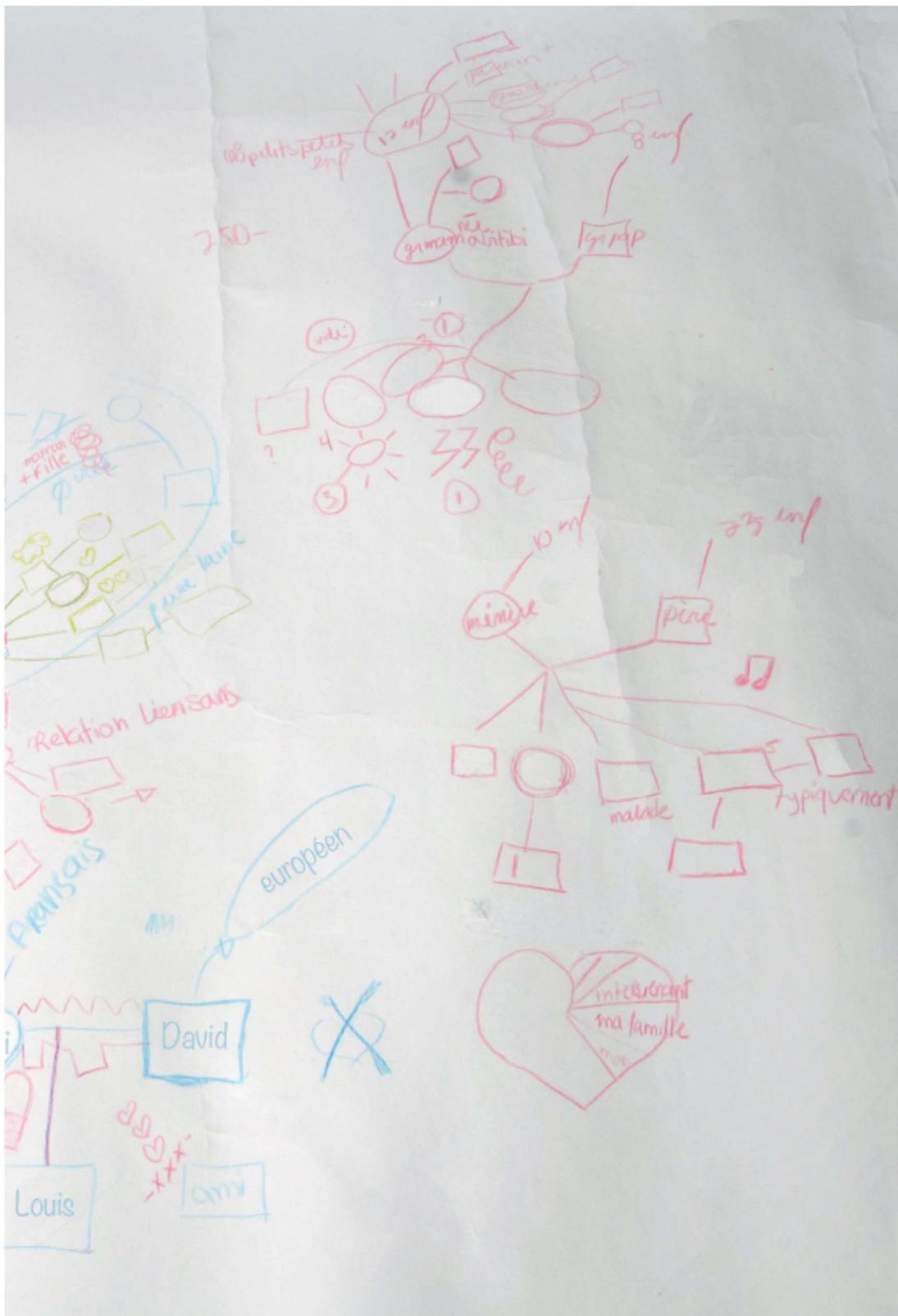


FAMIL



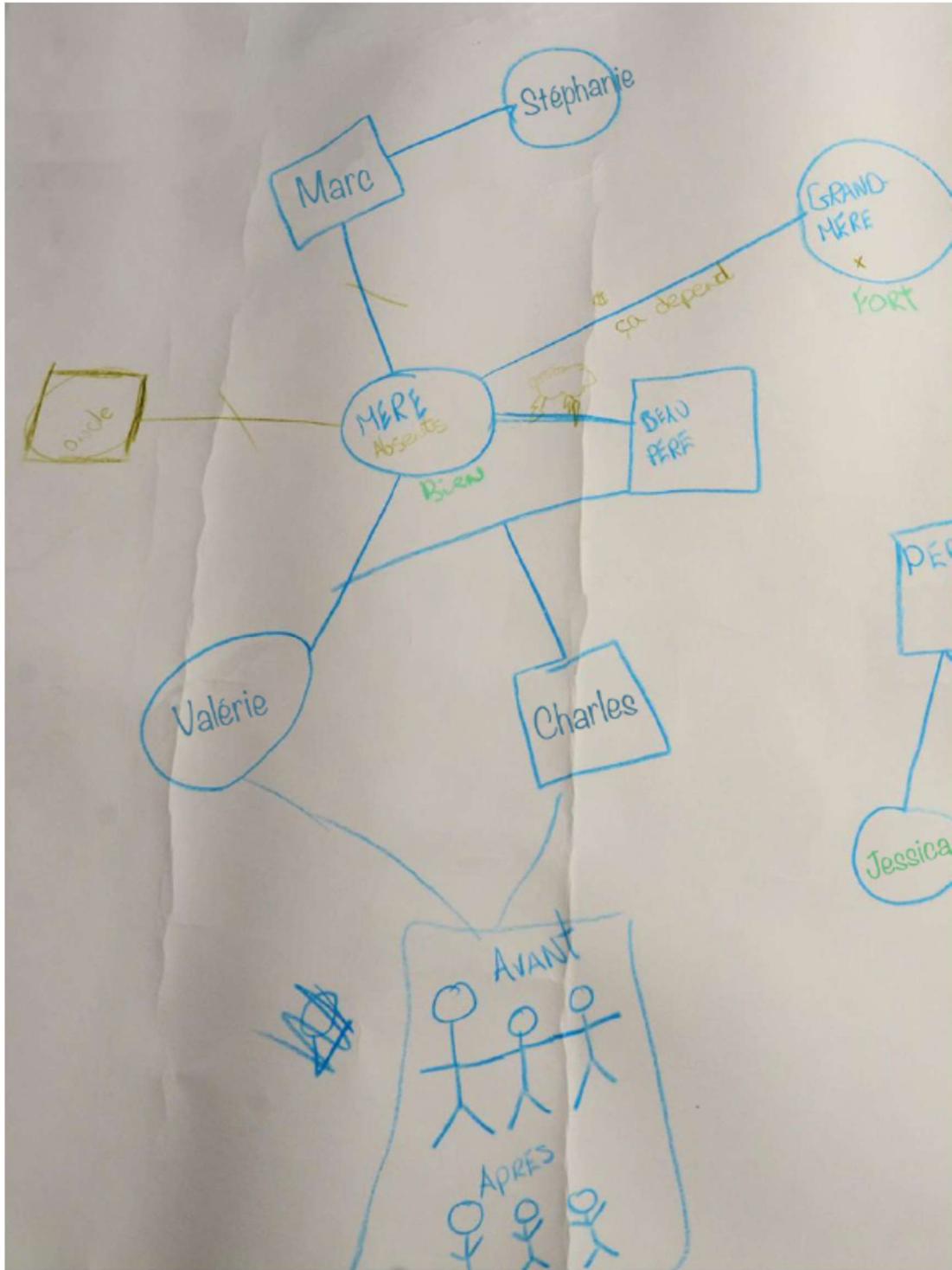
ANNEXE 4

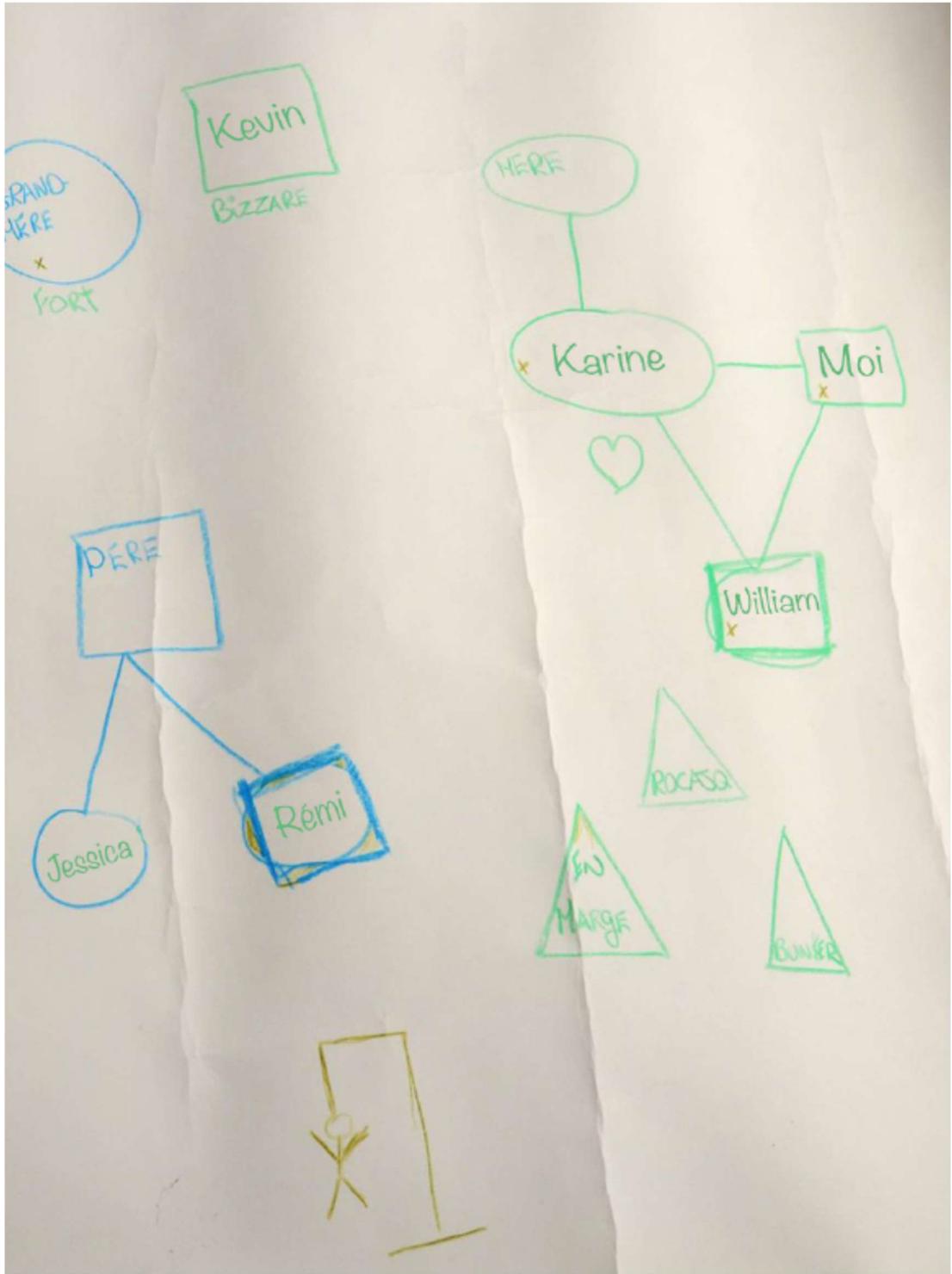
GÉNOGRAMME D'ARIANNE



ANNEXE 5

GÉNOGRAMME D'ULYSSE





ANNEXE 6

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	LE GÉNOGRAMME LIBRE AU SERVICE DE L'EXPLORATION DU VÉCU FILIATIF CHEZ DES JEUNES PARENTS EN SITUATION DE PRÉCARITÉ SOCIALE
Nom de l'étudiant:	Mathieu LANCIAULT-BRETON
Programme d'études:	Doctorat en psychologie (profil professionnel)
Direction de recherche:	Sophie GILBERT

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique

Présidente du CERPÉ FSH

RÉFÉRENCES

Bibliographie

Abrevaya, E. (2009). L'après-coup et la crainte de l'effondrement. *Revue française de Psychanalyse*, 73(5), 1705-1711.

Anzieu, D., et Chabert, C. (2004). *Les méthodes projectives*. Paris: PUF.

Association des centres jeunesse du Québec. (2010). Bilan des Directeurs de la protection de la jeunesse. Récupéré sur http://www.cjsaglac.ca/donnees/fichiers/1/acj1001_bilan_directeurs-9.pdf

Bellot, R. V.-V. (2013). Accès à la parentalité et isolement familial La nouvelle solitude des parents. *Dialogue*, 7-18.

Bowen, M. (1978). *Family therapy in clinicat practice*. Northvale, NJ: Jason Aronson Inc.

Brun, Anne, Bernard Chouvier, et René Roussillon. *Manuel des médiations thérapeutiques*. Dunod, 2013

Bydlowski, M. (2006). La crise parentale de la première naissance. L'apport de la psychopathologie. *Informations sociales*, 4(132), 64-75.

Chevalier, S., et Fournier, L. (2001). Enquête auprès des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec. Québec: Institut de la statistique du Québec.

Compagnone, P. (2010). Le génogramme; et si on le remettait à l'endroit. *Le Journal des psychologues*, 18-22.

Corman, L. (1978). *Le test du dessin de famille* (éd. 3e). Paris: Presse Universitaire de Presse.

Cournut, J. (2002). La transmission intergénérationnelle inconsciente. Dans F. Ansermet, O. Halfon, et B. Pierrehumbert, *Filiations psychiques*.

Daure, I. (2010). Le génogramme avec les familles. *Le Journal des psychologues*, 27-30.

Darcourt, G. (2008). Dans *Les cliniques de la précarité - Contexte social, psychopathologies et dispositifs*. Furtos (2008). Masson.

De M'Uzan, A. (1970). « Le même et l'identique ». Dans *De l'Art à la Mort*. Gallimard.

Devault, A., Denis, L., Lacharité, C., et De Montigny, F. (2012). Le rôle des femmes dans la vie de jeunes pères vivant en contexte de vulnérabilité. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(2), 30-47.

Dortier, J.-F. (2002). Histoire et diversité des formes familiales. Dans J.-F. Dortier, C. Attias-Donfut, C. Cicchelli-Pugeault, J. Commaille, G. Delaisi de Parseval, H. Desmet, . . . E. Todd, *Familles. Permanence et métamorphoses*.

Drieu, D., et Marty, F. (2005). Figures de filiation traumatique. *Dialogue*, 168(2), 5-14.

Duret, I. (2014). Aux confins de la recherche et de la thérapie: le Génomogramme Imaginaire pour explorer et transformer les héritages familiaux traumatiques. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 53(2), 85-95.

Ehrenberg, A. (2011). La société du malaise. Une présentation pour un dialogue entre clinique et sociologie. *Adolescence*, 3(77), 553-570.

Fernandez, L. (2005). Le test de l'arbre. Un dessin pour comprendre et interpréter. Paris, In Press.

Fournier, L., et Chevalier, S. (1998). Dénombrement de la clientèle itinérante dans les centres d'hébergement, les soupes populaires et les centres de jour de Montréal et de Québec. Québec: Santé Québec.

Freud, S. (1923). Le moi et ça. Dans S. Freud, *Essais de psychanalyse*. Payot.

Furtos, J. (2008). Les cliniques de la précarité - Contexte social, psychopathologies et dispositifs. Masson.

Gaetz, S., Dej, E., Richter, T., et Redman, M. (2016). L'état de l'itinérance au Canada 2016. Toronto: Canadian Observatory on Homelessness Press.

Gagnon, E. (2017). Paternité chez des « jeunes de la rue » : au coeur de la répétition, un paradoxe identitaire et la mise à mal du lien de l'intimité. Montréal: Université du Québec.

Gaudreau, P., Bonnefont, A., et Saint-Jacques, B. (2016). L'itinérance à Montréal: Au-delà des chiffres. Montréal: Bibliothèque et archives nationales du Québec.

Gilbert, S. (2019). Quelques propositions relatives à l'intersection entre psychanalyse et recherche qualitative : un enrichissement réciproque ? In *Analysis*, 4(2), 16-23.

Gilbert, S. (2009). Implantation et évaluation d'une stratégie d'intervention thérapeutique sur le lien filiatif des jeunes parents en difficulté: perspective générationnelle.

Gilbert, S. (2009). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique: l'apport heuristique de rencontres intersubjectives. *Recherches qualitatives*, 28(3), 19-39.

Gilbert, S., et Lussier, V. (2013). Le génogramme libre au service de l'élaboration auprès des jeunes parents à risque de maltraitance envers leur enfant. *Divan familial*, 31(2), 195-209.

Glaser, B. G., et Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. Chicago: Aldine.

Goldztein, S., et Duret, I. (2013). Des héritages familiaux au sentiment d'existence chez l'adolescent suicidant. *Thérapie familiale*, 34(2), 301-315.

Halfon, O. (2002). *Filiations psychiques*. Paris: Presses universitaires de France.

Hammersley, M., et Atkinson, P. (1995). *Ethnography: Principles in practice*. London: Routledge.

Katz-Gilbert, M. (2017). Destins de la temporalité psychique et survivance après un génocide : étude de cas à partir de la libre réalisation de l'arbre généalogique. *Psychologie clinique et projective*, 23(1), 135-157.

Katz-Gilbert, M., Bourguignon, M. et Lo Piccolo, G. (2019). La « libre réalisation de l'arbre généalogique » : une méthode d'analyse pour explorer la réalité fantasmatique. *Bulletin de psychologie*. 72(2), 97-113.

Katz-Gilbert, M., Bourguignon, M. et Lo Piccolo, G. (2016). Filiation catastrophique et travail de mémoire après la Shoah : quand la libre réalisation de l'arbre généalogique est au service de l'historicisation. *Dialogue*. 213(3). 69-82.

Lacharité, C. (2013). Quelle psychologie pour les familles en situation de vulnérabilité sociale? *Psychologie Québec*, 30(6), 26-29.

Lafantaisie, V., Milot, T., et Lacharité, C. (2015). La parentalité dans l'organisation sociale des connaissances de la négligence envers enfant au Québec. *Dialogue*, 207(1), 71-82.

Lafortune, D., et Gilbert, S. (2013, mai). Défis cliniques dans l'intervention auprès de jeunes parents en situation de précarité psychosociale: éclairage psychodynamique sur un mode relationnel paradoxal. *Bulletin psychologique*, 371-384.

Lafortune, D., et Gilbert, S. (2015). Analyse critique de la littérature sur les enjeux de l'intervention auprès des parents à risque de maltraitance: cibler le facteur générationnel? *Pratiques psychologiques*(22), 105-123.

Landry, K., Ayotte, F., et Gross, M. (2014). Le phénomène de la domiciliation précaire chez de jeunes adultes dans la zone Ouest-de-l'Île de Montréal. *Cahiers du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES)*, Québec, Canada.

Laplanche, J. P.-B. (2004). *Vocabulaire de la psychanalyse* (éd. 4e). Paris: Presses universitaires de France.

Latimer, É., McGregor, J., Méthot, C., et Smith, A. (2015). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal*. Montréal: Ville de Montréal.

Lussier, V., et Poirier, M. (2000). La vie affective des jeunes adultes itinérants: de la rupture à la hantise des liens. *Santé mentale au Québec*, 25(2), 67-89.

Maxwell, J. A. (2005). *Qualitative research design: an interactive approach*. Applied Social Research Methods Series.

Mellier, D. (2005). *Les « bébés en détresse »*. Intersubjectivité et travail de lien. Paris: PUF.

Mellier, D. (2006). Précarité psychique et dispositifs d'intervention clinique. *Pratiques psychologiques*, 12, 145-155.

Mérigot, D., et Ollié-Dressayre, J. (2005). Du génogramme filiatif au génogramme imaginaire. *Thérapie Familiale*, 26(3), 259-269.

Moreau, J., Chamberland, C., Oxman-Martinez, J., Roy, C., Léveillé, S., Laporte, L., et Tabakian, N. (2001). *Transmission intergénérationnelle de la maltraitance: Étude des liens entre les facteurs de protection et les facteurs de risque auprès d'une population de mère en difficulté*. Montréal: Institut de recherche pour le développement social des jeunes.

Ollié-Dressayre, J., et Mérigot, D. (2006). *Le génogramme imaginaire - liens du sang, liens du coeur*. Paris: Édition Sociales Françaises.

Paillé, P., et Muchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Collin.

Paillé, P., et Muchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Collin.

Poirier, M., Hachey, R., et Lecompte, Y. (2000). L'inquiétante étrangeté de l'itinérance. 25(2). *Santé mentale au Québec*.

RAPSIM. (2008). *L'itinérance à Montréal: au-delà des chiffres*. Bibliothèque et archives nationale du Québec.

Rodrigue, S. (2016). *L'itinérance cachée au Canada*. Statistique Canada.

Roudinesco, E., et Plon, M. (2006). *Dictionnaire de la psychanalyse*. France: Fayard.

Roussillon, R. (1999). *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris: PUF.

Royer, J. (1995). *Que nous disent les dessins d'enfants?* Paris: Hommes et Perspectives.

Ruttan, L., Laboucane-Genson, P. et Munro, B. (2012). Does a baby help young women transition out of homelessness? *Journal of Family Social Work*, 15, 34-49.

Segalen, M. (2002). Les nouvelles familles. Dans J.-F. Dortier, C. Attias-Donfut, C. Cicchelli-Pugeault, J. Commaille, G. Delaisi de Parseval, H. Desmet, . . . *Ma, Familles. Permanence et métamorphoses*.

Théry, I. (2002). Penser la filiation. Dans J.-F. Dortier, C. Attias-Donfut, C. Cicchelli-Pugeault, J. Commaille, G. Delaisi de Parseval, H. Desmet, . . . *M, Familles. Permanence et métamorphoses*.

Tisseron, S. (2002). Les processus de symbolisation entre les générations. Dans F. Ansermet, O. Halfon, et B. Pierrehumbert, *Filiations psychiques*.

Trocmé, N., Fallon, B., B, M., Daciuk, J., Felstiner, C., et Black, T. e. (2005). Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants - 2003, Données principales. Ottawa: Ottawa: ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada.

Tuil, S. (2005). De l'emploi du génogramme libre en entretiens familiaux à visée thérapeutique. *Dialogue*, 115-133.

Veillet, C. (2003). Entretiens psychologiques préalables à l'adoption et « libre réalisation de l'arbre généalogique ». *Psychologie Clinique et Projective*, 9(1), 353-367.

Vinay, A. (2007). *Le dessin dans l'examen psychologique*. Paris: Dunod.

Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité : L'espace potentiel*. (C. Monod, et J.-B. Pontalis, Trads.) Paris: Gallimard.

